cdgalerie

**autographes**
**photographies**
**œuvres sur papier**

catalogue #9
octobre 2021

cdgalerie

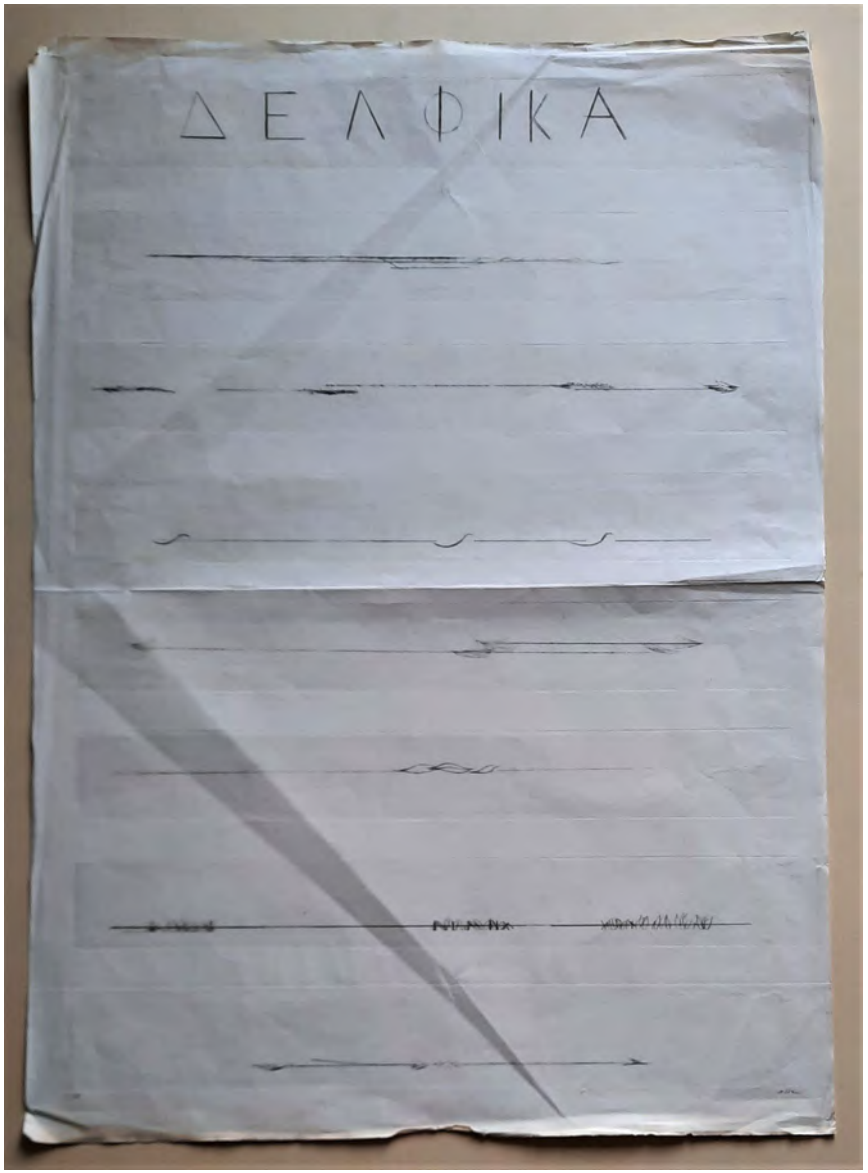
**autographes**
**photographies**
**œuvres sur papier**

**cdgalerie** est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les œuvres sur papier.

- Les prix sont nets.
- Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com), virement bancaire.
- Coordonnées bancaires :
  IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC : AGRIFRPP882
  Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France
- La facture tient lieu de preuve d'authenticité.
- Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée. Nous contacter pour le montant des frais de port.

**Christophe DORNY**
1, square de Verdun
F-75010 Paris
Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82
Email : cdgalerieparis@gmail.com
RCS : 81831778600024

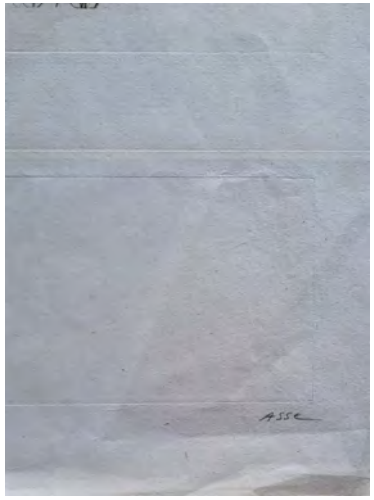
ebay
instagram
cdgalerie.com

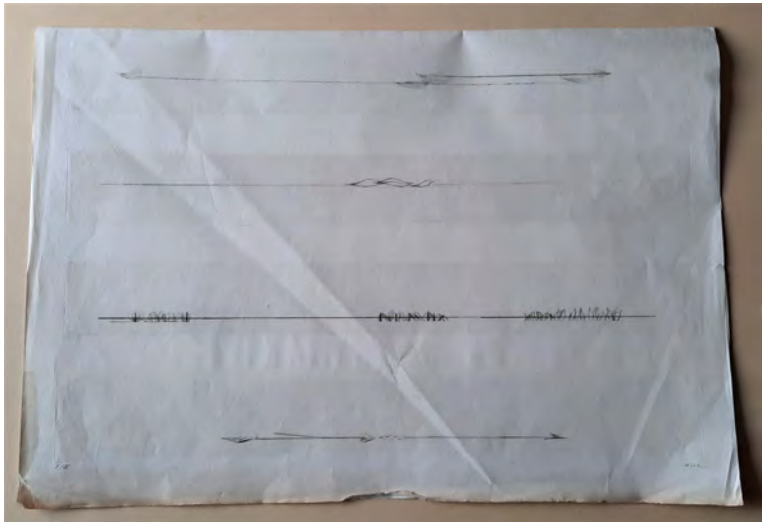



**Geneviève ASSE** (1923-2021), peintre et graveuse.

8 gravures au burin tirées sur une même feuille de papier vergé (79 x 58 cm).

La première gravure, « Delphica », donne le titre de l'ensemble. Chacune des gravures : 52,5 x 6,2 cm.
**La feuille est signée par l'artiste et numérotée I/III.**
État : Pli central située entre la 4e et la 5e estampe. Ancienne trace d'une pliure oblique vers le haut de la feuille. Bords de la feuille froissés, une déchirure.



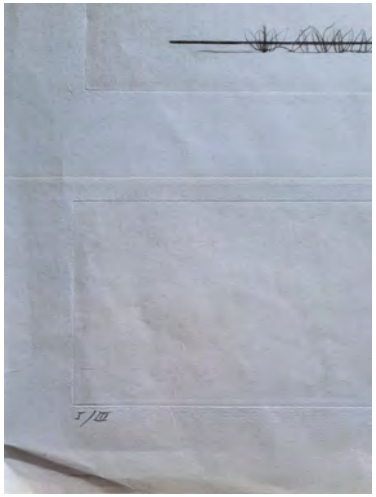


SUITE

Les estampes font partie du livre réalisé avec le poète Pierre Lecuire portant le nom de ***Delfiques*** et qui se présente sous forme d'un Leporello à 18 volets (2000). Les gravures ont donc été tirées sur une même feuille puis découpées.

*« Avec le burin, il faut entrer très fort dans la plaque, le pousser comme la charrue dans la terre. Avec la pointe sèche, je fais virevolter les traits, elle est souple, plus légère. Le burin est statique, sa profondeur est une forme de structure de construction intérieure. La pointe sèche est comme un flux et un reflux, elle est douée d'un mouvement rapide qui apparaît et disparaît »* (Geneviève Asse).

**1300 €**



**Jean FAUTRIER** (1898-1964), peintre, graveur.

*Petit paysage vert et violet*, 1941. Eau-forte et aquatinte. Tirée sur papier Japon, numérotée III/XXV. 9 x 8,5 cm (feuille : 32,2 x 25 cm).
Très bon état.

Référencé par Rainer Michael Mason sous le n° 63, *2e état (Nouvel essai de catalogue raisonné des estampes de Jean Fautrier*).

**1000 €**

**Cinq à sexe**.

Affiche gravée en taille-douce (eau-forte et aquatinte), tirée sur papier d'art épais pour une exposition présentant le livre *Cinq à sexe* réunissant les artistes **Marcel Fiorin**i, **Paolo Boni**, **Arthur-Luiz Piza**, **Loutre B.** et **Bertrand Dorny**. Galerie Paul Bruck (Luxembourg), 1974. 6 éléments gravés par les artistes. Texte imprimé. 65 x 44,5 cm.

*Cinq à sexe* se présente comme un grand in-4 en feuilles avec étui dans lequel 5 planches illustrent des textes de Balzac, Laclos, La Rochefoucauld, Restif de la Bretonne, Sade, Marivaux, Diderot, Beaumarchais et Chénier.

**250 €**

**Luis FEITO** (1929-2021), artiste espagnol, actif en France.

Affiche sérigraphiée de son exposition à la Galerie La Pochade en 1974 (Imp. Ed. Empreinte, inscrit le long de la bordure basse). 66,5 x 50,5 cm.
État : quelques traces de manipulations sans incidence, léger froissement au côté bas droit.

**400 €**

**Jean-Pierre PINCEMIN** (1944-2005), peintre, graveur.

Sérigraphie signée. 20 x 15,5 cm. Portant la mention « EA 1992 »

**300 €**

**Aram ALBAN** (1883-1961),
photographe arménien.

Tirage argentique d'époque, signé.
22,5 x 16 cm, contrecollé sur carton
(33 x 24 cm) comportant la mention
imprimée « Alban – Bruxelles ».
Cachet du photographe au dos.

**500 €**

**Dans l'atelier du sculpteur**,
vers 1910.

2 tirages sur papier citrate.
13 x 18 cm.
Traces de manipulation sur
la seconde épreuve.

**350 €**

**Dans l'atelier du sculpteur**, 1932.

Tirage argentique d'époque. 23 x 17 cm. Mentions manuscrites au dos : *« 1932. Christ pour ? / Médaillon pour Enghien »*. Brisure argentique dans la coin bas droit.

**200 €**

**Dans l'atelier**, vers 1860-1880.

Tirage d'époque sur papier albuminé. 9 x 6 cm.

**80 €**

**Poire**, vers 1930-1940.

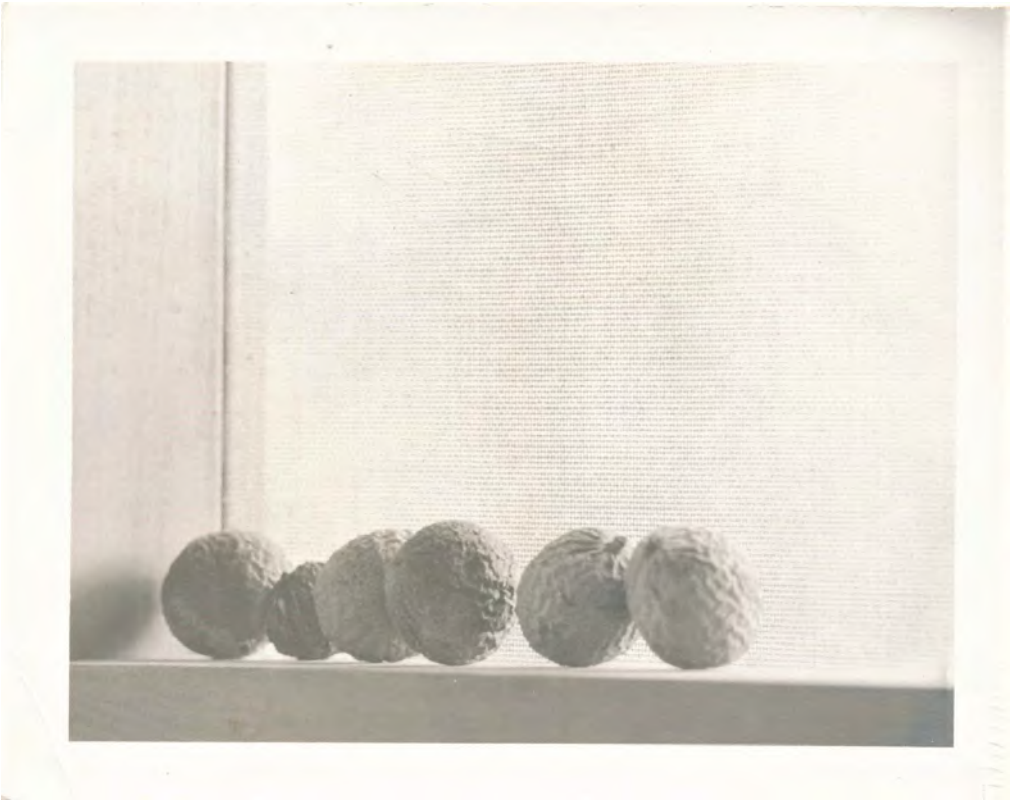
Tirage argentique d'époque.
13 x 19 cm. Monté sur carton
(24 x 30 cm).

**150 €**

**Pommes**, 1938.

Snapshot (date au verso).
6,5 x 11 cm.

**80 €**



**Noix**, vers 1950.

Snapshot. 10 x 12,5 cm.

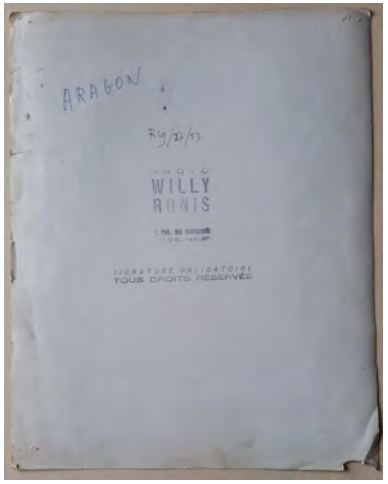
**80 €**

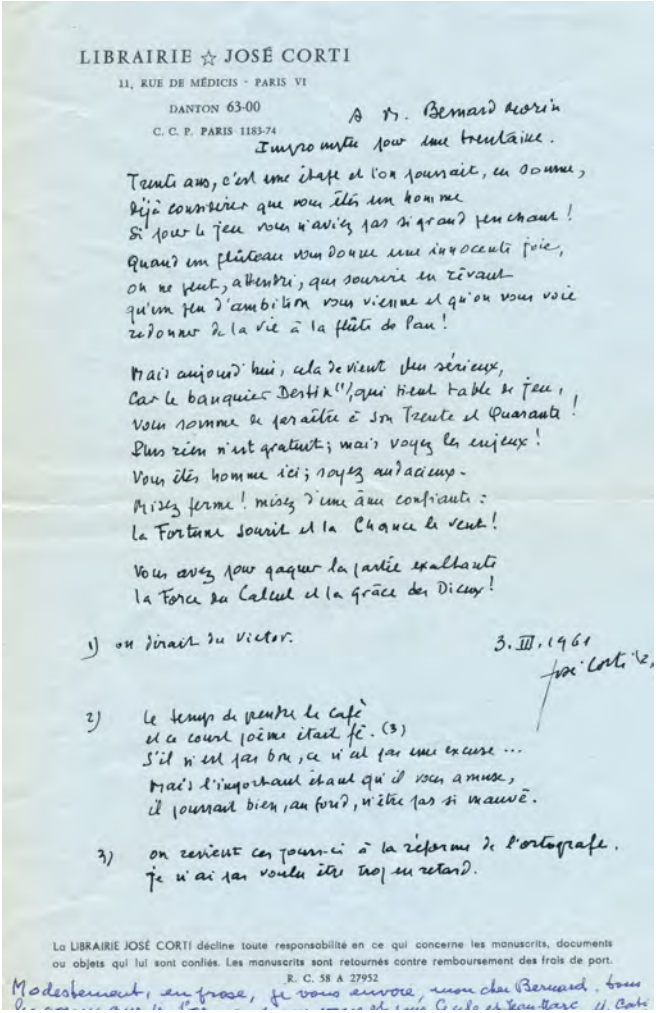
**Louis ARAGON** (1897-1982), poète, romancier.

Tirage argentique d'époque [1949].
Photographie probablement prise lors d'un meeting du parti communiste français.
Photographe : Willy RONIS (signature dans le tirage et cachet au dos). 30,5 x 24 cm.

État : trous d'épingle aux coins, bords émoussés, petit manque au bas gauche de l'image, traces de manipulation.

**350 €**





LIBRAIRIE ☆ JOSÉ CORTI

11, RUE DE MÉDICIS - PARIS VI

DANTON 63-00

C. C. P. PARIS 1183-74

A M. Bernard Morin

Improvisée pour une trentaine.

Trente ans, c'est une étape et l'on pourrait, en somme,
Déjà considérer que vous êtes un homme
Si pour le jeu vous n'aviez pas si grand penchant !
Quand un plateau vous donne une innocente joie,
On se peut, attendri, que sourire en rêvant
qu'un peu d'ambition vous vienne et qu'on vous voie
redonner de la vie à la flûte de Pan !

Mais aujourd'hui, cela devient plus sérieux,
Car le banquier Destin[1], qui tient table de jeu,
Vous somme de paraître à son Trente et Quarante !
Plus rien n'est gratuit ; mais voyez les enjeux !
Vous êtes homme ici ; soyez audacieux.
Mises fermes ! mises d'une âme confiante :
La Fortune sourit et la Chance le veut !

Vous avez pour gagner la partie exaltante
La Force en Calcul et la grâce des Dieux !

1) on dirait du Victor.

3.III.1961

José Corti

2) Le temps de prendre le café
et ce court poème était fait. (3)
S'il n'est pas bon, ce n'est pas une excuse ...
Mais l'important étant qu'il vous amuse,
il pourrait bien, au fond, n'être pas si mauvais.

3) on revient ces jours-ci à la réforme de l'orthographe.
Je n'ai pas voulu être trop en retard.

La LIBRAIRIE JOSÉ CORTI décline toute responsabilité en ce qui concerne les manuscrits, documents ou objets qui lui sont confiés. Les manuscrits sont retournés contre remboursement des frais de port.

R. C. 58 A 27952

Modestement, en prose, je vous envoie, mon cher Bernard, tous

**José CORTI** (1895-1984), éditeur.

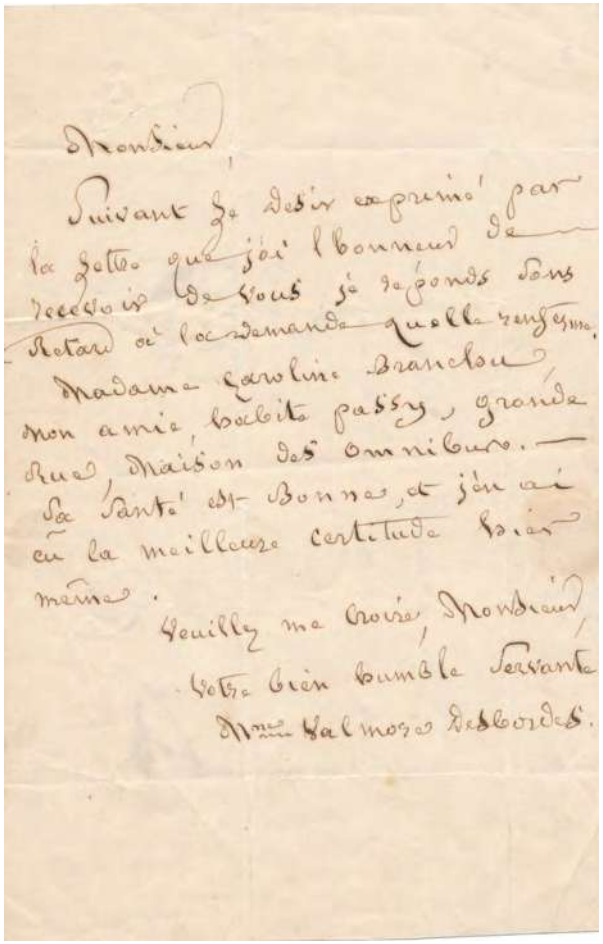
**Lettre autographe signée** adressée à son ami le mathématicien Bernard MORIN (1931-2018).
1 page in-8. Paris, 1961. En-tête.

**Belle et amusante lettre de l'éditeur qui fête les 30 ans de son ami sous forme d'un poème.**

*« Trente ans, c'est une étape et l'on pourrait, en somme,*
*Déjà considérer que vous êtes un homme*
*Si pour le jeu vous n'aviez pas si grand penchant !*
*(...)*
*Mais aujourd'hui, cela devient plus sérieux,*
*Car le banquier Destin, qui tient table de jeu,*
*Vous somme de paraître à son Trente et Quarante !*
*(...)*
*Vous avez pour gagner la partie excellente*
*La Force en calcul et la grâce des Dieux »*

Après des études en philosophie à Louis-le-Grand et son admission à l'École normale supérieure, Bernard Morin bifurque vers les mathématiques, domaine dans lequel il fit plusieurs découvertes géométriques autour de la sphère. Il était atteint de cécité depuis l'âge de 6 ans.

**180 €**



Monsieur,

Suivant le désir exprimé par la lettre que j'ai l'honneur de recevoir de vous je réponds sans retard à la demande qu'elle renferme.

Madame Caroline Branchu, mon amie, habite Passy, grande Rue, Maison des Omnibus. — Sa santé est bonne, et j'en ai eu la meilleure certitude hier même.

Veuillez me croire, Monsieur,

votre très humble servante

Mme Valmore Desbordes.

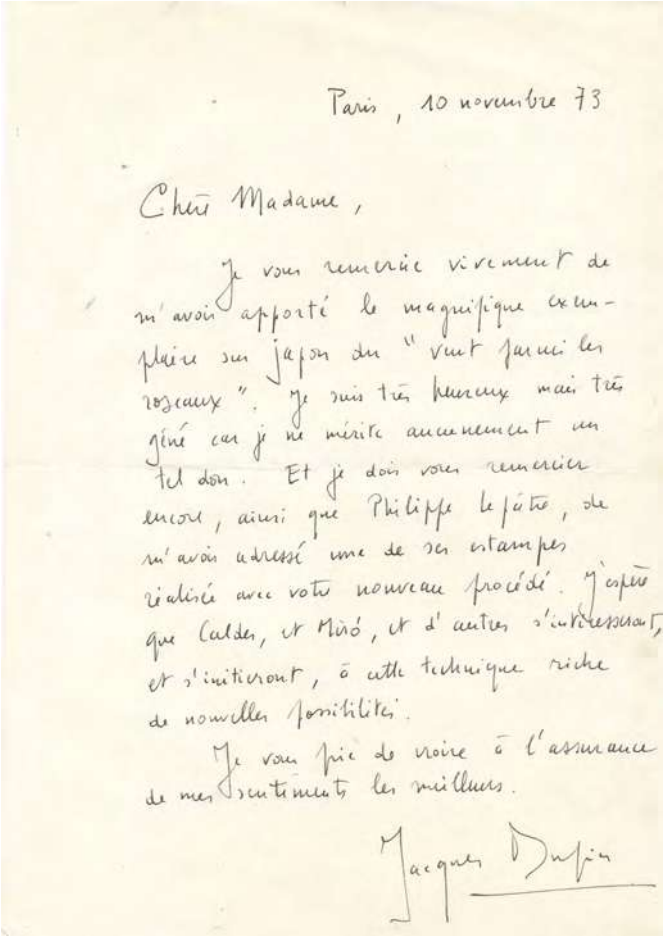
**Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859), poétesse.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. Marques postales illisibles.

Recevant une lettre de Monsieur Branchu, elle donne des nouvelles de son amie proche, la cantatrice Caroline BRANCHU (1780-1850) : *« mon amie habite Passy, grande Rue, Maison des Omnibus. Sa santé est bonne et j'en ai eu la meilleure certitude hier même ».*

**300 €**

Monsieur Branchu
19 – Rue de Beaune.
à Paris.



Paris, 10 novembre 73

Chère Madame,

Je vous remercie vivement de m'avoir apporté le magnifique exemplaire sur japon du "Vent parmi les roseaux". Je suis très heureux mais très gêné car je ne mérite aucunement un tel don. Et je dois vous remercier encore, ainsi que Philippe le peintre, de m'avoir adressé une de ses estampes réalisée avec votre nouveau procédé. J'espère que Calder, et Miró, et d'autres s'intéresseront, et s'initieront, à cette technique riche de nouvelles possibilités.

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

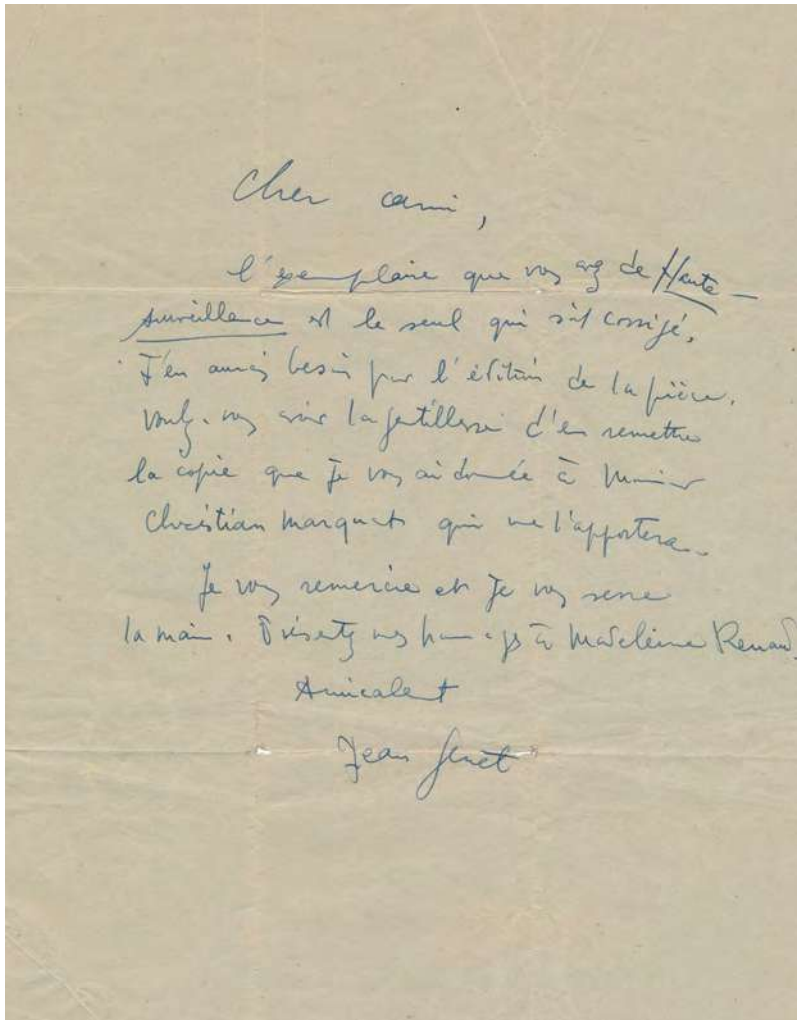
Jacques Dupin

**Jacques DUPIN** (1927-2012), poète.

**Lettre autographe signée** adressée à Odette LAZAR-VERNET, éditrice de la collection de livres d'artistes Paroles Peintes. 1 page in-4. 1973.

Le poète la remercie pour l'envoi d'un exemplaire sur Japon du *Vent parmi les roseaux* de William Butler Yeats traduit par André Pieyre de Mandiargues, ouvrage illustré de deux gravures de Miró, et qui fut édité en 1971 par Odette Lazar-Vernet.
Il remercie également le peintre Philippe Lepatre, époux d'Odette Lazar-Vernet, de lui avoir envoyé une de ses estampes *« réalisée avec votre nouveau procédé. J'espère que Calder, et Miró, et d'autres, s'intéresseront et s'initieront, à cette technique, riche de nouvelles possibilités »*.

**250 €**



Cher ami,

L'exemplaire que vous avez de Haute-surveillance est le seul qui soit corrigé. J'en aurais besoin pour l'édition de la pièce. Voulez-vous avoir la gentillesse d'en remettre la copie que je vous ai donnée à Monsieur Christian Marquet qui me l'apportera.

Je vous remercie et je vous serre la main. Présentez vos hommages à Madeleine Renaud.

Amicalement

Jean Genet

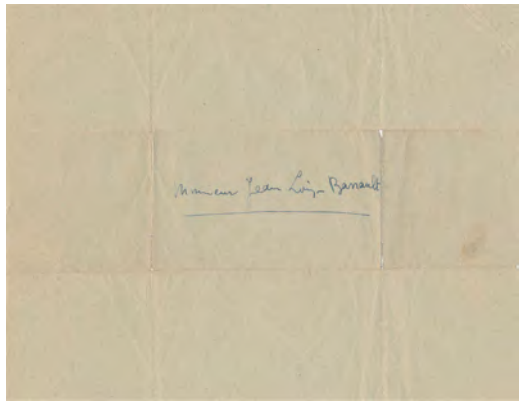
**Jean GENET** (1910-1986), écrivain, poète.

**Lettre autographe signée** adressée au comédien Jean-Louis BARRAULT. 1 page in-4. Sans date [1970].

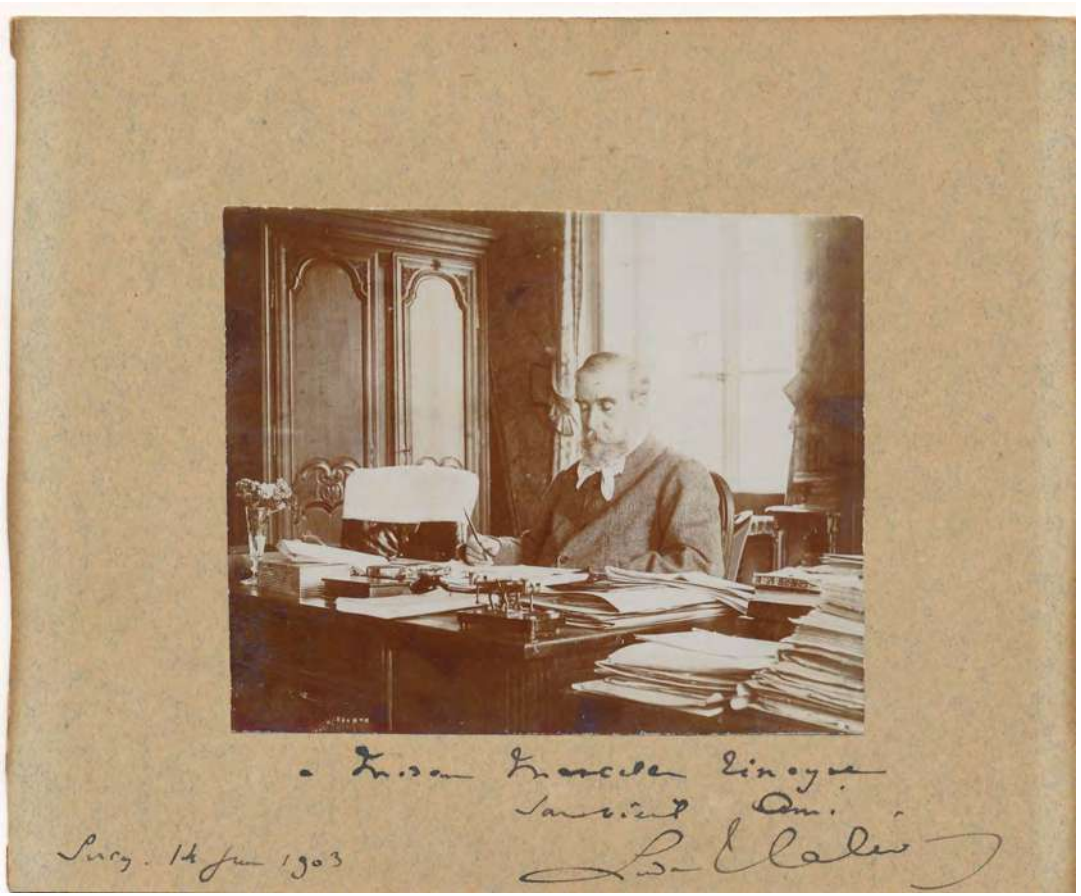
*« L'exemplaire que vous avez de* Haute-surveillance *est le seul qui soit corrigé. J'en aurais besoin pour l'édition de la pièce ».*
Jean Genet demande à son correspondant de remettre cet exemplaire à Christian Marquet qui le lui apportera.

La pièce fut publiée en 1947, 1949, 1965 en version définitive, puis en 1988 (dernière version publiée). *Haute-Surveillance* fut mise en scène en 1970 par Alexandre Arcady au Théâtre Récamier à Paris dans une production de la Compagnie Renaud-Barrault.

**450 €**



Monsieur Jean Louis Barrault

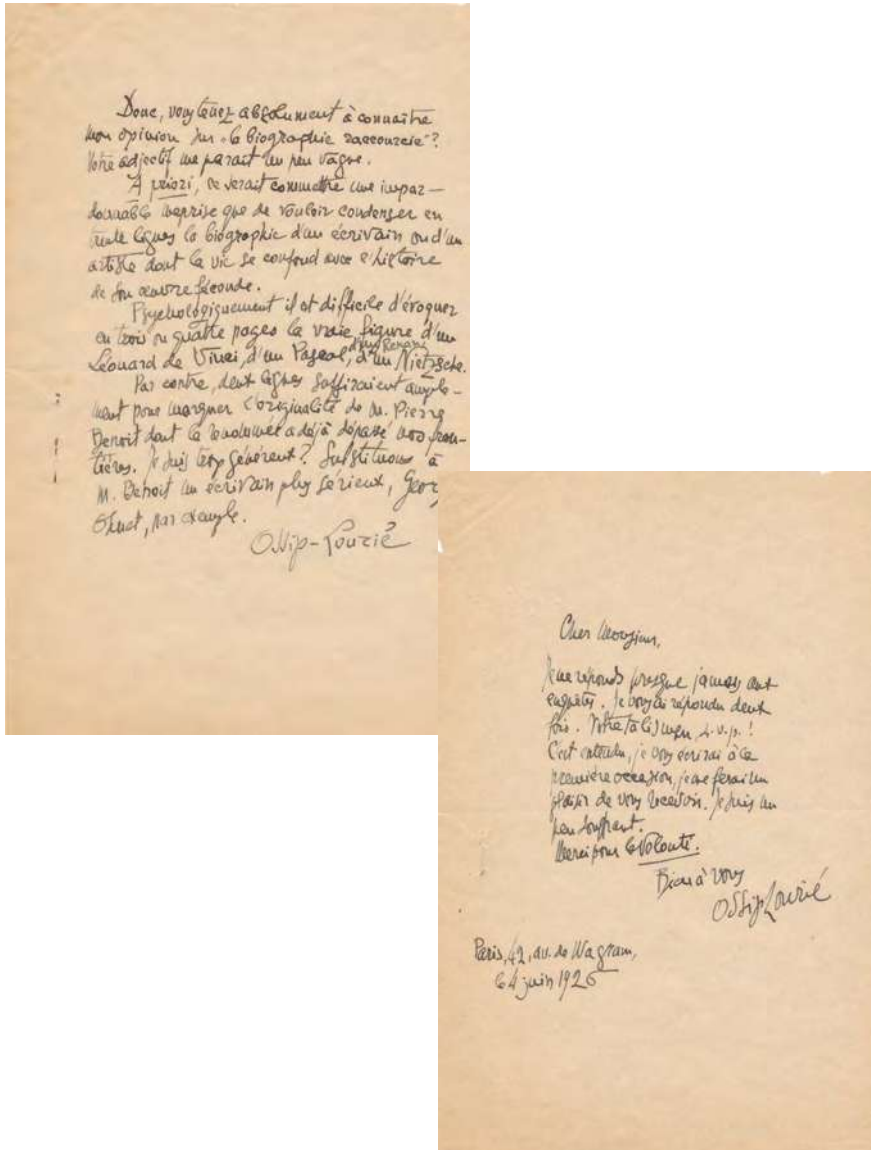



**Ludovic HALÉVY** (1834-1908), écrivain, dramaturge.

**Photographie signée**, dédicacée à l'écrivaine Marcelle TINAYRE, datée et située. Tirage sur papier citrate contrecollé sur carton dur. Image : 7,5 x 9,5 cm ; avec le carton : 12,8 x 15,5 cm.

*« A madame Marcelle Tinayre.*
*Son vieil ami.*
*Sucy, 14 juin 1903 ».*

**180 €**



Paris, 42, av. de Wagram,
6 juin 1926

**Ossip LOURIÉ** (1868-1955), écrivain franco-russe, spécialiste de Tolstoï et d'Ibsen, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles.

**Lettre autographe signée.** 1 page in-8, sans lieu, ni date.

Son correspondant lui demande son opinion sur l'idée d'une *« biographie raccourcie »*. Selon lui, ce serait commettre *« une impardonnable méprise que de vouloir condenser en trente lignes la biographie d'un écrivain ou d'un artiste dont la vie se confond avec l'histoire de son œuvre »*.

S'il est difficile d'évoquer en quelques pages la vraie vie d'un Leonard de Vinci, d'un Pagnol, d'un Renan, d'un Nietzsche, *« **par contre, deux lignes suffiraient amplement pour marquer l'originalité de M. Pierre Benoit** (…) **Je suis trop généreux ?** Substituons à M. Benoit un écrivain plus sérieux, Georges Ohnet par exemple »*.

Il est joint une **lettre autographe signée** et datée de 1926 (1 page in-8) dans laquelle Ossip Lourié dit ne presque jamais répondre aux enquêtes mais recevra néanmoins son correspondant.

**200 €**

**René MARAN** (1887-1960), écrivain, lauréat du prix Goncourt en 1921 pour *Batouala*.

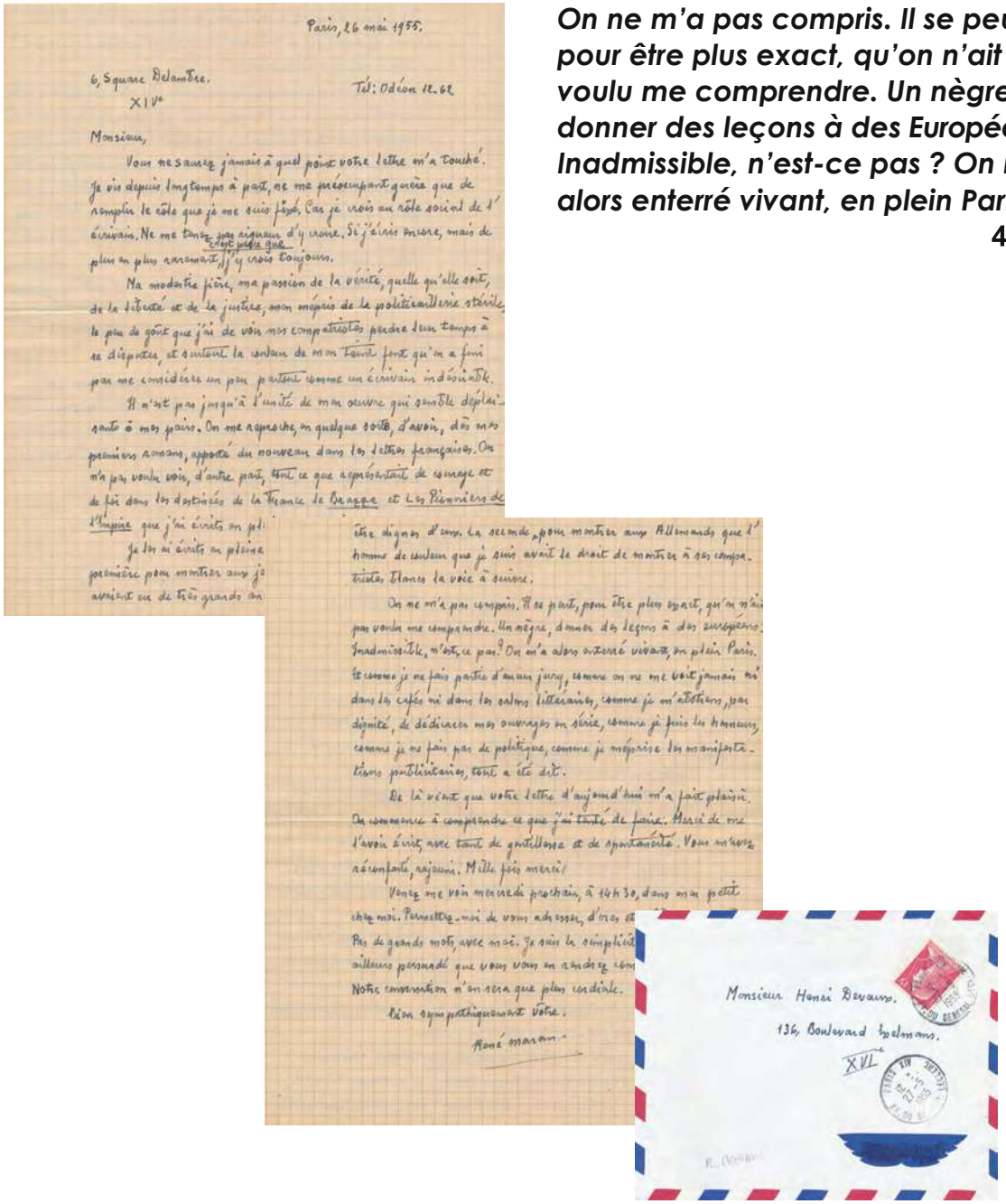
**Lettre autographe signée**. 2 pages in-4. Paris, 1955.

**Une sorte de testament...**

L'écrivain a été touché par la lettre de son correspondant : *« Je vis depuis longtemps à part, ne me préoccupant guère que de remplir le rôle que je me suis fixé. Car je crois au rôle social de l'écrivain »*.
**Il explique pourquoi il est devenu *« un peu partout un écrivain indésirable »* à cause *« surtout* [de] *la couleur de* [son] *teint »***.

« **Il n'est pas jusqu'à l'unité de mon œuvre qui semble déplaisante à mes pairs**. *On m'a reproché en quelque sorte, d'avoir, dès mes premiers romans, apporté du nouveau dans les lettres françaises. On n'a pas voulu voir, d'autre part, tout ce que représentait de courage et de foi dans les destinées de la France le* Brazza [Brazza et la Fondation de l'A.E.F] *et* Les Pionniers de l'Empire *que j'ai écrits en pleine occupation. Je les ai écrits en pleine occupation pour deux raisons.*

*La première pour montrer aux jeunes Français de ce temps-là qu'ils avaient eu de très grands ancêtres et qu'il leur fallait s'appliquer à être dignes d'eux. La seconde pour montrer aux Allemands que l'homme de couleur que je suis avait le droit de montrer à ses compatriotes blancs la voie à suivre.*



Paris, 26 mai 1955.

6, Square Delambre.
XIVe

Tél: Odéon 12.62

Monsieur,

Vous ne saurez jamais à quel point votre lettre m'a touché. Je vis depuis longtemps à part, ne me préoccupant guère que de remplir le rôle que je me suis fixé. Car je crois au rôle social de l'écrivain. Ne me tenez pas rigueur d'y croire. Si j'étais moine, mais de plus en plus rarement, c'est parce que j'y crois toujours.

Ma modeste foi, ma passion de la vérité, quelle qu'elle soit, de la liberté et de la justice, mon mépris de la politicaillerie stérile, le peu de goût que j'ai de voir mes compatriotes perdre leur temps à se disputer, et surtout la couleur de mon teint font qu'on a fini par me considérer un peu partout comme un écrivain indésirable.

Il n'est pas jusqu'à l'unité de mon œuvre qui semble déplaisante à mes pairs. On me reproche, en quelque sorte, d'avoir, dès mes premiers romans, apporté du nouveau dans les lettres françaises. On n'a pas voulu voir, d'autre part, tout ce que représentait de courage et de foi dans les destinées de la France le Brazza et Les Pionniers de l'Empire que j'ai écrits en pleine occupation. Je les ai écrits en pleine occupation pour deux raisons. La première pour montrer aux jeunes Français de ce temps-là qu'ils avaient eu de très grands ancêtres et qu'il leur fallait s'appliquer à être dignes d'eux. La seconde pour montrer aux Allemands que l'homme de couleur que je suis avait le droit de montrer à ses compatriotes blancs la voie à suivre.

On ne m'a pas compris. Il se peut, pour être plus exact, qu'on n'ait pas voulu me comprendre. Un nègre, donner des leçons à des Européens ! Inadmissible, n'est-ce pas ? On m'a alors enterré vivant, en plein Paris. Et comme je ne fais partie d'aucun jury, comme on ne me voit jamais ni dans les cafés ni dans les salons littéraires, comme je m'abstiens, par dignité, de dédicacer mes ouvrages en série, comme je fuis les honneurs, comme je ne fais pas de politique, comme je méprise les manifestations publicitaires, tout a été dit.

De là vient que votre lettre d'aujourd'hui m'a fait plaisir. On commence à comprendre ce que j'ai tenté de faire. Merci de me l'avoir écrit avec tant de gentillesse et de spontanéité. Vous m'avez réconforté, rajeuni. Mille fois merci !

Venez me voir mercredi prochain, à 14h30, dans mon petit chez moi. Permettez-moi de vous adresser, d'ores et déjà, [illegible] Pas de grands mots avec moi. Je suis la simplicité [illegible] ailleurs persuadé que vous vous en rendrez compte [illegible] Notre conversation n'en sera que plus cordiale.

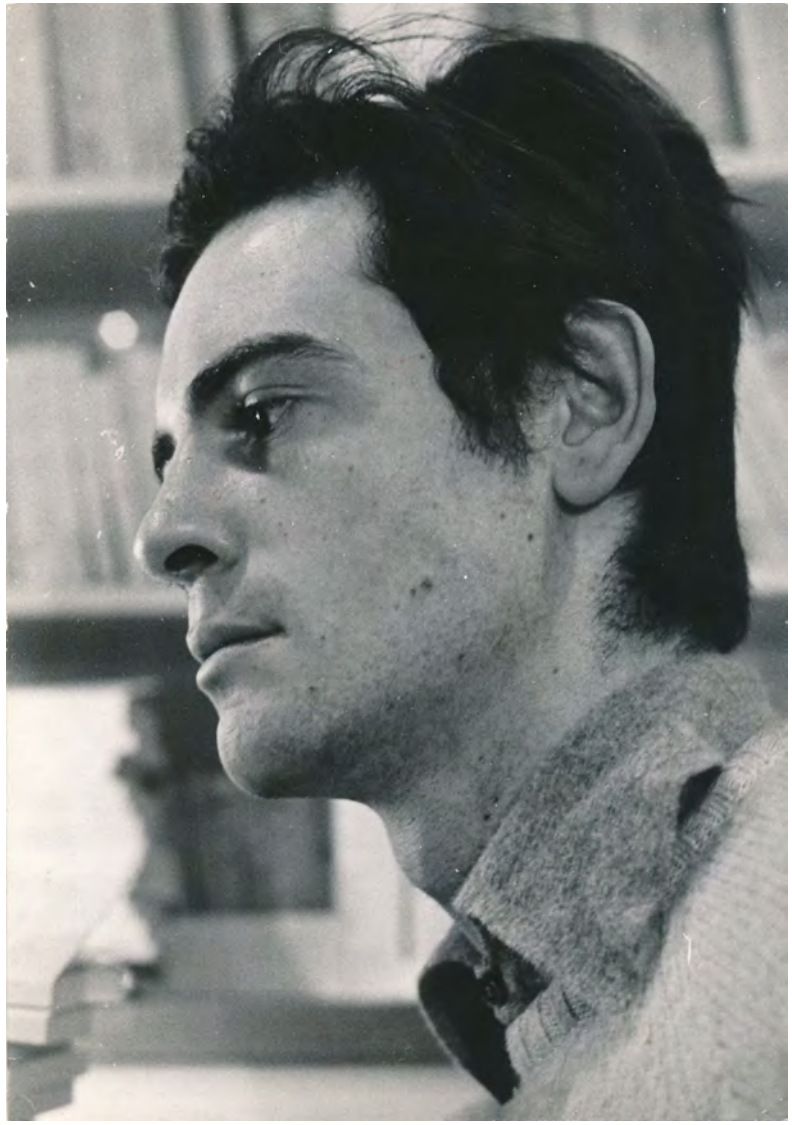
Bien sympathiquement Votre.

René Maran.

Monsieur Henri Devaux.
136, Boulevard Haussmann.
XVIe

***On ne m'a pas compris. Il se peut, pour être plus exact, qu'on n'ait pas voulu me comprendre. Un nègre, donner des leçons à des Européens ! Inadmissible, n'est-ce pas ? On m'a alors enterré vivant, en plein Paris* ».**

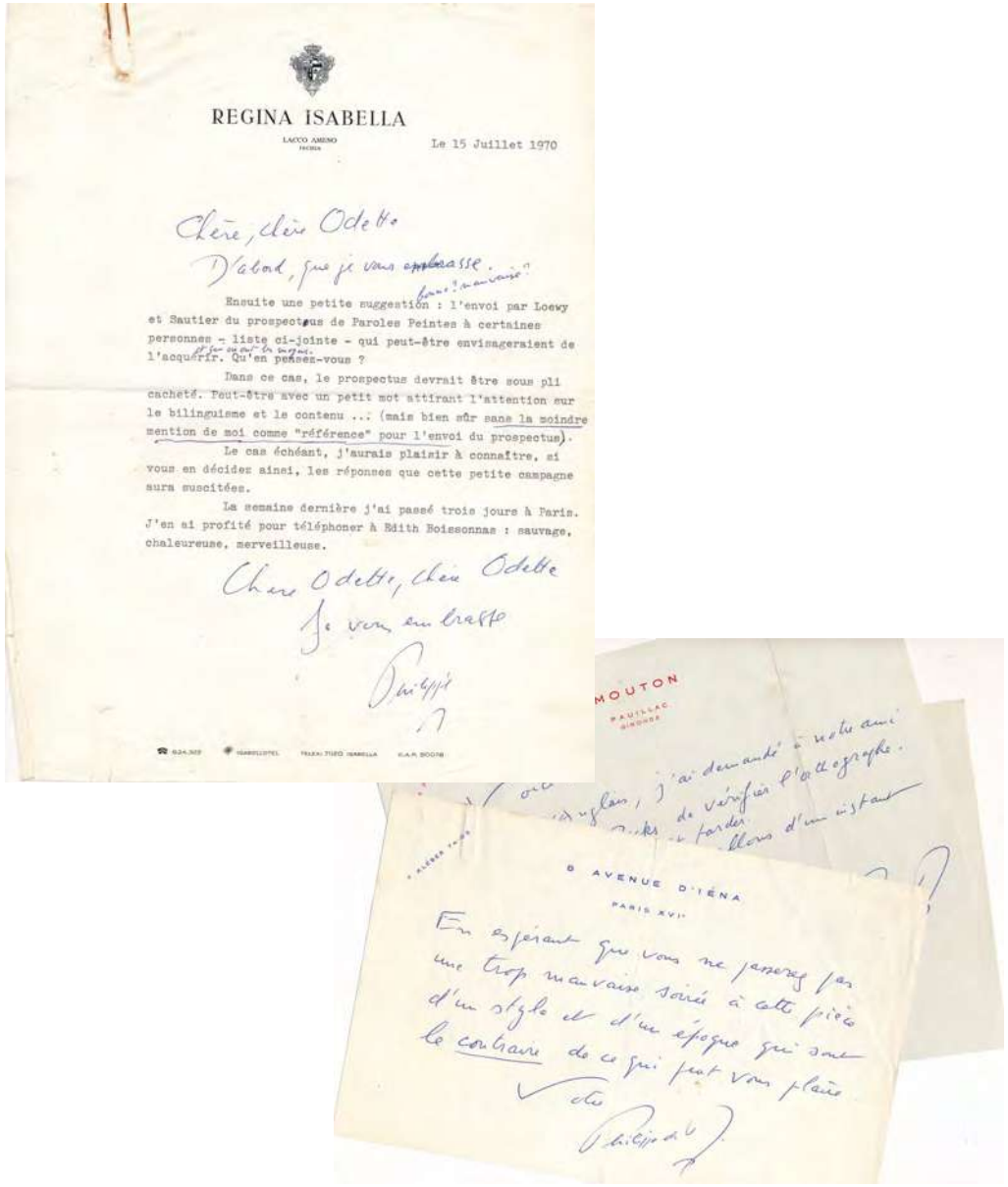
**400 €**



**Patrick MODIANO** (1945), écrivain.

Tirage argentique d'époque.18 x 12,5 cm.
Cachet du photographe Jacques SASSIER au dos.

**180 €**



REGINA ISABELLA

LACCO AMENO
ISCHIA

Le 15 Juillet 1970

Chère, chère Odette

D'abord, que je vous embrasse.

Ensuite une petite suggestion : l'envoi par Loewy et Sautier du prospectus de Paroles Peintes à certaines personnes - liste ci-jointe - qui peut-être envisageraient de l'acquérir. Qu'en pensez-vous ?

Dans ce cas, le prospectus devrait être sous pli cacheté. Peut-être avec un petit mot attirant l'attention sur le bilinguisme et le contenu ... (mais bien sûr sans la moindre mention de moi comme "référence" pour l'envoi du prospectus).

Le cas échéant, j'aurais plaisir à connaître, si vous en décidez ainsi, les réponses que cette petite campagne aura suscitées.

La semaine dernière j'ai passé trois jours à Paris. J'en ai profité pour téléphoner à Edith Boissonnas : sauvage, chaleureuse, merveilleuse.

Chère Odette, chère Odette

Je vous embrasse

Philippe

MOUTON
PAUILLAC
GIRONDE

8 AVENUE D'IÉNA
PARIS XVI

En espérant que vous ne passerez pas une trop mauvaise soirée à cette pièce d'un style et d'une époque qui sont le contraire de ce qui peut vous plaire

Philippe de R.

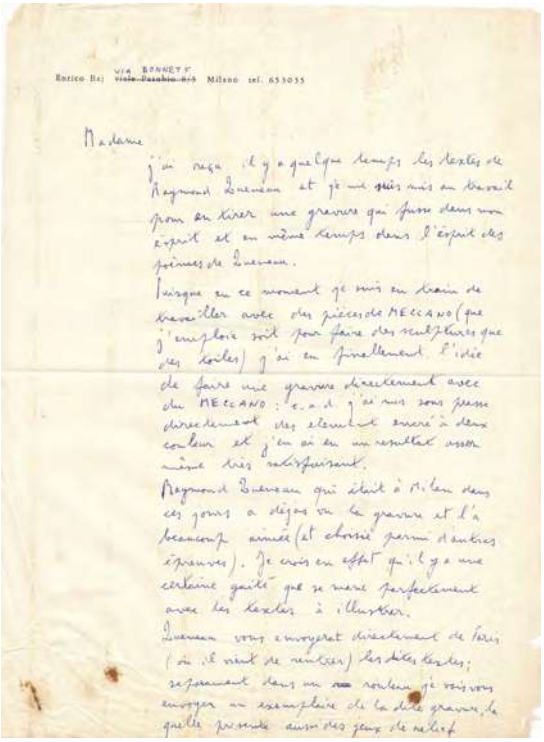
**Baron Philippe de ROTHSCHILD** (1902-1988), poète et vigneron.

**Correspondance** adressée à l'éditrice des livres d'artistes Paroles Peintes, Odette Lazar-Vernet.
**1 lettre tapuscrite signée** avec annotations autographes (1 page in-4, Ischia, 1970, traces de trombone) et **3 billets autographes signés** (in-8 dans la longueur) à son adresse en Gironde (Pauillac) ou à Paris (1 billet daté de 1968).

Ayant fait parvenir une liste de contacts pour l'envoi d'un prospectus sur Paroles Peintes, il lui donne quelques conseils (pli cacheté, petit mot attirant l'attention sur le bilinguisme et le contenu…) et précise *« sans la moindre mention de moi comme « référence » pour l'envoi du prospectus »*.
Il évoque sa dernière rencontre avec la poétesse **Edith Boissonnas** : *« sauvage, chaleureuse, merveilleuse »*.

Dans un des billets, le baron Philippe de Rothschild écrit : *« En espérant que vous ne passerez pas une trop mauvaise soirée à cette pièce d'un style et d'une époque qui sont le contraire de ce qui peut vous plaire »*. Dans les deux autres billets, il la tient informée d'une traduction.

**200 €**



Enrico Baj VIA BONNETS ~~viale Parabio 8/5~~ Milano tel. 653055

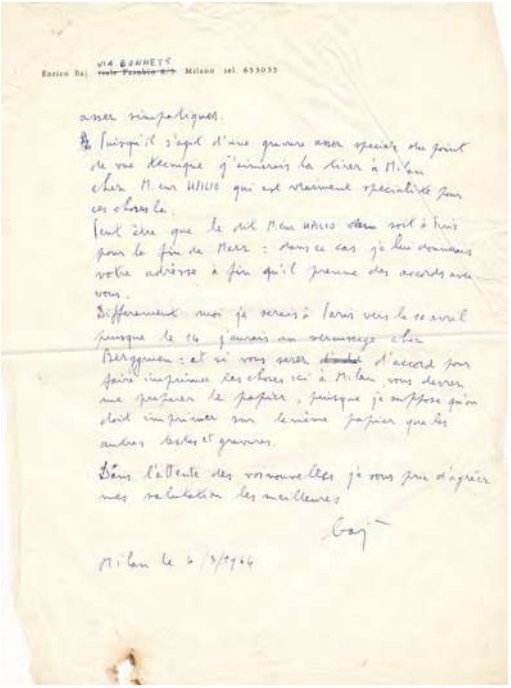
Madame

j'ai reçu il y a quelque temps les textes de Raymond Queneau et je me suis mis au travail pour en tirer une gravure qui fusse dans mon esprit et en même temps dans l'esprit des poèmes de Queneau.

Puisque en ce moment je suis en train de travailler avec des pièces de MECCANO (que j'emploie soit pour faire des sculptures que des toiles) j'ai eu finalement l'idée de faire une gravure directement avec du MECCANO : c.a.d. j'ai mis sous presse directement des éléments encré à deux couleur et j'en ai eu un résultat assez même très satisfaisant.

Raymond Queneau qui était à Milan dans ces jours a déjà vu la gravure et l'a beaucoup aimée (et choisie parmi d'autres épreuves). Je crois en effet qu'il y a une certaine gaité que se marie parfaitement avec les textes à illustrer.

Queneau vous envoyerat directement de Paris (où il vient de rentrer) les dites textes; séparément dans un ~~[illegible]~~ rouleau je vais vous envoyer un exemplaire de la dite gravure, laquelle présente aussi des jeux de relief



Enrico Baj VIA BONNETS ~~viale Parabio 8/5~~ Milano tel. 653055

assez simpatiques.

Puisqu'il s'agit d'une gravure assez spéciale du point de vue technique j'aimerais la tirer à Milan chez M.eur UPILIO qui est vraiment spécialiste pour ces choses là.

Peut être que le dit M.eur UPILIO ~~[illegible]~~ soit à Paris pour la fin de Mars : dans ce cas je lui donnerais votre adresse à fin qu'il prenne des accords avec vous.

Différemment moi je serais à Paris vers le 20 avril puisque le 14 j'aurais un vernissage chez Berggruen : et si vous serez ~~[illegible]~~ d'accord pour faire imprimer les choses ici à Milan, vous devrez me préparer le papier, puisque je suppose qu'on doit imprimer sur le même papier que les autres textes et gravures.

Dans l'attente des vos nouvelles je vous prie d'agréer mes salutations les meilleures

Baj

Milan le 6/3/1964

**Enrico BAJ** (1924-2003), peintre italien.

**Lettre autographe signée** adressée à l'éditrice des livres d'artistes Paroles Peintes, Odette Lazar-Vernet. 2 pages in-4 sur papier fin. Milan, 1964. En-tête. Bordures froissées, taches oxydation, 1 déchirure sans incidence.

*« **J'ai reçu il y a quelques temps les textes de Raymond Queneau** et je me suis mis au travail pour en tirer une gravure qui fusse dans mon esprit et en même temps dans l'esprit des poèmes de Queneau ».*

Soulignant qu'il travaille en ce moment avec des pièces de MECANO, il a eu l'idée de faire une gravure directement avec du MECANO : ***« c.a.d. j'ai mis sous presse directement des éléments encrés à deux couleurs et j'en ai eu un résultat assez même très satisfaisant »***.

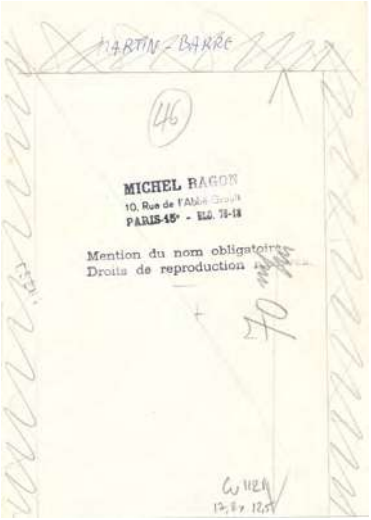
Raymond Queneau, qui était à Milan, a déjà vu la gravure et l'a beaucoup aimée : *« une gaieté se marie parfaitement avec les textes à illustrer »*. Elle va recevoir les textes de Queneau, il va lui envoyer la gravure et sera à Paris pour son vernissage chez Berggruen.

**400 €**

**Martin BARRÉ** (1924-1993), peintre.

Tirage argentique d'époque, années 1960.
17,8 x 12,5 cm. Cachet du critique d'art
Michel Ragon au dos.

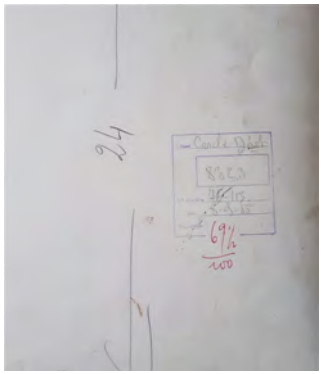
**300 €**

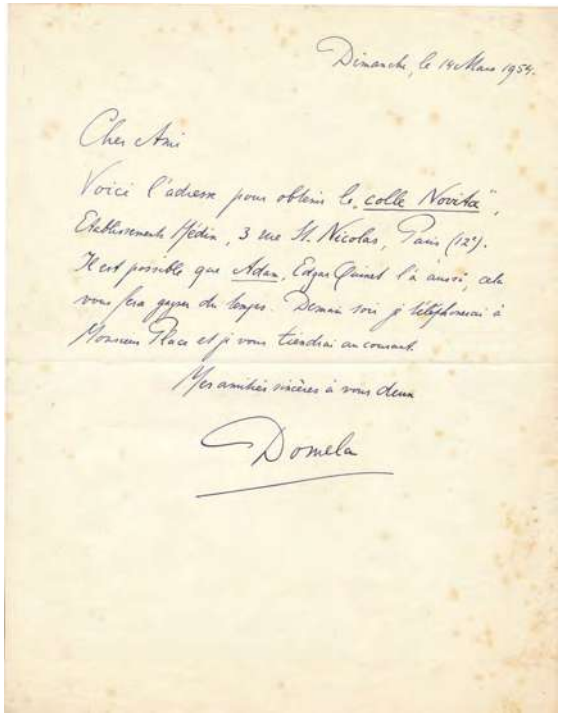


**Marc CHAGALL** (1887-1985), peintre et graveur.

Chez lui, à Saint-Paul-de-Vence, 1955.
Tirage argentique d'époque. 35 x 28 cm.
Quelques piqûres d'humidité sur la marge de droite.
Photographe non déterminé. Inscriptions manuscrites au dos pour une reproduction éditoriale.

**450 €**





Dimanche, le 14 Mars 1954.

Cher Ami

Voici l'adresse pour obtenir le "colle Novita", Etablissements Hédin, 3 rue St. Nicolas, Paris (12e). Il est possible que Adam, Edgar Quinet l'a aussi, cela vous fera gagner du temps. Demain soir je téléphonerai à Monsieur Place et je vous tiendrai au courant.

Mes amitiés sincères à vous deux

Domela

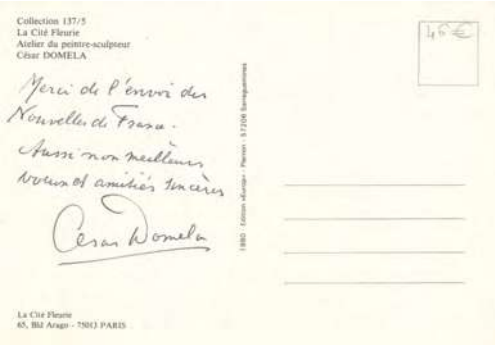
**César DOMELA** (1900-1992), peintre et sculpteur néerlandais.

**1 lettre autographe signée** (1 page in-4, 1954) et **1 carte postale autographe signée** (10,5 x 15 cm).

Dans la lettre, il donne à son correspondant l'adresse des établissements Hédin et Adam pour se fournir en « Colle Novita ». Dans la carte postale, il le remercie d'avoir reçu des nouvelles de France.

**1 photographie** prise dans son atelier. 21 x 18 cm. Photographes : J. Bokma / De Vries (cachet au dos). Bord bas droit dégradé et oxydé par l'humidité.

**330 €**



Collection 137/5
La Cité Fleurie
Atelier du peintre-sculpteur
César DOMELA

Merci de l'envoi des Nouvelles de France.
Aussi mon meilleurs vœux et amitiés sincères

César Domela

La Cité Fleurie
65, Bld Arago - 75013 PARIS

**Gustave DORÉ** (1832-1883), peintre, lithographe, sculpteur.

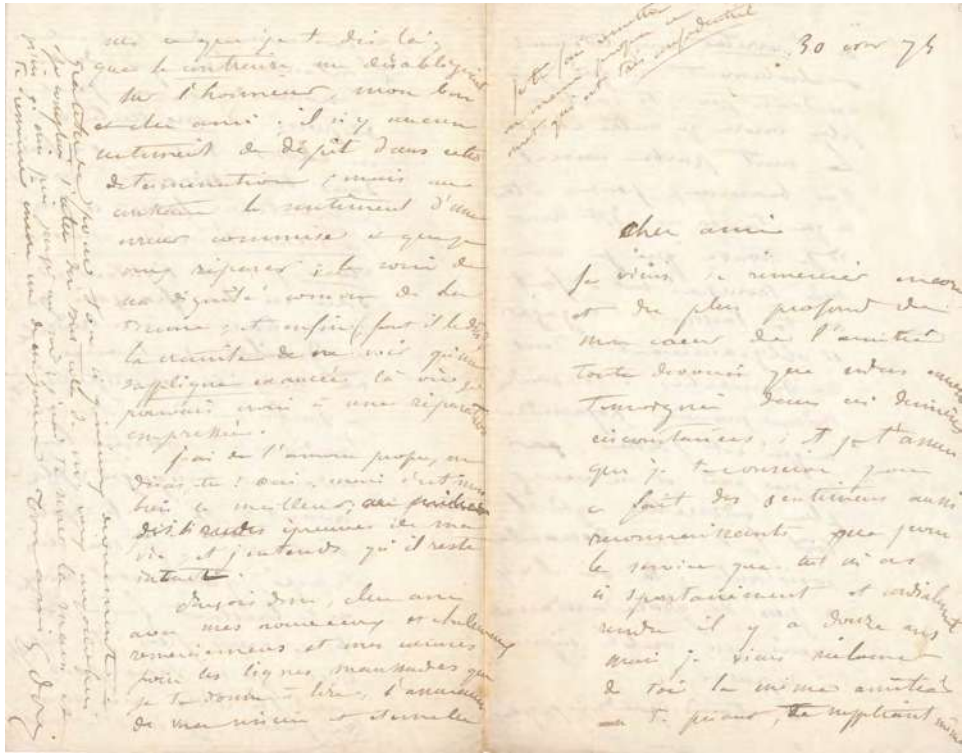
**Lettre autographe signée** adressée à son ami et éditeur Paul Dalloz. 4 pages in-8. 1874. Enveloppe conservée. *Dans le coin haut gauche, cette mention : « Je te fais remettre ce mot qui est très confidentiel ».*

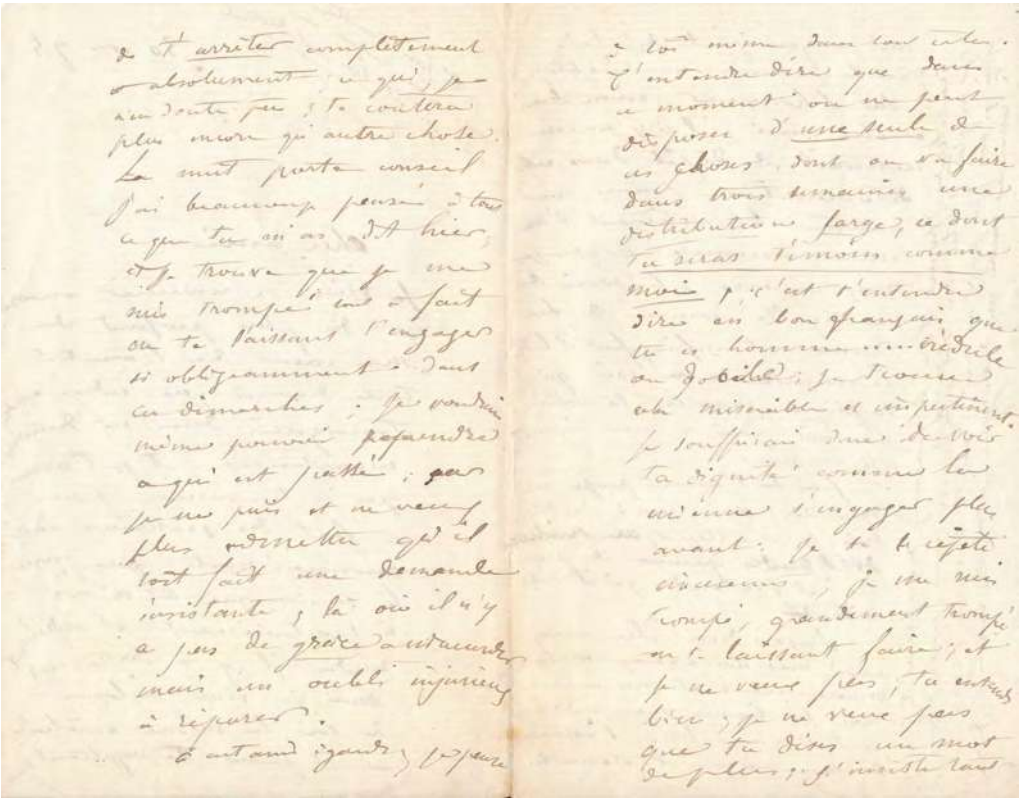
**Un Gustave Doré tourmenté à l'idée d'être à nouveau appuyé pour être promu officier de la Légion d'honneur.**

Il le remercie de l'amitié dont il lui a témoigné et *« pour le service que tu m'as si spontanément et cordialement rendu il y douze ans. Mais je viens réclamer de toi les mêmes amitiés te priant, te suppliant même de t'arrêter complétement et absolument ce qui je n'en doute pas te coûtera plus encore qu'autre chose. J'ai beaucoup pensé à tout ce que tu m'as dit hier et je trouve que je me suis trompé tout à fait en te laissant t'engager si obligeamment dans ces dé-marches.*

***Je voudrai même pouvoir reprendre ce qui est passé ; que je ne puis et ne veux plus permettre qu'il soit fait une démarche insistante, là où il n'y a pas de grade à m'accorder mais un oubli injurieux à réparer.***

*(...) t'entendre dire que dans ce moment on ne peut disposer d'une seule de ces choses, dont on va faire dans trois semaines une distribution large, ce dont tu seras témoins comme moi ;*





SUITE

*« C'est t'entendre dire en bon français que tu es homme… crédule ou docile ; je trouve cela misérable et impertinent. Je souffrirai donc de voir ta dignité comme la mienne s'engager plus avant : je te le répète sincèrement : je me suis trompé en te laissant faire ; et je ne veux pas, tu entends bien, je ne veux pas que tu dises un mot de plus ; j'insiste tant sur ce que je te dis là ; que le contraire me désobligerait. Sur l'honneur, mon bon et cher ami : il n'y a aucun sentiment de dépit dans cette détermination, j'avais au contraire le sentiment d'une erreur commise et que je veux réparer ; le souci de ma dignité comme de la tienne ; et enfin (faut-il le dire), la crainte de ne voir qu'une supplique exaucée là où je pouvais croire à une réparation empressée.* ***J'ai de l'amour propre, me diras-tu ? Oui, mais c'est mon bien le meilleur au milieu des dures épreuves de ma vie et j'entends qu'il reste intact****».*

Très jeune, Gustave Doré connaît les honneurs officiels : le 15 août 1861 à 29 ans, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, après la publication de *L'Enfer*. Il sera finalement promu officier de la Légion d'honneur en 1879.

**400 €**

**Guillaume DUBUFE** (1853-1909), peintre, illustrateur.

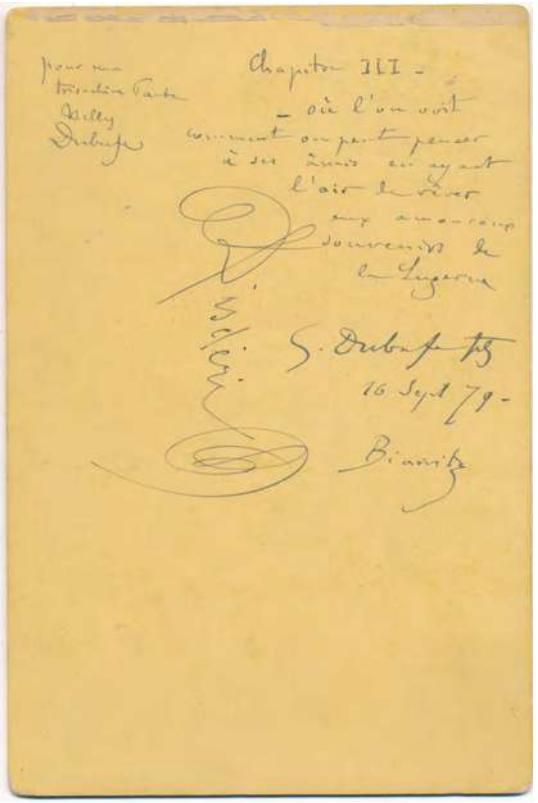
**Portrait dédicacé et signé**. Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton dur au format carte cabinet (16,2 x 11 cm).

Au dos : une dédicace signée et datée 1879 de Guillaume Dubufe à Nelly Bunel-Dubufe, sa *« tante »*. Le mari de cette dernière, Paul Dubufe, est issu du second mariage de son grand-père Claude-Marie Dubufe.

Dans sa dédicace, il évoque *« les amoureux souvenirs de la Luzerne »*, la Luzerne étant la maison familiale de Claude-Marie Dubufe près d'Avranches.

Une seconde signature, celle du photographe **Eugène Disdéri** (1819-1889), complète la dédicace.

**300 €**

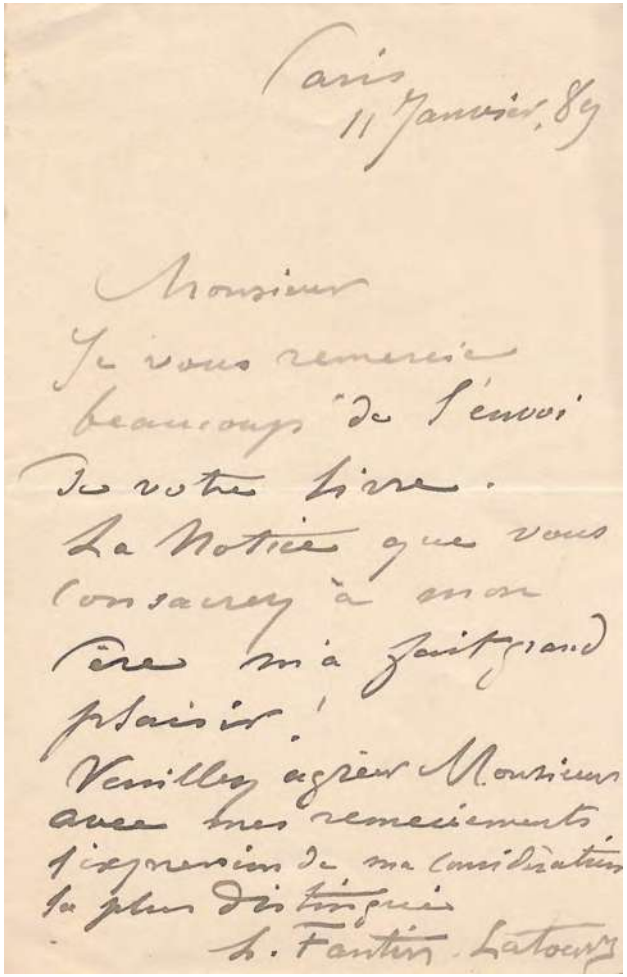


**Albert EDELFELT** (1854-1905), peintre finlandais, actif à Paris.

Tirage sur papier albuminé au format carte cabinet (16,5 x 10,5 cm). Photographe : Émile Tourtin.

Élève de Jean-Léon Gérome, il est connu en France pour son portrait de Louis Pasteur en 1885. Edelfelt évolua de la peinture d'histoire classique à un style mêlant naturalisme et impressionnisme. Son travail installe la peinture finlandaise sur la scène internationale.

**200 €**



Paris
11 Janvier 89

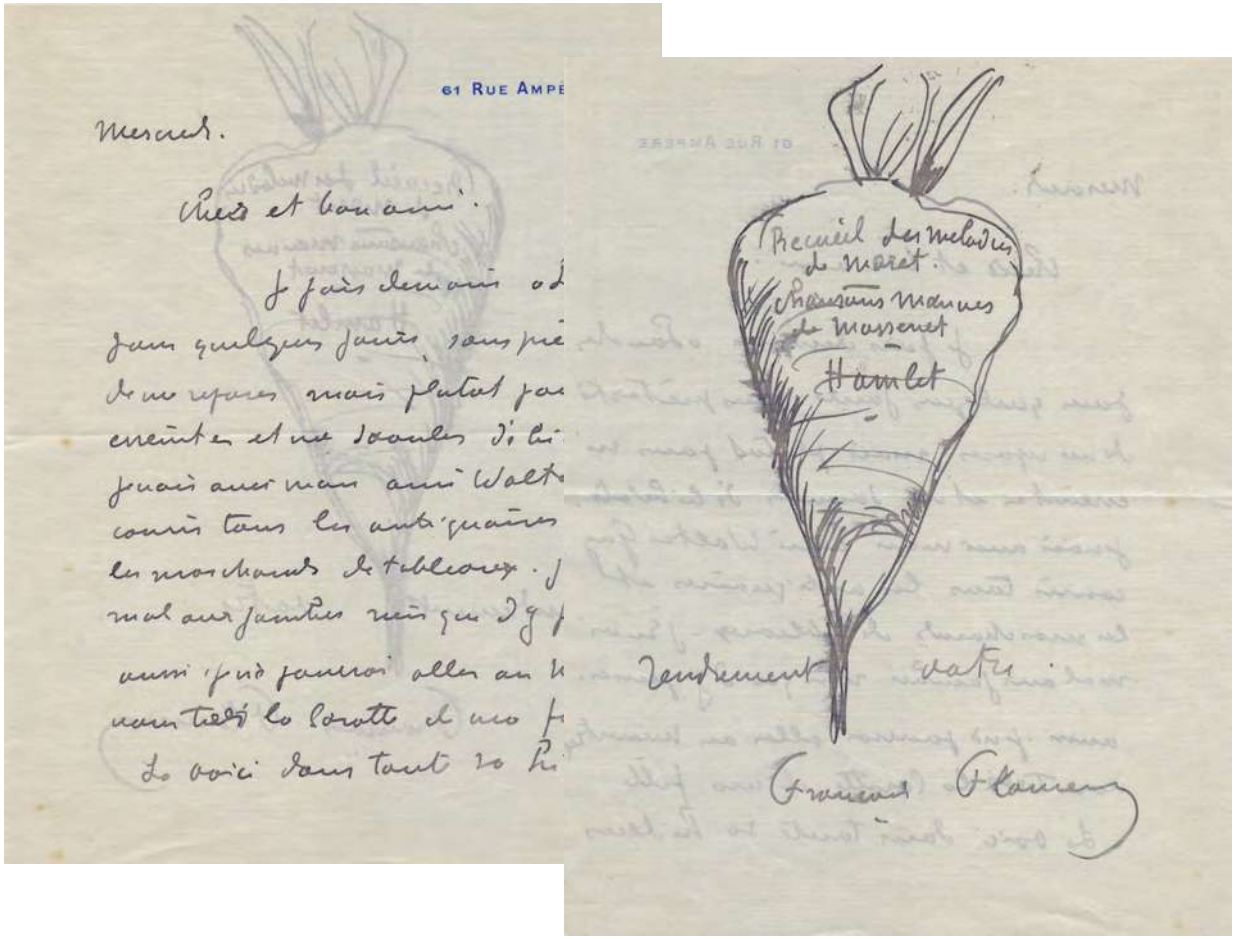
Monsieur
Je vous remercie
beaucoup de l'envoi
de votre livre.
La Notice que vous
consacrez à mon
père m'a fait grand
plaisir !
Veuillez agréer Monsieur
avec mes remerciements
l'expression de ma considération
la plus distinguée
H. Fantin Latour

**Henri FANTIN-LATOUR** (1836-1904), peintre, lithographe.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. Paris, 1889.

Il remercie son correspondant pour l'envoi de son livre : *« la notice que vous consacrez à mon père m'a fait grand plaisir »*.

**250 €**



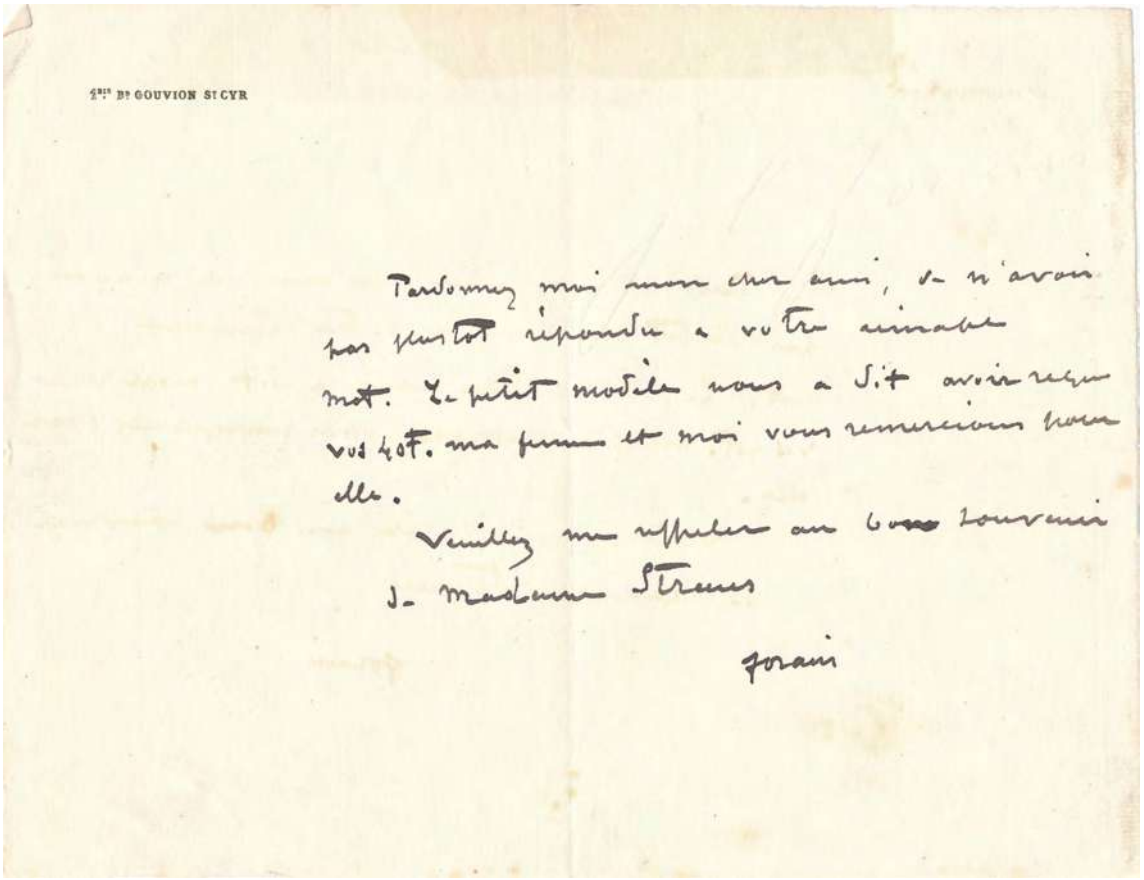

**François FLAMENG** (1856-1923), peintre, graveur.

**Lettre autographe signée** (avec dessin). 1 page in-8 (oblongue). Paris, sans date.

Il part pour Londres, non pour se reposer *« mais plutôt pour m'éreinter et me saouler de bibelots. Je vais avec mon ami* **Walter Gay** *courir tous les antiquaires et les marchands de tableaux. J'en ai mal aux jambes rien que d'y penser. Aussi je ne pourrai aller au Ménestrel vous tirer la carotte de ma... (?). La voici dans toute sa raideur ».*

En deuxième page, il dessine une carotte sous forme d'une page de programme : *« Recueil des mélodies de Moret – Chansons modernes de Massenet – Hamlet ».*

**280 €**



2me Bd GOUVION St CYR

Pardonnez moi mon cher ami, de n'avoir pas plus tôt répondu à votre aimable mot. Le petit modèle nous a dit avoir reçu vos 40f. ma femme et moi vous remercions pour elle.

Veuillez me rappeler au bon souvenir de Madame Strauss

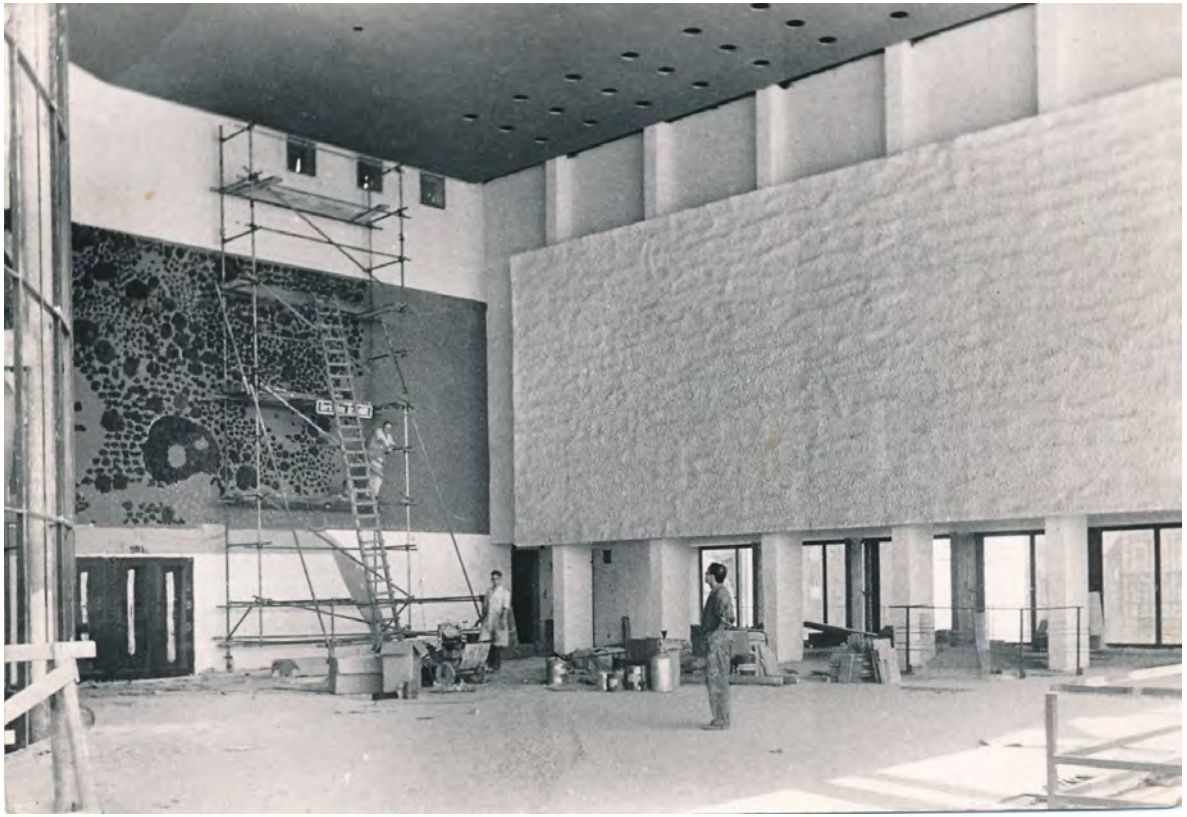
Forain

**Jean-Louis FORAIN** (1852-1931), peintre, illustrateur.

**Lettre autographe signée** sur son papier filigrané (à son nom).

*« Le petit modèle nous a dit avoir reçu vos 40 f.*
*Ma femme et moi nous vous remercions pour elle ».*

**200 €**



**Yves KLEIN** (1928-1962), artiste plasticien.

Sur le chantier de sa composition murale à l'Opéra - Théâtre de Gelsenkirchen, 1959.

Tirage argentique d'époque. 10 x 14,5 cm.
Cachet de la photographe Ilse Pässler.

**300 €**

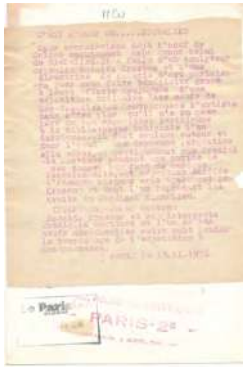
**Rodolfo KRASNO** (1926-1982), sculpteur, graveur, peintre d'origine argentine.

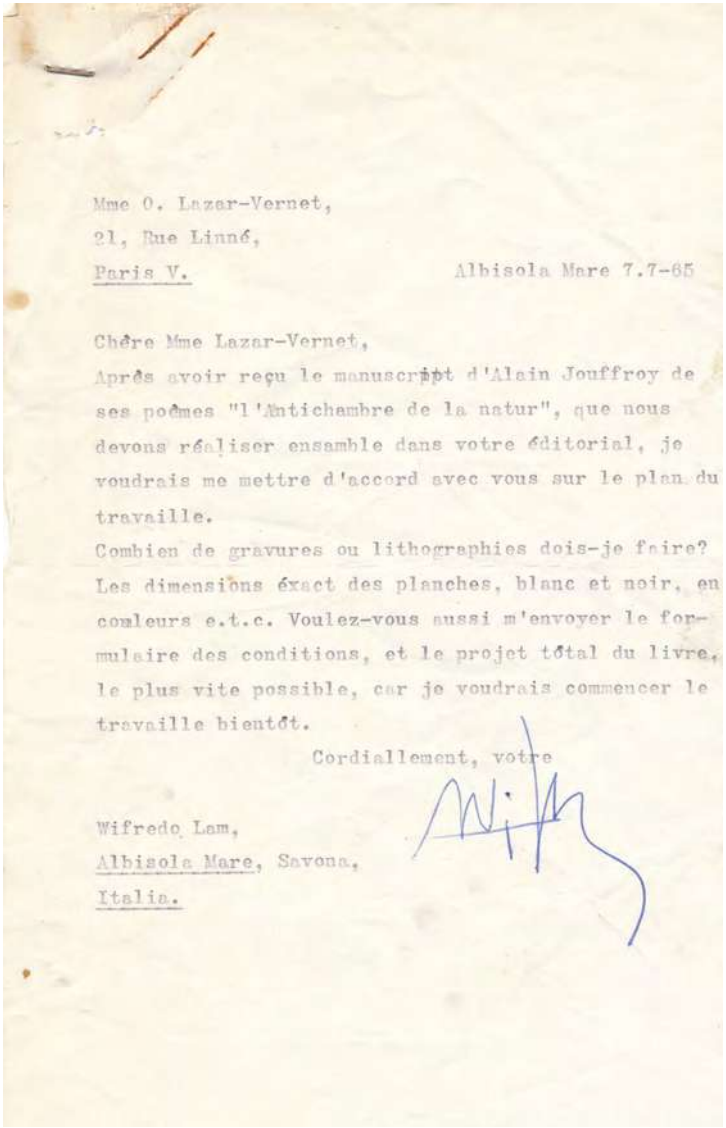
Performance exécutée lors de l'exposition de son exposition "Œufs de néofossiles" dans le cadre du Festival d'Automne en 1972 (atelier d'exposition Annick Lemoine à Montparnasse). La danseuse argentine **Graziella Martinez** crée un ballet portant des masques en papier figurant notamment le cardinal de Richelieu. On reconnaît l'actrice Alice Sapritch.

2 tirages argentiques d'époque (de presse) avec étiquettes légendées au dos. 18 x 12 cm.

En 1971, le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale présenta une exposition monographique de l'artiste : "Krasno : oeuvre graphique, oeuvre en papier, le livrobjet".

**250 €**





Mme O. Lazar-Vernet,
21, Rue Linné,
Paris V.

Albisola Mare 7.7-65

Chère Mme Lazar-Vernet,
Après avoir reçu le manuscript d'Alain Jouffroy de ses poèmes "l'Antichambre de la natur", que nous devons réaliser ensamble dans votre éditorial, je voudrais me mettre d'accord avec vous sur le plan du travaille.
Combien de gravures ou lithographies dois-je faire? Les dimensions éxact des planches, blanc et noir, en couleurs e.t.c. Voulez-vous aussi m'envoyer le formulaire des conditions, et le projet tôtal du livre, le plus vite possible, car je voudrais commencer le travaille bientôt.

Cordiallement, votre

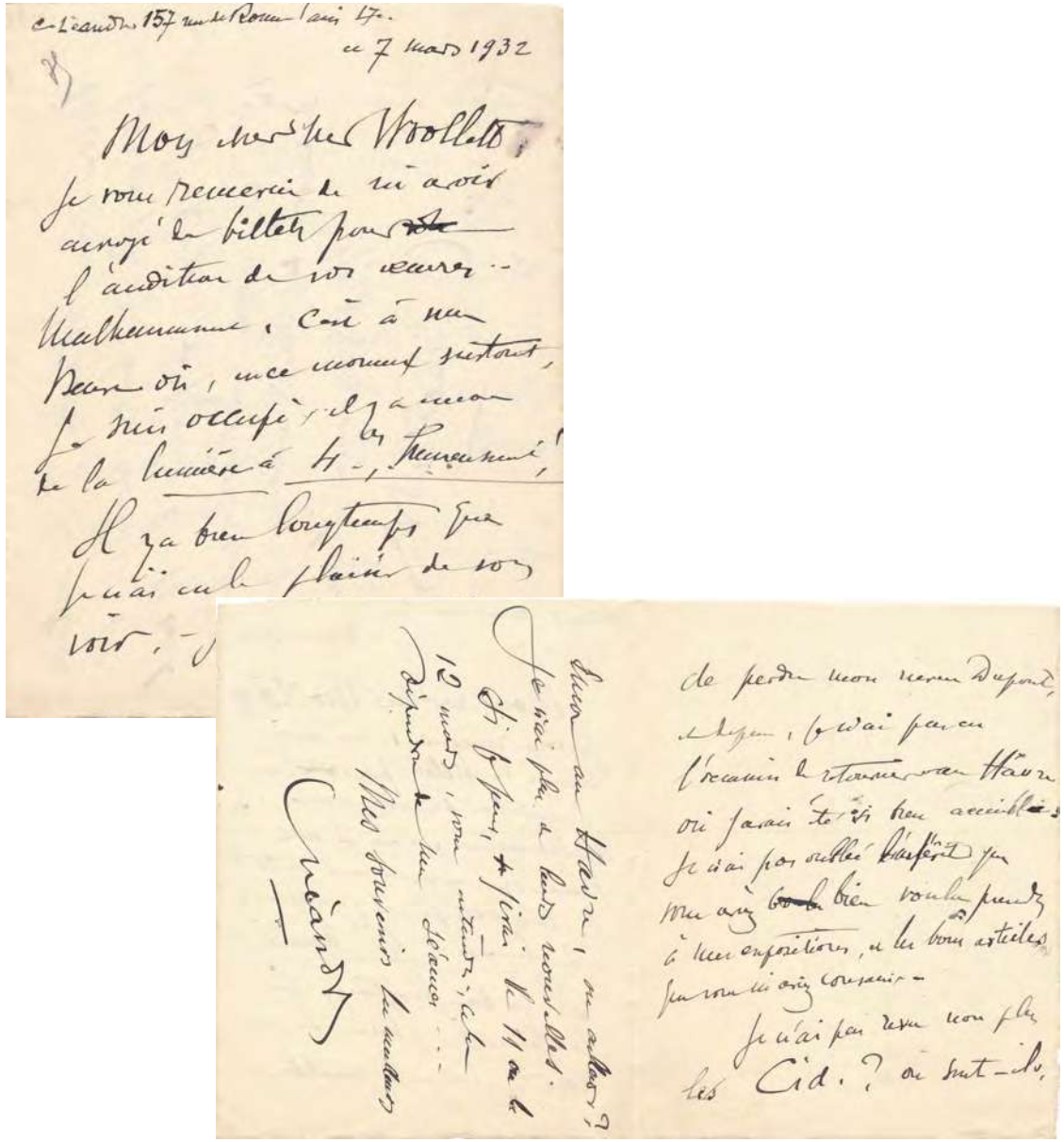
Wifredo Lam,
Albisola Mare, Savona,
Italia.

**Wifredo LAM** (1902-1982), peintre cubain.

**Lettre tapuscrite signée** adressée à l'éditrice des livres d'artistes Paroles Peintes, Odette Lazar-Vernet. 1 page in-8. Savona (Italie), 1965. Trous d'agrafes et traces de trombone.

Venant de recevoir le manuscrit des poèmes d'**Alain Jouffroy**, *L'Antichambre de la nature*, il souhaiterait des précisions sur le *« plan de travaille »* : combien de gravures ou de lithographies doit-il faire ? Les dimensions des planches ? En couleurs ou pas ? Lam souhaite se mettre au travail rapidement.

**300 €**



**Charles LÉANDRE** (1862-1934), peintre, illustrateur, caricaturiste.

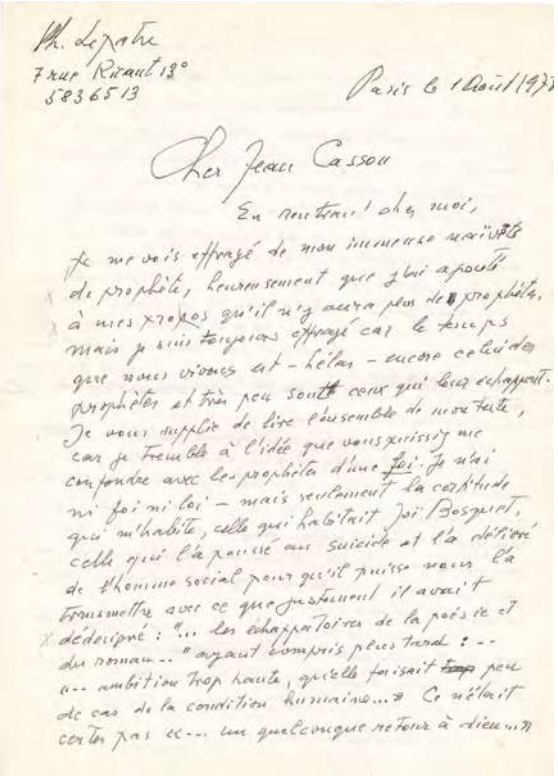
**Lettre autographe signée** adressée au compositeur Henry WOOLLETT. 3 pages in-12. Paris, 1932.

Il remercie le compositeur havrais de lui avoir envoyé un billet pour l'audition de ses œuvres, mais il décline malheureusement : *« Je suis occupé, il y a aura de la lumière à 4 h (...) ! »*.

*« Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir. J'ai eu le malheur de perdre mon neveu Dupont et depuis je n'ai peu l'occasion de retourner au Havre où j'avais été si bien accueilli. Je n'ai pas oublié l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à mes expositions ».*

Charles Léandre demande des nouvelles des Cid. Il ira au Havre le 11 ou le 12 mars, cela dépendra de ses séances.

**250 €**

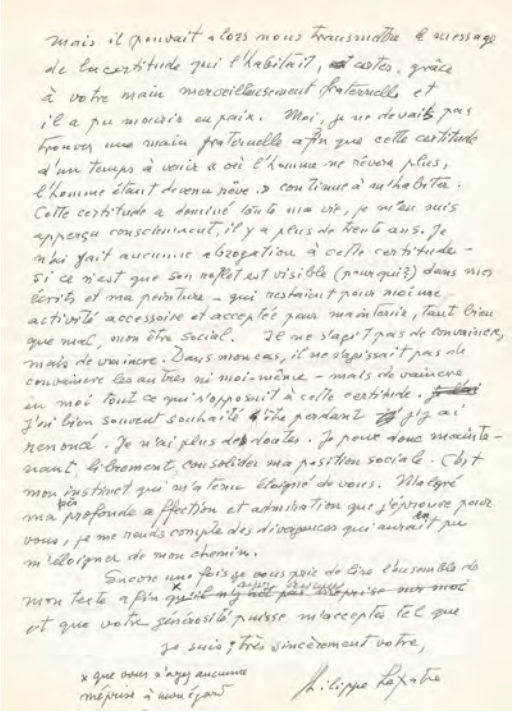


Ph. Lepatre
7 rue Ricaut 13°
583 65 13

Paris 6 Août 197[illegible]

Cher Jean Cassou

En rentrant chez moi, je me vois effrayé de mon immense naïveté de prophète, heureusement que j'ai ajouté à mes propos qu'il n'y aura plus de prophète, mais je suis toujours effrayé car le temps que nous vivons est – hélas – encore celui des prophètes et très peu sont ceux qui leur échappent. Je vous supplie de lire l'ensemble de mon texte, car je tremble à l'idée que vous puissiez me confondre avec les prophètes d'une foi. Je n'ai ni foi ni loi – mais seulement la certitude qui m'habite, celle qui habitait Joë Bosquet, celle qui l'a poussé au suicide et l'a délivré de l'homme social pour qu'il puisse nous l'a transmettre avec ce que justement il avait dédaigné : "... les échappatoires de la poésie et du roman -- " ayant compris plus tard : -- «-- ambition trop haute, qu'elle fut-il peu de cas de la condition humaine...» Ce n'était certes pas ce-- un quelconque retour à dieu ni



mais il pouvait alors nous transmettre le message de la certitude qui l'habitait, ~~et~~ certes, grâce à votre main merveilleusement fraternelle et il a pu mourir en paix. Moi, je ne devais pas trouver une main fraternelle afin que cette certitude d'un temps à venir « où l'homme ne rêvera plus, l'homme étant devenu rêve » continue à m'habiter. Cette certitude a dominé toute ma vie, je m'en suis aperçu consciemment, il y a plus de trente ans. Je n'ai fait aucune abdication à cette certitude – si ce n'est que son reflet est visible (pour qui?) dans mes écrits et ma peinture – qui restaient pour moi une activité accessoire et acceptée pour maintenir, tant bien que mal, mon être social. Je ne s'agit pas de convaincre, mais de vaincre. Dans mon cas, il ne s'agissait pas de convaincre les autres ni moi-même – mais de vaincre en moi tout ce qui s'opposait à cette certitude. ~~j'ai~~ j'ai bien souvent souhaité être pendant ~~[illegible]~~ j'y ai renoncé. Je n'ai plus de doutes. Je pense donc maintenant, librement, consolider ma position sociale. Cet mon instinct qui m'a tenu éloigné de vous. Malgré ma ~~[illegible]~~ profonde affection et admiration que j'éprouve pour vous, je me rends compte des divergences qui auraient pu m'éloigner de mon chemin.

Encore une fois je vous prie de lire l'ensemble de mon texte afin ~~qu'il n'y ait pas~~ que vous n'ayez aucune méprise ~~mon mot~~ et que votre générosité puisse m'accepter tel que je suis, très sincèrement votre,

Philippe Lepatre

x que vous n'ayez aucune méprise à mon égard

**Philippe LEPATRE** (1900-1979), peintre français d'origine roumaine appartenant à la tendance non figurative.

**Brouillon d'une lettre autographe signée** du peintre, adressée à l'écrivain et poète Jean CASSOU (1897-1986), 2 pages in-4, Paris, août 1978 ; avec la **réponse autographe signée** de Jean CASSOU (4 pages in-4, septembre 1978). Il est joint la copie manuscrite de Philippe Lepatre de la lettre de Jean Cassou.

**Jean Cassou réagit au texte de Philippe Lepatre et se livre.**

Philippe Lepatre supplie Jean Cassou de lire son texte, mais il tremble à l'idée qu'il puisse le *« confondre avec les prophètes d'une foi (...) Je n'ai ni foi ni loi – mais seulement la certitude qui m'habite »* . Il en appelel à la certitude de « Joë Bosqet » (sic), celle qui l'a délivré de l'homme social pour qu'il puisse nous la transmettre avec ce que justement Bousquet avait dédaigné : *« … les échappatoires de la poésie et du roman »*.

Cette certitude, il la doit *« à la main merveilleusement fraternelle »* de son correspondant, Jean Cassou. Quant à sa *« certitude »* à lui (Philippe Lepatre), elle est visible dans ses écrits et sa peinture et maintient son *« être social »*.

SUITE N°

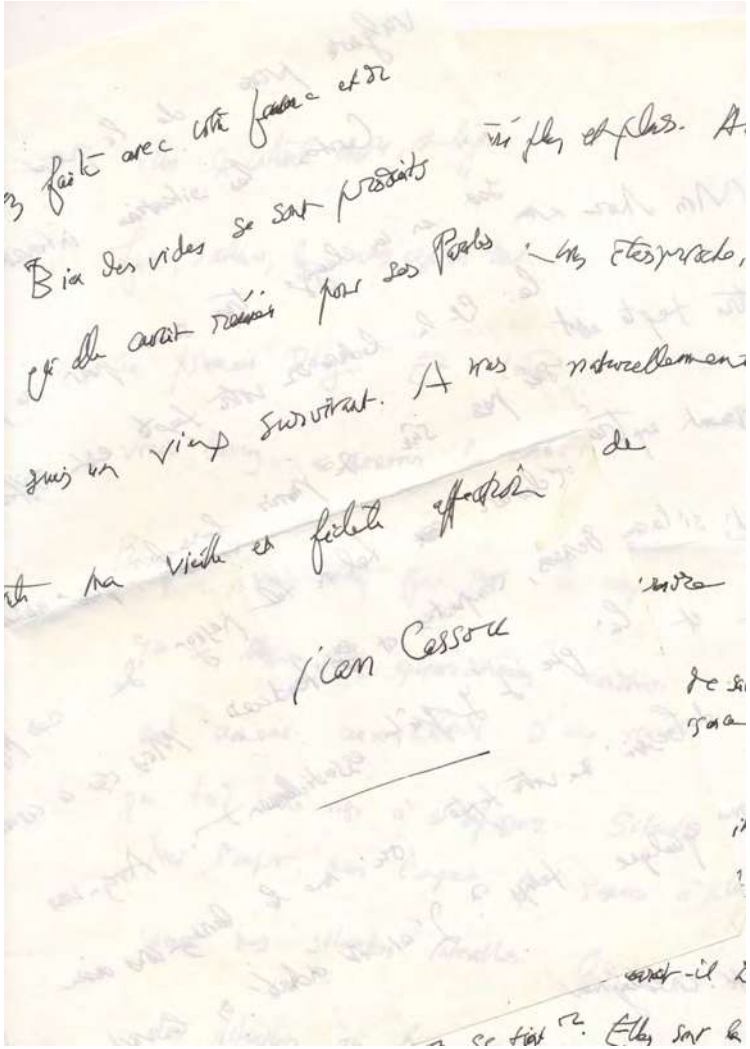
*« Dans mon cas, il ne s'agissait pas de convaincre les autres ni moi-même – mais de vaincre en moi tout ce qui s'opposait à cette certitude ».*

Jean Cassou considère que le texte de Lepatre, d'une grande richesse, est l'aboutissement extrême d'une pensée abordant des positions absolues : ***« plus de liberté donc, plus de liberté encore, et toujours plus et plus »***. Il cite Nietzche et le *« choc de Bousquet (…) vous étiez fait pour le comprendre, lui que sa blessure et les extraordinaires conditions de sa vie ont amené aux abords d'une connaissance qui tend sans cesse à se dépasser. Situation intenable pour l'esprit, mais l'esprit ne s'exerce à plein que dans des situations intenables »*. **Et de réfléchir à l'inverse sur ces situations qui se tiennent : *« elles sont la vulgaire poésie de la pensée tautologique ».***

Les situations intenables se définissant en un langage parfois trop serré, il relève néanmoins que son texte est difficile : ***« Je ne suis pas sûr de pouvoir formuler par moi-même et l'éclairer »***, **même si ce sont *« les pages denses, compactes et tendues »* qu'il guette**.

Jean Cassou, ainsi qu'il le note dans la lettre, fit partie des premiers poètes ou écrivains qui collaborèrent à la collection des livres d'artistes Paroles Peintes.

**200 €**



**[MEURLOT-CHOLLET] Intérieur de la villa Pax à Boulouris-sur-Mer, Saint-Raphaël**, vers 1920-1930.

6 tirages argentiques d'époque. 12 x 17 cm et 16,5 x 22,5 cm. Montés sur carton dur (20,5 x 26,5 cm et 17,5 x 23,5 cm).

La villa Pax fut la propriété de l'artiste peintre Jenny Meurlot (on trouve également le prénom Eugénie), épouse Chollet (parfois écrit par erreur Cholet).

Jenny (Eugénie) Meurlot (1875-1960) fut une proche de Natalie Clifford Barney. Le couple Meurlot-Chollet possédait une collection d'œuvres d'art, certaines portent le cachet de collection Meurlot-Chollet. Elle fut élève de Jules Chéret.

Il est indiqué dans l'inventaire général du Patrimoine culturel Région Provence-Alpes-Côte d'Azur qu'en 1949, la villa est la propriété de "madame Meurlot-Chéret, élève du peintre Jules Chéret".

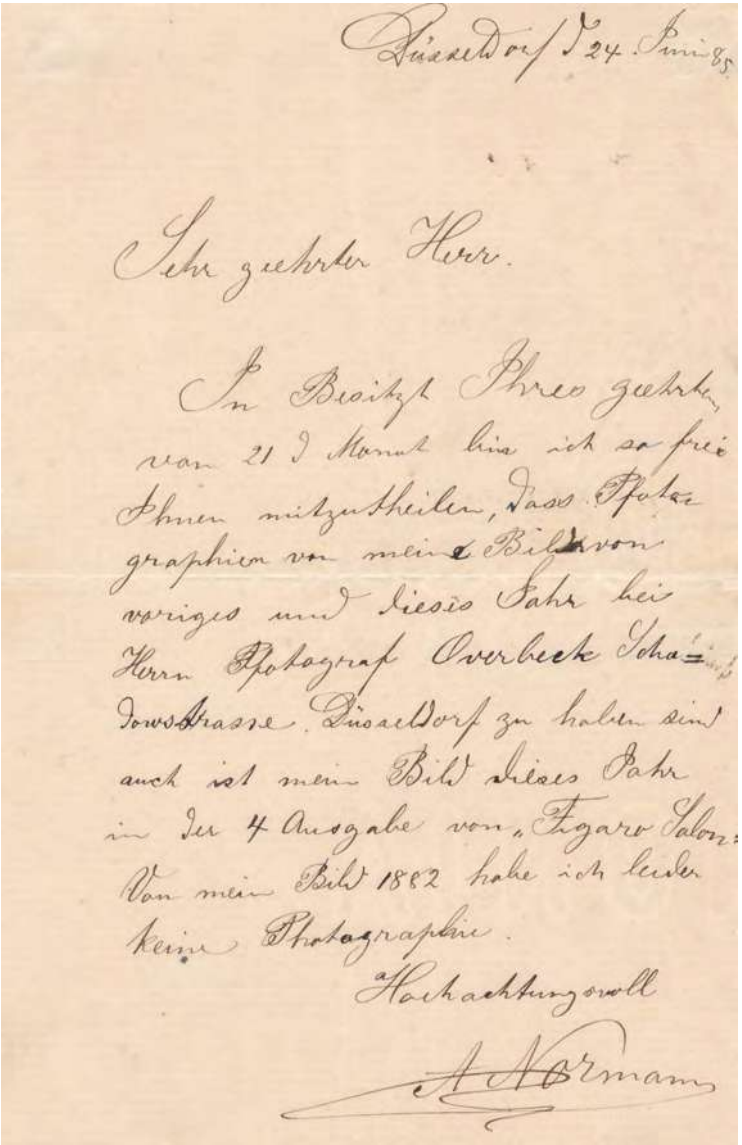
SUITE

On distingue dans 2 photographies le portrait d'Eugénie Meurlot-Chollet en Sappho peint par Jan Styka (1858-1925) actuellement au Smart Museum of Art de Chicago. Ce coin du séjour a été pris avant et après un réaménagement du mobilier et des tapis.

SUITE

Eugénie Meurlot fut une proche de Sarah Bernhardt qui séjourna trois mois dans la villa, de même qu'une inspiratrice et une ambassadrice des bijoux de René Lalique.
La photographie représentant la femme allongée (Eugénie Meurlot) a probablement été prise dans un atelier de peinture, le sien, installé dans la ville Pax ?

**700 €**



Düsseldorf d. 24. Juni 85.

Sehr geehrter Herr.

In Besitzt Ihres geehrten
von 21 d Monat bin ich so frei
Ihnen mitzutheilen, dass Photo-
graphien von meinen Bildern von
voriges und dieses Jahr bei
Herrn Photograph Overbeck Johan-
nesstrasse. Düsseldorf zu haben sind
auch ist mein Bild dieses Jahr
in der 4 Ausgabe von „Figaro Salon"
Von mein Bild 1882 habe ich leider
keine Photographie.

Hochachtungsvoll

A. Normann

**Adelsteen NORMANN** (1848-1918), peintre norvégien, actif à Berlin.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. Düsseldorf, 1885. En allemand.

Le photographe Overbeck (Arold Overbeck) va faire une photographie d'une de ses peintures en vue de son exposition au Salon. Il rappelle que lors de sa participation au Salon de 1882, il n'avait pas eu de reproduction photographique.

**180 €**

**Justin OUVRIÉ** (1806-1879), peintre.

**Lettre autographe signée** adressée au graveur Antoine François GELÉE (…).
2 pages in-8. 1849. Bordures droites des pages déchirées mais sans perte de texte.

**Gelée demande de graver la peinture de la loterie de l'Association des artistes.**

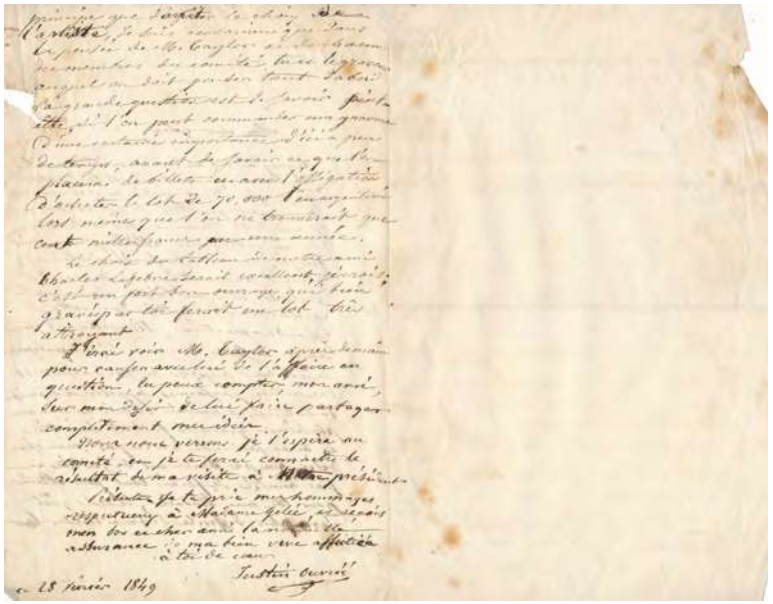
Ouvrié évoque son intervention au *«Comité»* d'une société d'artistes composée *« de graveurs aussi bien que de peintres, de sculpteurs et d'architectes »*. **Il s'agit de l'Association des artistes fondée en 1844 et présidée par le baron Taylor dont il est question à plusieurs reprises dans la lettre.**

Gelée le remercie pour son intervention : *« Il est tout à fait normal… qu'une société composée (…) tienne à être (...) utile à chacune de ces catégories »*.

*« M. Taylor (…) a pu laisser croire que la gravure serait oubliée dans cette grande opération »*. **Il s'agit de la Loterie de l'Association organisée cette année-là.** À cette occasion, Ouvrié assure à Gelée qu'il fera tout *« pour obtenir pour* [lui] *un travail (…) Je suis convaincu que dans la pensée de M. Taylor et de chacun des membres du Comité tu es le graveur auquel on doit penser tout d'abord »*.

« ***Le choix du tableau de cette année, Charles Lefebvre, serait excellent, je crois. C'est un fort bon ouvrage, qui bien gravé par toi, ferait un lot très attirant*** ».

**200 €**



**Enrique PACHECO**, XIX-XXe siècles. Sculpteur philippin, élève du sculpteur Jean BOUCHER à l'École des Beaux-Arts de Paris, puis actif à Paris.

Intéressante archive photographique datant des années 1920. Dans la presque centaine de photographies (dont des doublons), on peut distinguer une vingtaine d'œuvres différentes, bas-reliefs, groupes sculptés, têtes, statues. Dans une dizaine d'autres photographies figurent des commanditaires ou amis.

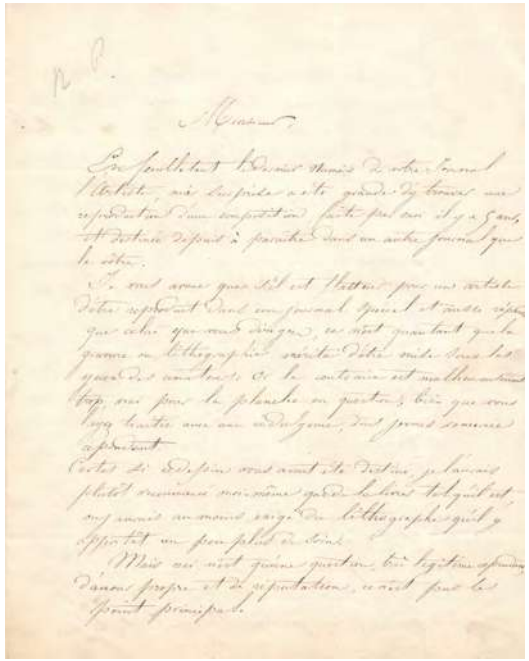
SUITE

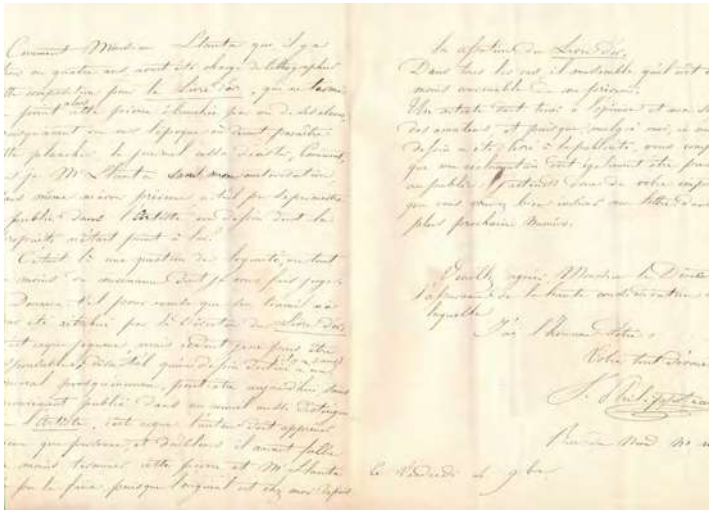
SUITE

Pacheco, dont l'œuvre n'est pas référencé, habita rue de l'abbé Groult et eut son atelier, 11 rue Patry à Bagneux. Il fit partie des quelques étudiants étrangers que Jean Boucher accueillait favorablement.

L'œuvre de statuaire aux sujets mythologiques ou bibliques est influencé par l'art classique enseigné par son maître. Pacheco a été récompensé d'une médaille de bronze au Salon de 1926.

**500 €**





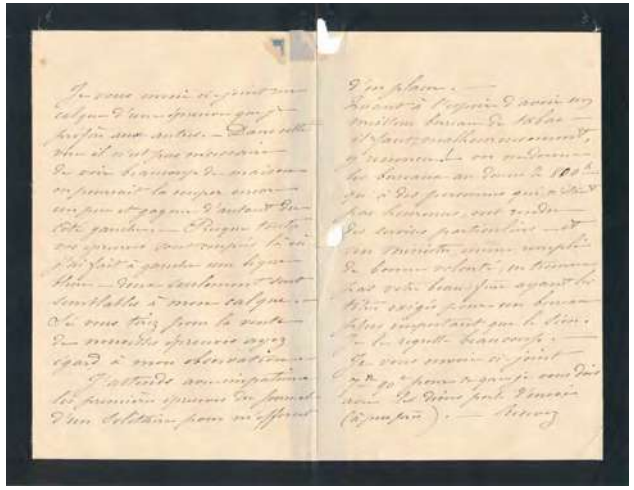
**Henri Félix Emmanuel PHILIPPOTEAUX** (1815-1884), peintre, illustrateur.

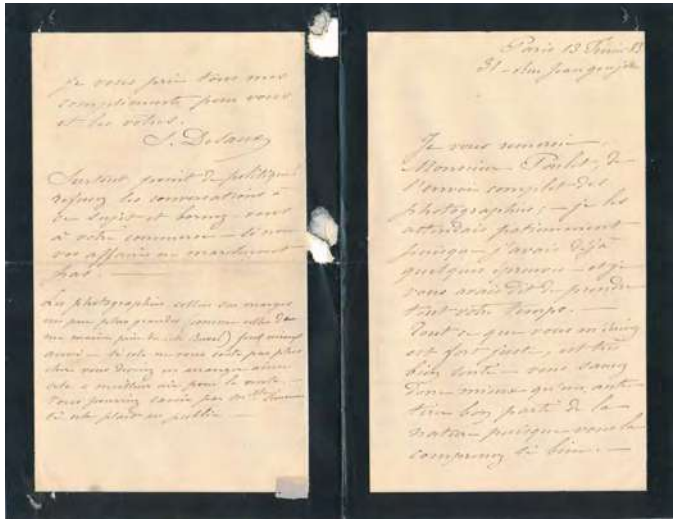
**Lettre autographe signée** adressée au directeur du journal *L'Artiste*, Hippolyte Delaunay. 3 pages grand in-8. 1849.

**Longue lettre sur la reproduction abusive d'une de ses œuvres**.

Cette reproduction de mauvaise qualité, non achevée, était destinée il y a cinq ans à un autre journal (*Le Livre d'or*). La lithographie avait été ébauchée dans l'atelier de Jacques-François Llanta (1807-1864) par un de ses élèves. Philippoteaux s'offusque que le lithographe l'ait ainsi publiée sans lui demander son autorisation : *« C'était là une question de loyauté, ou tout au moins de convenance dont je vous fais juge (…) Un artiste doit tenir à l'opinion et aux suffrages des amateurs »*. Il demande l'insertion d'une lettre explicative dans le prochain numéro.

**200 €**





**Henriette BROWN** (1829-1901), ou Madame de SAUX, Sophie de Bouteiller, dite ; peintre orientaliste.

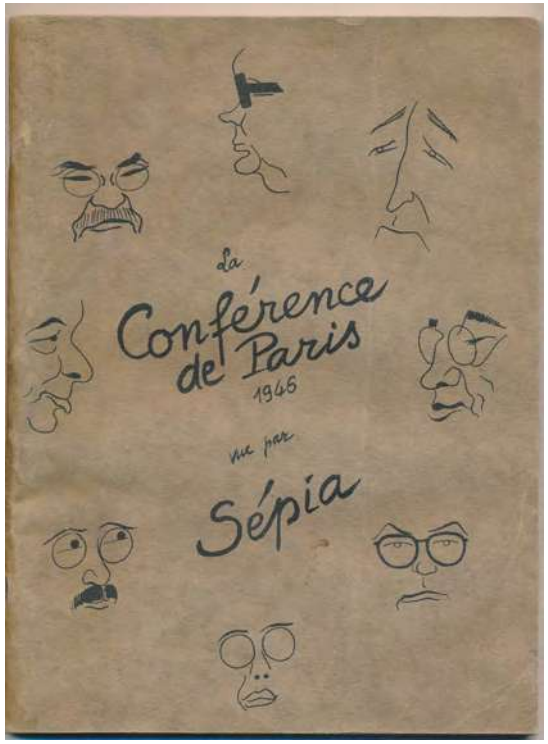
**Lettre autographe signée** « S. de Saux ». 4 pages in-8. 1883.

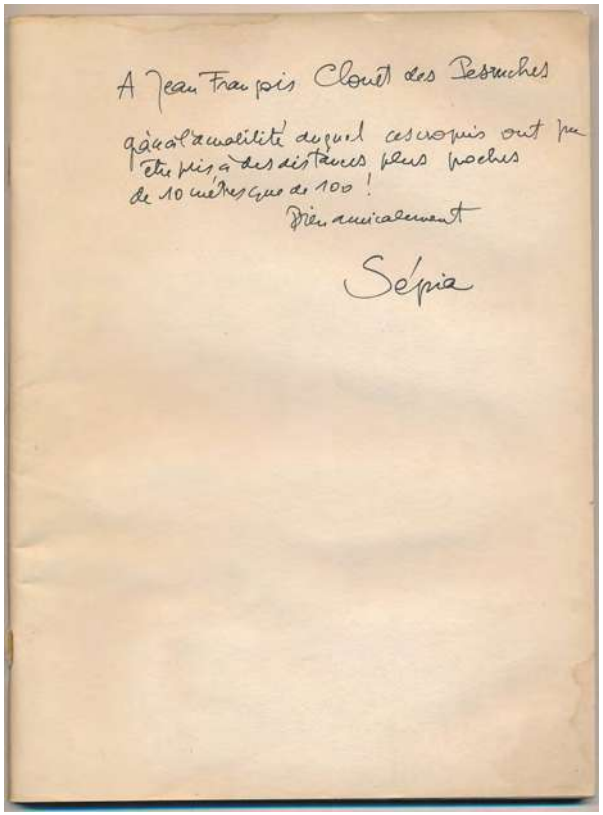
**Elle remercie M. Poulet pour l'envoi des photographies** : *« Je les attendais patiemment puisque j'avais déjà quelques épreuves »*. Elle lui donne raison sur ce qu'il écrit : *« vous savez donc mieux qu'un autre tirer bon parti de la nature puisque vous la comprenez si bien »*.

Afin de réaliser d'autres tirages selon ses indications de recadrage, elle lui envoie un calque : *« Si vous tirez pour la vente de nouvelles épreuves ayez égard à mon observation »*. Henriette Brown attend avec impatience les premières épreuves du *Journal d'un solitaire* pour s'efforcer d'en placer.

Après avoir répondu à une demande annexe de son correspondant pour l'obtention d'un autre bureau de tabac pour son beau-frère, elle le met en garde : ***« Surtout pas de politique. Refusez les commentaires à ce sujet et bornez-vous à votre commerce, sinon vos affaires ne marcheront pas ».***

**100 €**




**SÉPIA** (François CAVANNA 1923-2014).

*La Conférence de Paris 1946 vue par Sépia*.

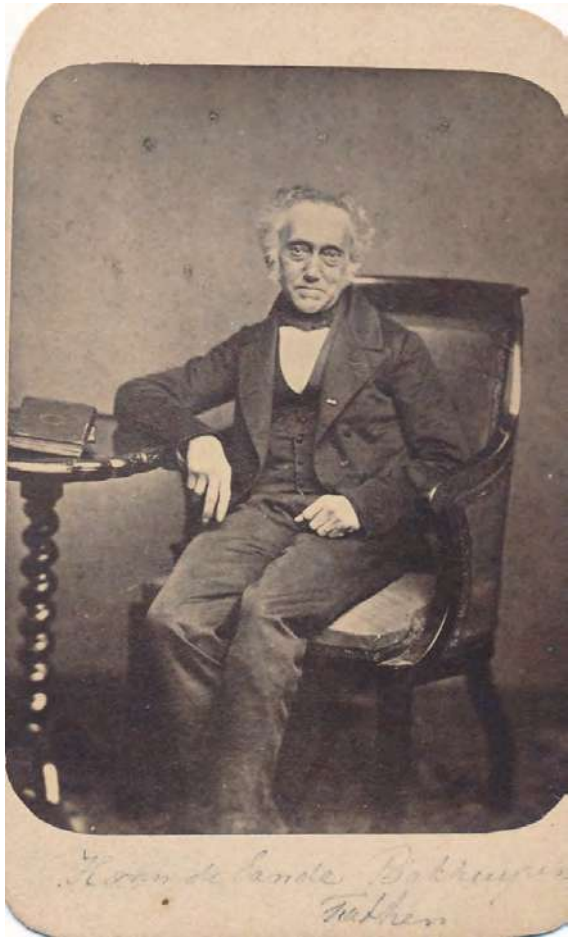
Portraits (caricatures) des participants classés par pays à la Conférence de Paris de la Paix qui s'est tenue à Paris en 1946. 64 pages in-4 (26,5 x 19,5 cm), broché. Traces de manipulation sur la couverture.

Sépia fut le pseudonyme de François CAVANNA comme dessinateur de presse jusque dans les années 1960.

**Envoi autographe signé** : *« À Jean-François Clouet des Pesruches grâce à l'amabilité duquel ces croquis ont pu être pris à des distances plus proches de 10 mètres que de 100 ! ».*

Jean-François Clouet des Pesruches, ancien résistant, fut nommé au cabinet d'André Diethelm, ministre de la Guerre, chargé de l'intégration des FFI dans l'armée régulière.

**300 €**

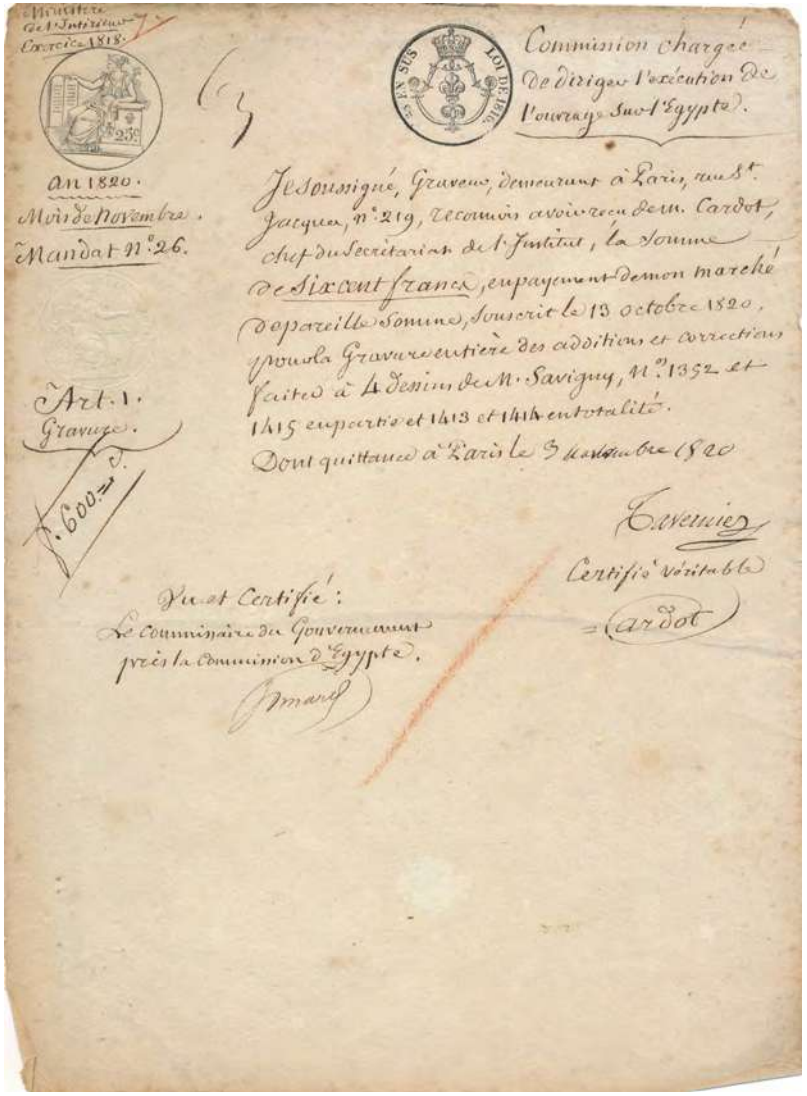


Les peintres **VAN DE SANDE BAKYUSEN**.

Hendick le père (1795-1860).
Julius le fils (1835-1925).

2 portraits, tirages sur papier albuminé, au format carte de visite. 10 x 6,2 cm. Photographe : Vinkenbos pour celui de Julius.

**300 €**



Commission chargée de diriger l'exécution de l'ouvrage sur l'Egypte.

an 1820.
Mois de Novembre.
Mandat n° 26.

Art. 1.
Gravure.
f. 600.=

Je soussigné, Graveur, demeurant à Paris, rue St. Jacques, n° 219, reconnois avoir reçu de M. Cardot, chef du Secrétariat de l'Institut, la somme de six cent francs, en payement de mon marché d'après cette somme, souscrit le 13 octobre 1820, pour la Gravure entière des additions et corrections faites à 4 dessins de M. Savigny, n° 1352 et 1415 en partie et 1413 et 1414 en totalité.
Dont quittance à Paris le 3 Novembre 1820

Tavernier

Certifié véritable
Cardot

Vu et Certifié :
Le Commissaire du Gouvernement près la Commission d'Egypte.
Jomard

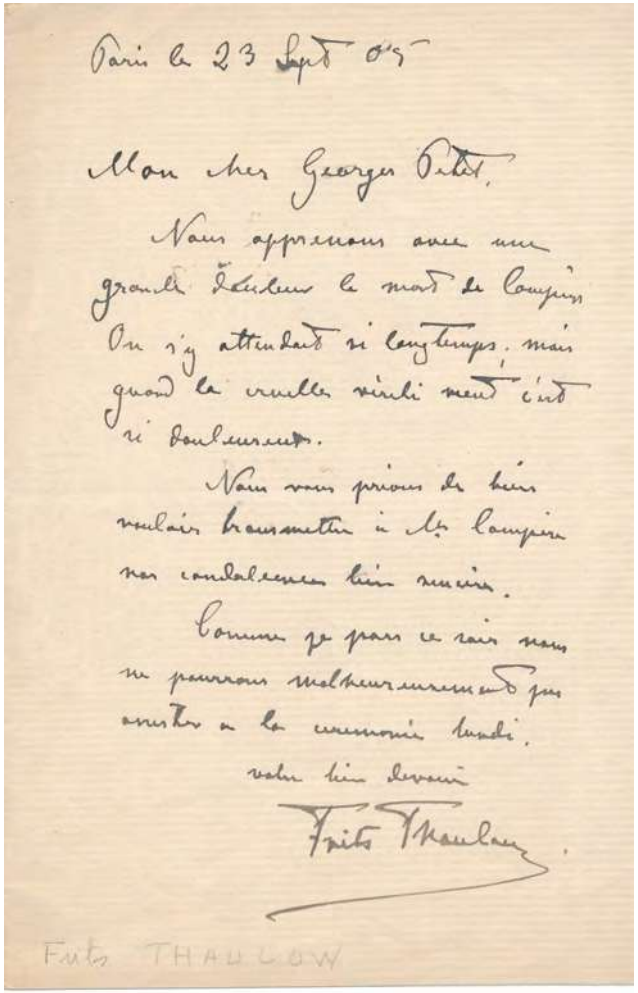
**TAVERNIER**, graveur demeurant rue Saint-Jacques, XVIII$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles.

**Reçu signé**. 1 page in-4. Paris, 1820. Contresigné par M. Cardot, chef du secrétariat des Académies.

Le graveur Tavernier s'engage pour la somme de six cents francs *« pour la gravure entière des additions et corrections faites à 4 dessins de M. Savigny »*.
Il s'agit probablement d'un travail exécuté pour la deuxième édition de la ***Description de l'Égypte***, réalisée de 1820 à 1830.

Le zoologiste Jules-César Savigny participa à la campagne d'Égypte, et publia "Système des oiseaux de l'Égypte et de la Syrie", dans la *Description de l'Égypte, Histoire naturelle*, tome premier, 1809.

**100 €**



Paris le 23 Sept 05

Mon cher Georges Petit,

Nous apprenons avec une grande douleur la mort de votre ami. On s'y attendait si longtemps, mais quand la cruelle vérité vient c'est si douloureux.

Nous vous prions de bien vouloir transmettre à Mr votre ami nos condoléances bien sincères.

Comme je pars ce soir nous ne pourrons malheureusement pas assister à la cérémonie lundi.

Votre bien devoué

Frits Thaulow

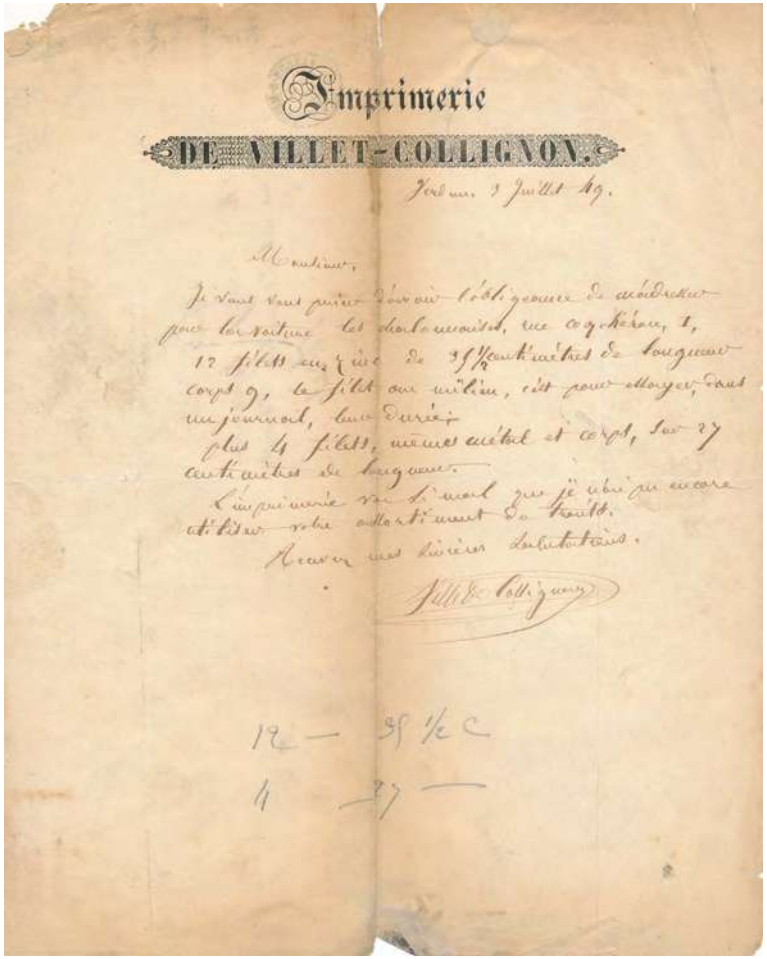
Frits THAULOW

**Frits THAULOW** (1847-1906), peintre, graveur norvégien.

**Lettre autographe signée** adressée au galeriste Georges PETIT. 1 page in-8. Paris. Paris, 1905.

Il apprend avec une grande douleur la mort d'une connaissance commune : *« On s'y attendait si longtemps, mais quand la cruelle vérité vient c'est si douloureux »*. Le peintre lui prie de transmettre à Madame L… ses condoléances sincères.

**180 €**



Imprimerie

DE VILLET-COLLIGNON.

Verdun, 3 Juillet 49.

Monsieur,

Je vous vous prie d'avoir l'obligeance de m'adresser pour la voiture les chalonnaises, un cogchéron, 1, 12 filets en zinc de 35½ centimètres de longueur corps 9, le filet au milieu, c'est pour essayer, dans un journal, leur durée;

plus 4 filets, mêmes métal et corps, sur 27 centimètres de longueur.

L'imprimerie va si mal que je n'ai pu encore utiliser votre assortiment de traits.

Recevez mes sincères salutations.

Villet-Collignon

12 — 35 ½ C

4 — 27 —

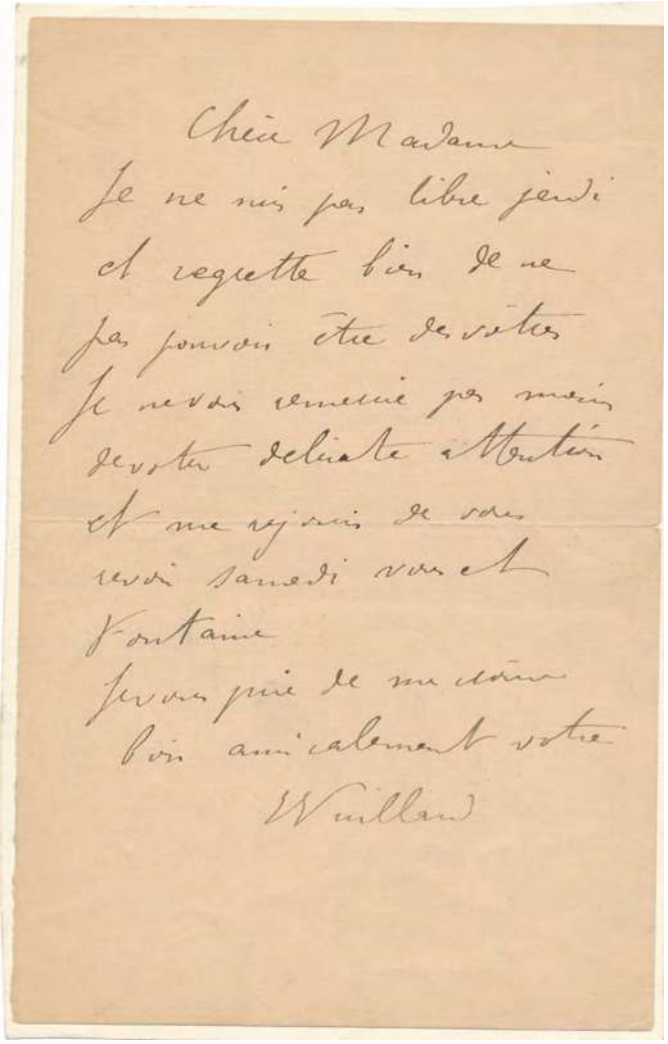
**Joseph VILLET-COLLIGNON**, imprimeur, directeur du Journal *Le Gutenberg* (journal des imprimeurs, libraires, fondeurs en caractères, fabricants de presses, papier, encre…).

**Lettre autographe signée adressée** à Charles DERRIEY (1808-1877), fondeur en caractères d'imprimerie, typographe, surnommé « Le Raphaël des graveurs ». 1 page in-4. Verdun, 1849. Déchirure au pli vertical (5 cm), rousseurs. En-tête.

Il lui passe commande de plusieurs filets en zinc corps 9 qu'il détaille et conclut sa lettre en écrivant : ***« L'imprimerie va si mal que je n'ai pas pu encore utiliser votre assortiment de traits ».***

Les Villet furent une famille de libraires ; les Collignon une dynastie d'imprimeurs.

**100 €**



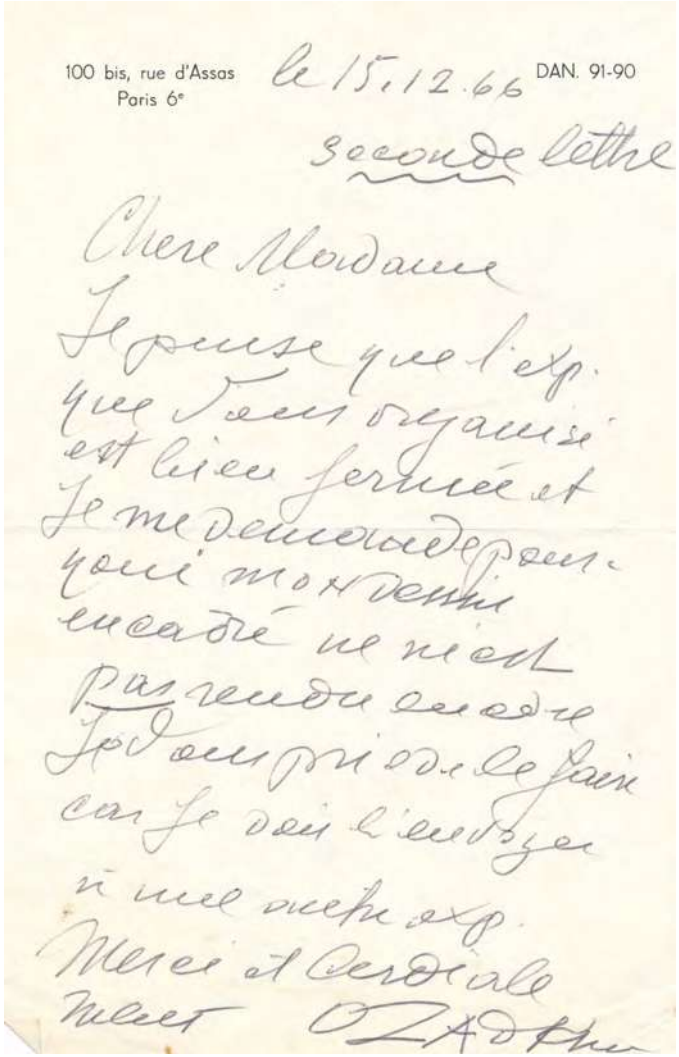
Chère Madame
Je ne suis pas libre jeudi
et regrette bien de ne
pas pouvoir être de votre
Je ne vous remercie pas moins
de votre délicate attention
et me réjouis de vous
revoir samedi vous et
Fontaine
Je vous prie de me croire
bien amicalement votre
Vuillard

**Edouard VUILLARD** (1868-1940), peintre, dessinateur, graveur.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. Sans lieu, ni date.

N'étant pas libre, il ne peut accepter une invitation : *« Je ne vous remercie pas moins de votre délicate attention et me réjouis de vous revoir samedi vous et Fontaine »*. S'agirait-il de l'ingénieur et amateur d'art Arthur Fontaine, dont il a peint le portrait ?

**350 €**



100 bis, rue d'Assas
Paris 6e

le 15.12.66

DAN. 91-90

seconde lettre

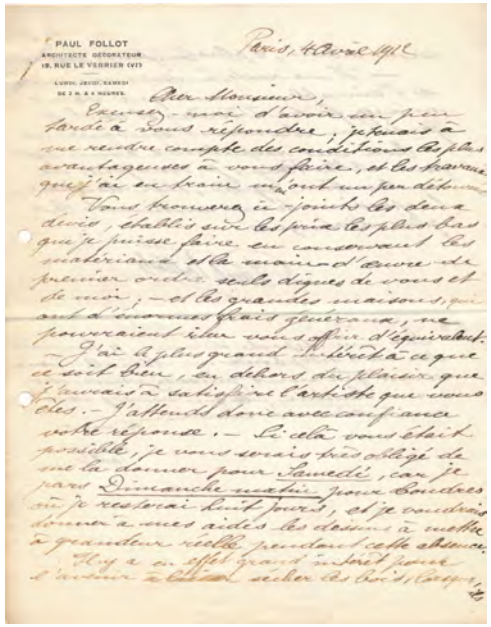
Chère Madame
Je pense que l'exp.
que j'ai organisée
est bien fermée et
je me demande pour-
quoi mon dessin
encadré ne m'est
pas rendu encore
Je vous prie de le faire
car je dois l'envoyer
à une autre exp.
Merci et cordiale
ment OZadkine

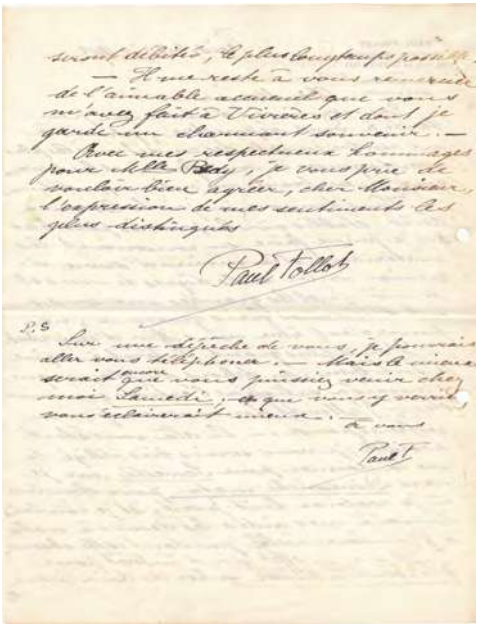
**Ossip ZADKINE** (1890-1967), sculpteur d'origine russe.

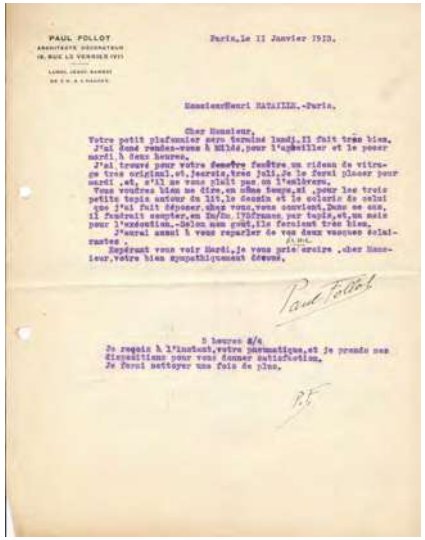
**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. Paris, 1966. Adresse imprimée.

L'exposition étant terminée, Zadkine réclame une deuxième fois son dessin encadré, devant le montrer à une autre exposition.

**380 €**






**Paul FOLLOT** (1877-1942), architecte décorateur, ébéniste.

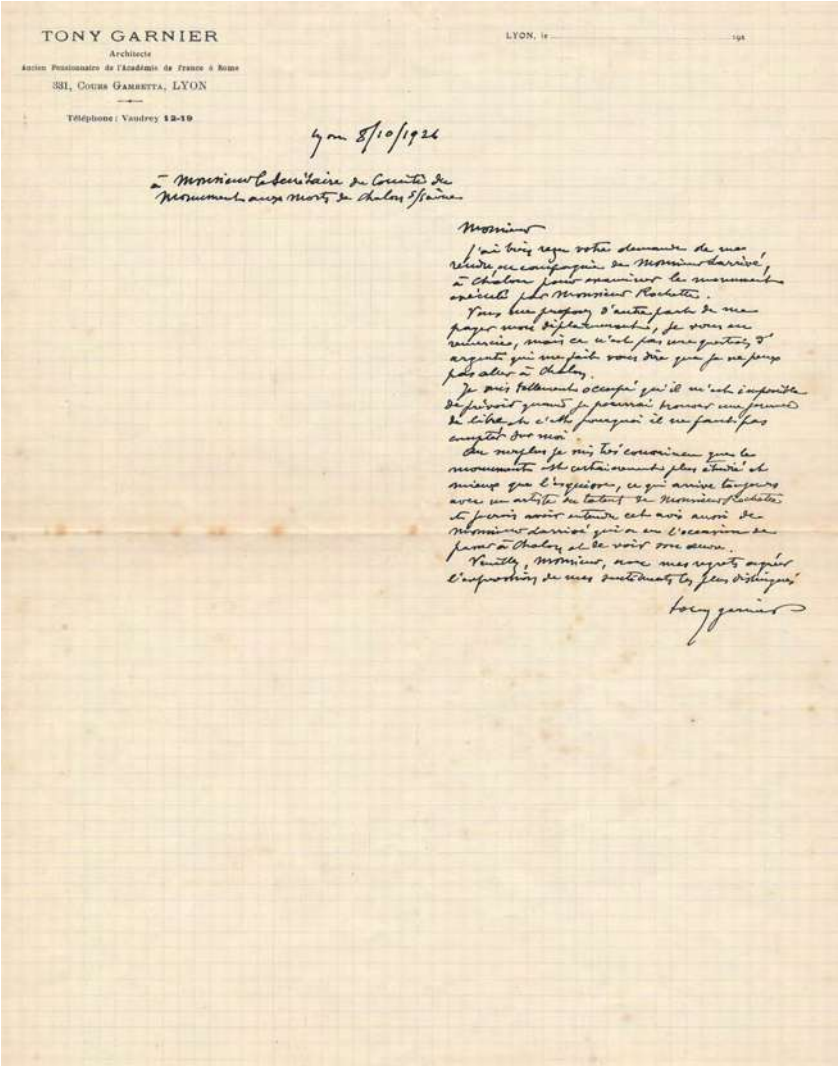
**Lettre autographe signée** adressée au dramaturge Henry BATAILLE. 4 pages in-4. Paris, 1912. En-tête. Trous d'épingle et trous de classeur. Il est joint une lettre tapuscrite signée adressée au même (1 page in-4, Paris, 1913, En-tête).

**Des travaux soignés au château de Vivières (Aisne), une demeure d'Henry Bataille.**

Paul Follot envoie deux devis (joints à la lettre) *« établis sur les prix les plus bas que je puisse faire en conservant les matériaux et la main d'œuvre de premier ordre seules dignes de vous et de moi ».*
*« J'ai le plus grand intérêt à ce que ce soit bien, en dehors du plaisir que j'aurais à satisfaire l'artiste que vous êtes ».*
Il rappelle que les bois, lorsqu'ils seront débités, devront sécher le plus longtemps possible.
Le premier devis concerne l'ameublement de la chambre à coucher pour 9 850 francs, le second pour la décoration et l'ameublement d'un salon.
Dans la lettre tapuscrite, Paul Follot évoque un plafonnier à appareiller, un *« rideau de vitrage très original »* et trois tapis (*« selon mon goût, ils feraient très bien »*).

Henry Bataille acquit le château en 1910 et l'occupe jusqu'en 1914, date à laquelle il est transformé par les Allemands en hôpital de campagne. Il n'y retourna qu'un jour en 1916.

**400 €**



TONY GARNIER
Architecte
Ancien Pensionnaire de l'Académie de France à Rome
331, Cours Gambetta, LYON
Téléphone : Vaudrey 12-19

LYON, le ..... 192

Lyon 8/10/1926

à Monsieur le Secrétaire du Comité du Monument aux Morts de Chalon s/Saône

Monsieur

J'ai bien reçu votre demande de me rendre en compagnie de Monsieur Larrivé, à Chalon pour examiner le monument exécuté par Monsieur Rochette.

Vous me proposez d'autre part de me payer mon déplacement, je vous en remercie, mais ce n'est pas une question d'argent qui me fait vous dire que je ne peux pas aller à Chalon.

Je suis tellement occupé qu'il m'est impossible de prévoir quand je pourrai trouver une journée de libre et c'est pourquoi il ne faut pas compter sur moi.

Au surplus je suis très convaincu que le monument est certainement plus étudié et mieux que l'esquisse, ce qui arrive toujours avec un artiste au talent de Monsieur Rochette et je crois avoir entendu cet avis aussi de Monsieur Larrivé qui a eu l'occasion de passer à Chalon et de voir son œuvre.

Veuillez, Monsieur, avec mes regrets agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués

Tony Garnier

**Tony GARNIER** (1869-1948), architecte et urbaniste.

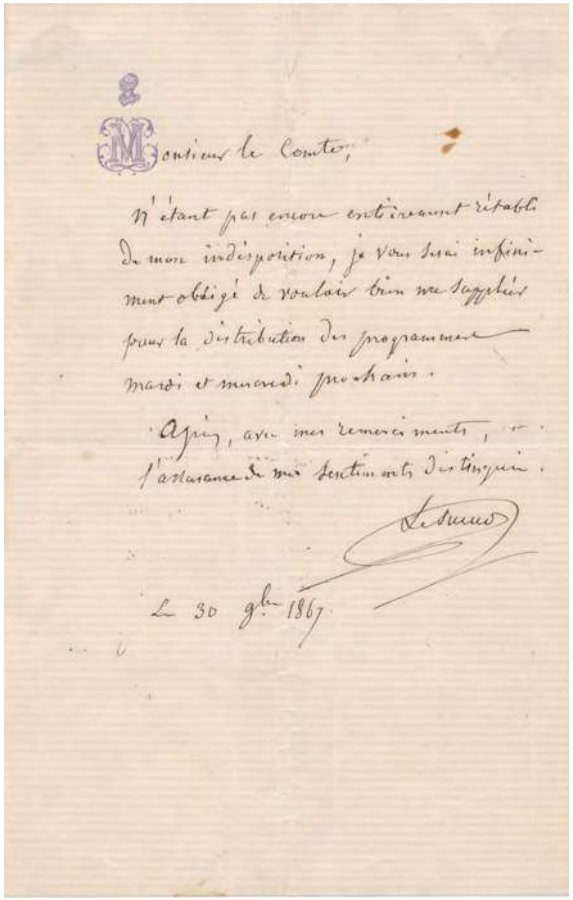
**Lettre autographe signée** adressée à Monsieur le Secrétaire du comité du monument aux morts de Chalon-sur-Saône. ½ page in-4. 1926. En-tête.

**Tony Garnier consulté sur l'érection du monument aux soldats de Chalon-sur-Saône morts pendant la Grande Guerre.**

Décidé en 1921, le monument aux morts, conçu par le sculpteur Alfred Rochette de Saint-Étienne, est réceptionné le 20 octobre 1926. Cependant, ce dernier a modifié l'allégorie retenue considérant que cela améliorait le monument. Le 10 octobre, l'architecte Tony Garnier est sollicité pour aller voir le monument avec le sculpteur Larrivé.

Il répond qu'étant trop occupé, il est impossible de compter sur lui mais répond sur le fond de l'affaire : *« Au surplus, je suis très convaincu que le monument est certainement plus étudié et sérieux que l'esquisse, ce qui arrive toujours avec un artiste au talent de Monsieur Rochette et je crois avoir entendu cet avis aussi de Monsieur Larrivé qui a eu l'occasion de passer à Chalon et de voir son œuvre ».*

**500 €**



Monsieur le Comte,

N'étant pas encore entièrement rétabli de mon indisposition, je vous serai infiniment obligé de vouloir bien me suppléer pour la distribution des programmes mardi et mercredi prochains.

Agréez, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments distingués.

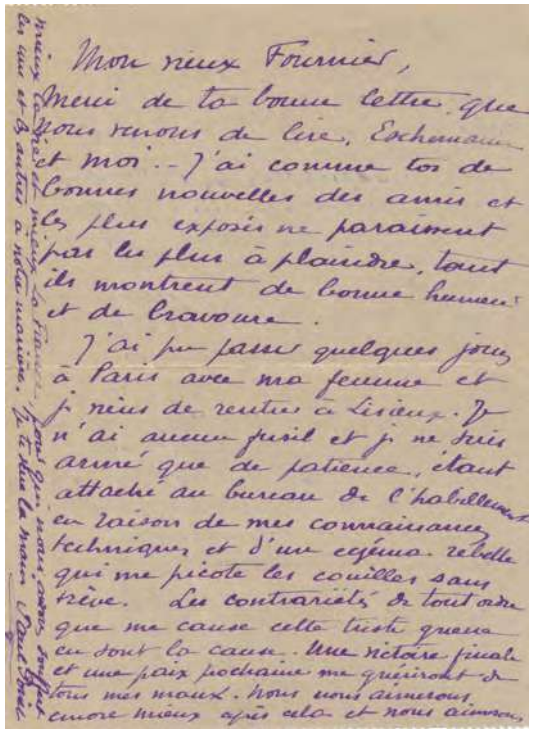
Le 30 9bre 1867

**Jean-Baptiste LESUEUR** (1794-1883), architecte.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-8. 1867. À son chiffre.

N'étant pas complétement remis de son indisposition, il demande d'être suppléé pour la distribution des programmes.

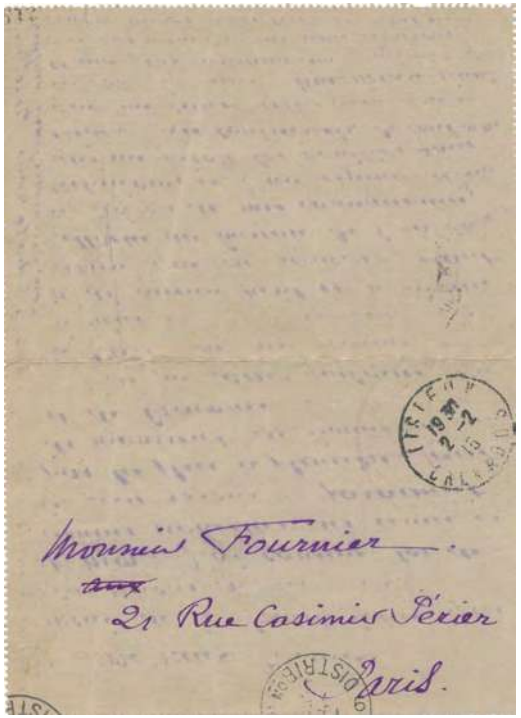
**150 €**



Mon vieux Fournier,

Merci de ta bonne lettre que nous venons de lire, Eschmann et moi. – J'ai comme toi de bonnes nouvelles des amis et les plus exposés ne paraissent pas les plus à plaindre, tant ils montrent de bonne humeur et de bravoure.

J'ai pu passer quelques jours à Paris avec ma femme et je viens de rentrer à Lisieux. Je n'ai aucun fusil et je ne suis armé que de patience, étant attaché au bureau de l'habillement en raison de mes connaissances techniques et d'un eczéma rebelle qui me picote les couilles sans trêve. Les contrariétés de tout ordre que me cause cette triste guerre en sont la cause. Une victoire finale et une paix prochaine me guériront de tous mes maux. Nous nous aimerons encore mieux après cela et nous aimerons



Monsieur Fournier
~~aux~~
21 Rue Casimir Périer
Paris.

**Paul POIRET** (1879-1944), grand couturier.

**Lettre autographe signée** adressée à M. Fournier (entier postal 16,5 x 12 cm). Lisieux, 1915.

**« Je n'ai aucun fusil...»**

La lettre de son ami lui donne des nouvelles du front : *« J'ai comme toi de bonnes nouvelles des amis et les plus exposés ne paraissent pas les plus à plaindre, tant ils montrent de bonne humeur et de bravoure ».*

Paul Poiret vient de rentrer à Lisieux :
*« **Je n'ai aucun fusil et je ne suis armé que de patience, étant attaché au bureau de l'habillement en raison de mes connaissances techniques et d'un eczéma rebelle qui me picote les couilles sans trêve.***

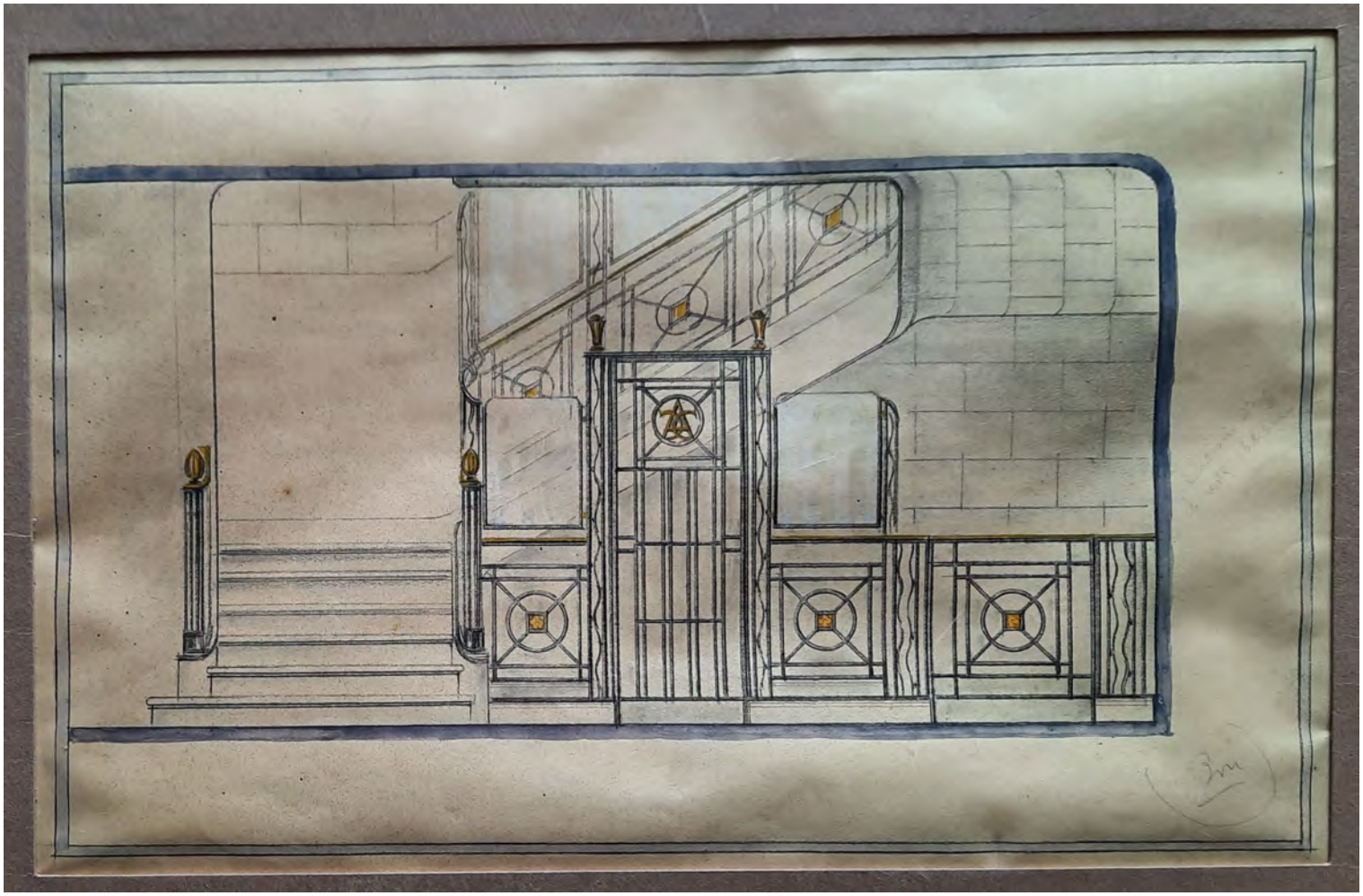
*Les contrariétés de tout ordre que me cause cette triste guerre en sont la cause.*
*Une victoire finale et une paix prochaine me guériront de tous mes maux. Nous aimerons encore mieux après cela et nous aimerons mieux la vie et mieux la France pour qui nous avons souffert les uns et les autres à notre manière ».*

**300 €**

**Études de grilles en fer forgé : porte, fenêtres, garde-corps**, début 1900.

Mine de crayon, aquarelle et gouache sur papier calque.

39 x 46 cm, Feuille montée sous passe-partout (45 x 51,5 cm).



SUITE

22 x 34 cm, feille montée sous passe-partout (26,4 x 43,5 cm).

**300 €**

**École nationale des Arts décoratifs de Nice**, fin des années 1940.

4 projets d'étudiants pour différents tapis. Gouache et aquarelle sur papier.

De 12,5 x 17,5 cm à 16 x 22,5 cm (feuilles : de 31 x 41 cm à 32,5 x 44 cm). Légende au dos et nom de l'élève. 1 date : 1947.

SUITE

La section d'art décoratif de l'école nationale des Arts décoratifs de Nice (créée en 1881) fut considérée comme la plus importante de l'école. Elle a été dirigée pendant de nombreuses années par l'architecte artiste-peintre et décorateur niçois Clément Goyeneche (1893-1984). Son cours de composition décorative était destiné à former des artistes décorateurs, des créateurs de modèles, des dessinateurs-décorateurs pour les industries et métiers d'art.

**400 €**

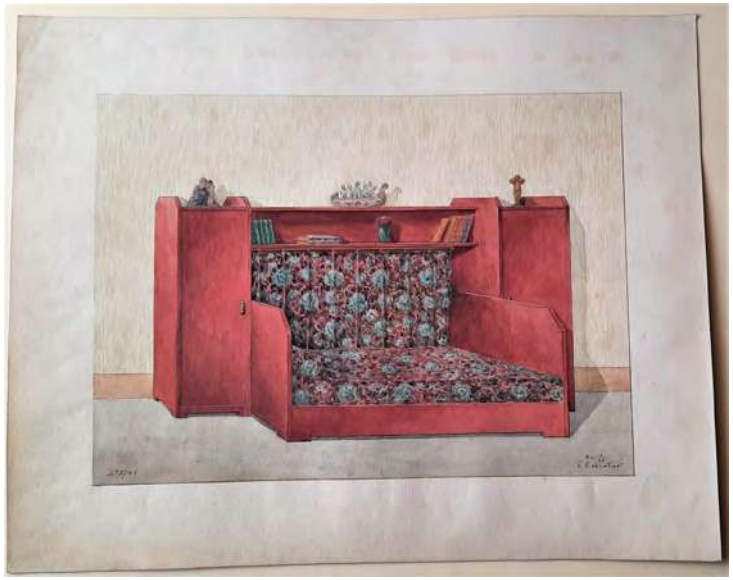
**Deux projets mobiliers**, 1925.

1) Bahut avec baquette.
Projet de la maison d'ameublement et de luminaire Facq Hilst à Lille (cachet et légende au dos).
Aquarelle et gouache. 23 x 33 cm (feuille : 36 x 45 cm). Signature possible « J. Sion » en haut à gauche.

SUITE

2) Banquette avec bibliothèque, Projet de la même maison (cachet et légende au dos).
Aquarelle et gouache. 31,5 x 44 cm (feuille : 44 x 57 cm). Signature possible « Dankigny » en haut à gauche.

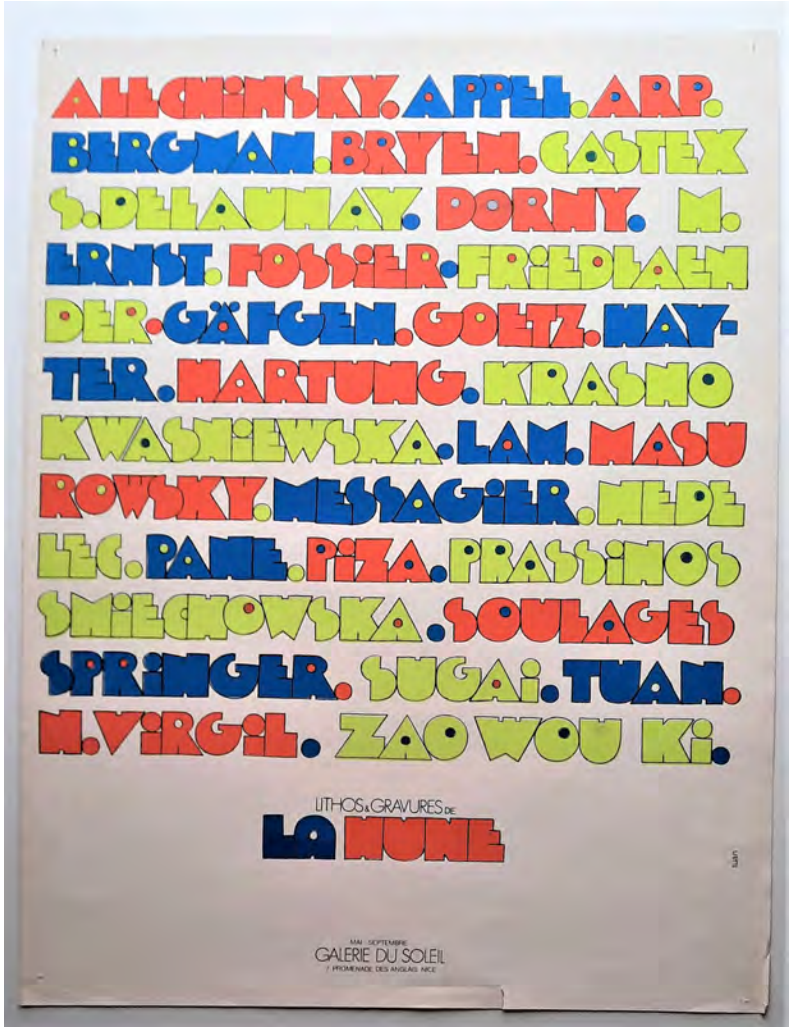
**600 €**



**Deux projets de décor (tapisserie ?, papier peint ?, textile ?)**, vers 1950.

Gouache. 43 x 34 cm (bord bas froissé pour la pièce de gauche) et 18 x 17 cm.

**300 €**




**« Lithos et gravures de La Hune ».**

Affiche d'exposition conçue par Pham Ngoc Tuan pour une exposition d'artistes présentés par la galerie La Hune à la galerie du Soeil à Nice, sans date [années 1970].
Sérigraphie (66,5 x 50,5 cm), portant la mention "Tuan" au bas du bord droit.

État : trous d'épingle aux quatre coins, petite déchirure bord bas de l'affiche, quelques traces de manipulation, ajouts de mine de crayon dans les contreformes du nom DORNY.

Exposition hors les murs de la célèbre galerie parisienne La Hune. Pham Ngoc Tuan, né en 1929, ancien directeur artistique chez Havas mènera également une carrière d'artiste plasticien.

**300 €**

**Faïencerie de Longchamp, Côte-d'Or**.

Vue de l'atelier de peinture.
Tirage argentique d'époque, vers 1930.
17 x 11,8 cm. Manque le coin haut gauche. Légende manuscrite au dos : *« Coco et le père Brice »*.

**200 €**

**Atelier de vitrail, Paris**, années 1950.

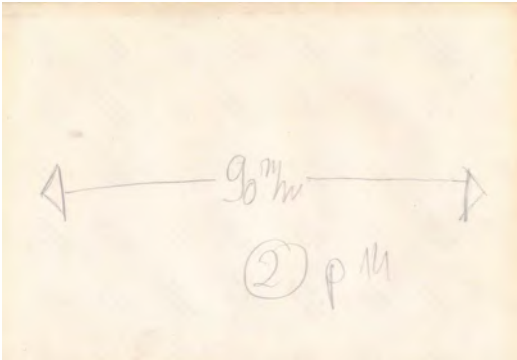
5 contacts argentiques (6 x 5,5 cm) : maître verrier, maquette, carton, montage.

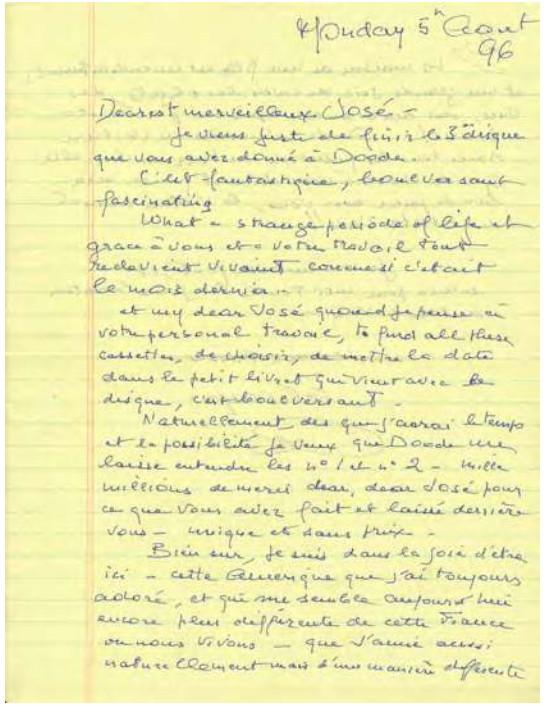
**200 €**

**Le souffleur de verre**, début des années 1980.

Tirage argentique d'époque sur papier RC. 20,8 x 29,6 cm (avec les marges). Légère oxydation des bordures.

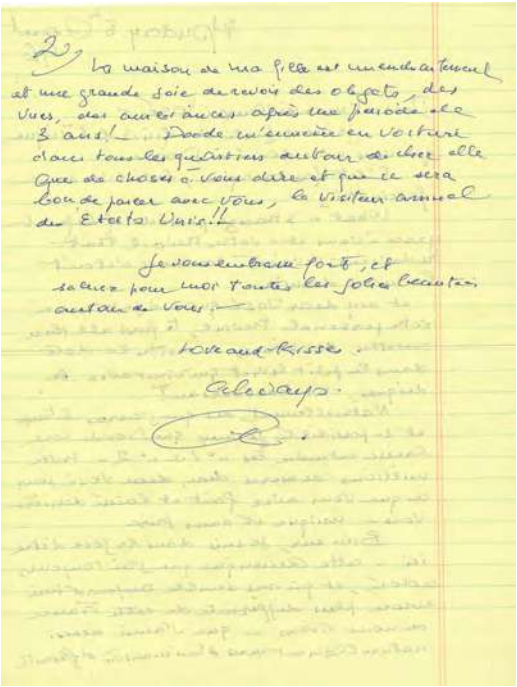
**200 €**





Monday 5th Août 96

Dearest merveilleux José –
Je viens juste de finir le 3e disque que vous avez donné à Doode.
C'est fantastique, bouleversant fascinating
What a strange periode of life et grace à vous et à votre travail tout redevient vivant comme si c'était le mois dernier.
et my dear José quand je pense à votre personal travail, to find all these cassettes, de choisir, de mettre la date dans le petit livret qui vient avec le disque, c'est bouleversant.
Naturellement dès que j'aurai le temps et la possibilité je veux que Doode me laisse entendre les n° 1 et n° 2 – mille millions de merci dear, dear José pour ce que vous avez fait et laissé derrière vous – unique et sans prix –
Bien sûr, je suis dans la joie d'être ici – cette Amérique que j'ai toujours adoré, et qui me semble aujourd'hui encore plus différente de cette France où nous vivons – que j'aime aussi naturellement mais d'une manière différente



2) La maison de ma fille est un enchantement et une grande joie de revoir des objets, des vues, des ambiances après une période de 3 ans! – Doode m'emmène en voiture dans tous les quartiers autour de chez elle que de choses à vous dire et que ce sera bon de parler avec vous, le visiteur annuel des Etats Unis!!

Je vous embrasse fort, et saluez pour moi toutes les jolies beautés autour de vous. –

Love and Kisses.

Always.

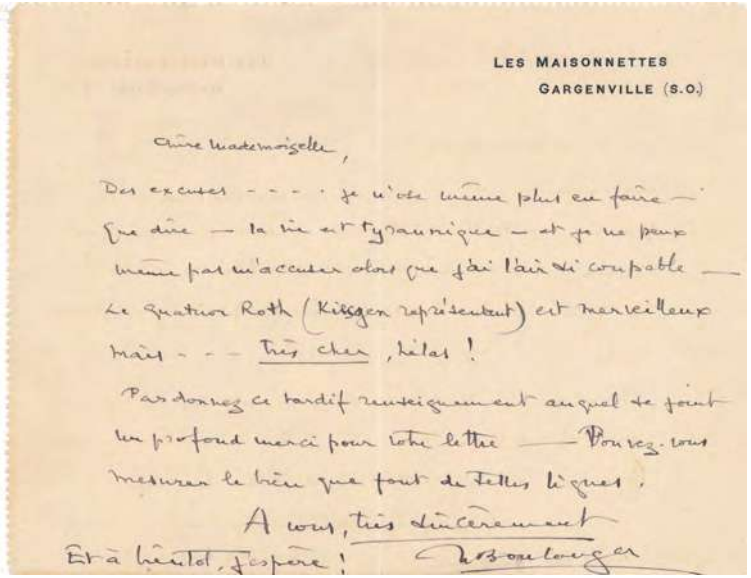
**ANNABELLA** (1907-1996), actrice.

**Lettre autographe signée**. 1 page et demie in-4. 5 août 1996 (un mois avant son décès).

**Savoureuse lettre où se mêlent l'anglais et le français.**

*« Dearest merveilleux José, je viens juste de finir le 3e disque que vous avez donné à Doode. C'est fantastique, bouleversant, fascinating. What a strange period of life et grâce à vous et à votre travail tout redevient vivant comme si c'était le mois dernier… et my dear José quand je pense à votre personal travail, to find all these cassettes (…) »*
*« Naturellement dès que j'aurai le temps et la possibilité je veux que Doode me laisse entendre les n° 1 et n° 2. Mille millions de mercis my dear, dear José pour ce que vous avez fait et laissé derrière vous – unique et sans prix »*
***« Bien sûr que je suis dans la joie ici – cette Amérique que j'ai toujours adorée, et qui me semble aujourd'hui encore plus différente de cette France où nous vivons – que j'aime naturellement mais d'une manière différente ».***
*« Je vous embrasse fort, et saluez pour moi toutes les jolies beautés autour de vous. Love and Kisses. Always A ».*

**500 €**



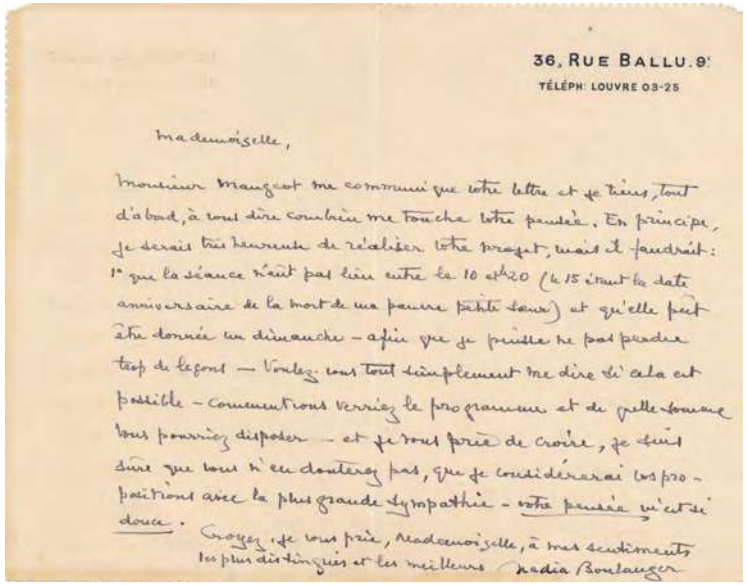
LES MAISONNETTES
GARGENVILLE (S.O.)

Chère Mademoiselle,

Des excuses - - - - je n'ose même plus en faire — que dire — la vie est tyrannique — et je ne peux même pas m'accuser alors que j'ai l'air si coupable — Le Quatuor Roth (Kissgen représentant) est merveilleux mais - - - très cher, hélas !

Pardonnez ce tardif renseignement auquel se joint un profond merci pour votre lettre — Pouvez-vous mesurer le bien que font de telles lignes.

A vous, très sincèrement
Et à bientôt, j'espère ! Nadia Boulanger



36, RUE BALLU, 9e
TÉLÉPH: LOUVRE 03-25

Mademoiselle,

Monsieur Mangeot me communique votre lettre et je tiens, tout d'abord, à vous dire combien me touche votre pensée. En principe, je serais très heureuse de réaliser votre projet, mais il faudrait : 1° que la séance n'eût pas lieu entre le 10 et le 20 (le 15 étant la date anniversaire de la mort de ma pauvre petite sœur) et qu'elle pût être donnée un dimanche – afin que je puisse ne pas perdre trop de leçons — Voulez-vous tout simplement me dire si cela est possible – comment vous verriez le programme et de quelle durée vous pourriez disposer – et je vous prie de croire, je suis sûre que vous n'en douterez pas, que je considérerai vos propositions avec la plus grande sympathie – votre pensée qu'elle est si douce.

Croyez, je vous prie, Mademoiselle, à mes sentiments les plus distingués et les meilleurs Nadia Boulanger

**Nadia BOULANGER** (1887-1979), pianiste, organiste, pédagogue, cheffe d'orchestre.

**2 lettres autographes signées** adressées à de jeunes cantatrices. 11 x 14,5 cm, 1926 et 1927.

À Mademoiselle Marcelle Million : *« Le quatuor Roth (Kissgen représentant) est merveilleux…, très cher hélas »* et la remercie pour sa lettre : *« Pouvez-vous mesurer le bien que font de telles lettres ».*

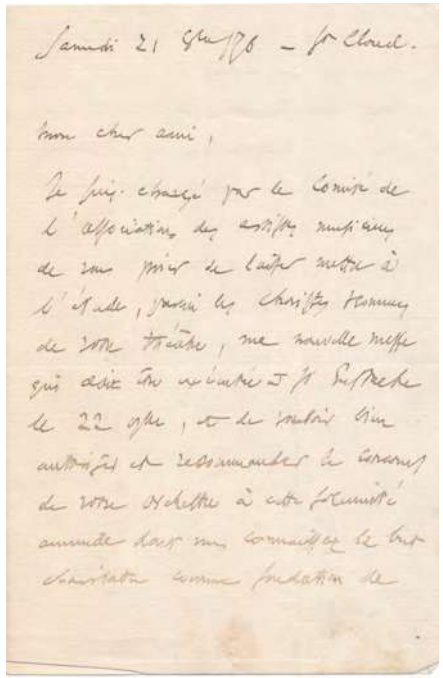
À Mademoiselle Müller Malo : le critique musical **Auguste Mangeot** lui ayant transmis sa lettre, elle serait heureuse de réaliser son projet *« mais il faudrait : 1) que la séance n'eût pas lieu entre le 10 et le 20* ***(le 15 étant la date anniversaire de la mort de ma pauvre petite sœur)*** *et qu'elle pût être donné un dimanche – afin que je puisse ne pas perdre trop de leçons».*

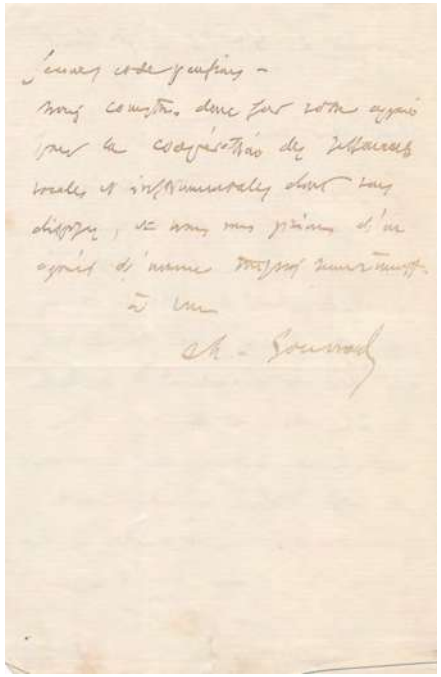
**200 €**

**Félicien DAVID** (1810-1876), compositeur.

Tirage sur papier albuminé, vers 1860, sous forme de carte de visite (10,5 x 6,4 cm).
Photographe : Pierre Petit.

**150 €**





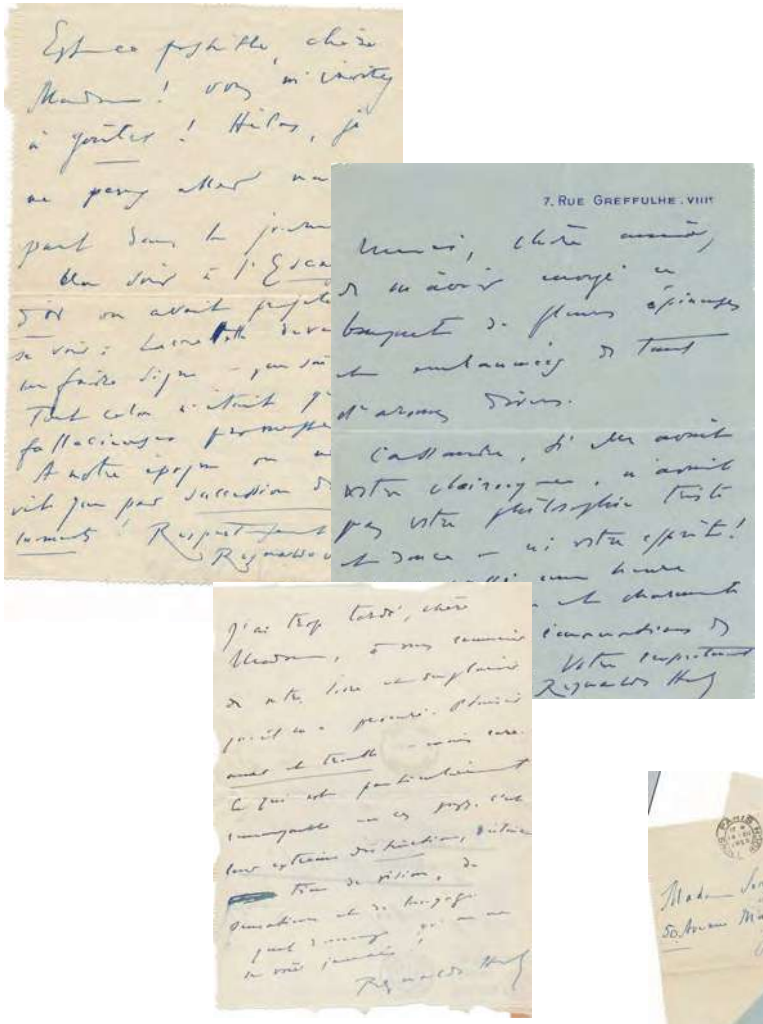
**Charles GOUNOD** (1818-1893), compositeur.

**Lettre autographe signée**. 1 page ½ in-8.
1876.

**Répétitions de sa Messe du Sacré-Cœur de Jésus.**

*« Je suis chargé par le Comité de l'Association des Artistes musiciens de vous prier de laisser mettre à l'étude, parmi les choristes hommes de votre théâtre, ma nouvelle messe* [Messe du Sacré-Cœur de Jésus] *qui doit être exécutée à Saint-Eustache le 22 novembre, et de vouloir bien autoriser et recommander le concours de votre orchestre à cette solennité annuelle dont vous connaissez le but charitable… »*

**400 €**



**Reynaldo HAHN** (1874-1947), compositeur et chef ***d'orchestre.***

**3 lettres autographes signées** adressées à Dominique ANDRÉ (1883-1965), poétesse, autrice de théâtre (pseudonyme : Cassandre et Claude Isambert). 2 lettres in-12 (1925 et 1933), 1 lettre in-8 (1931).

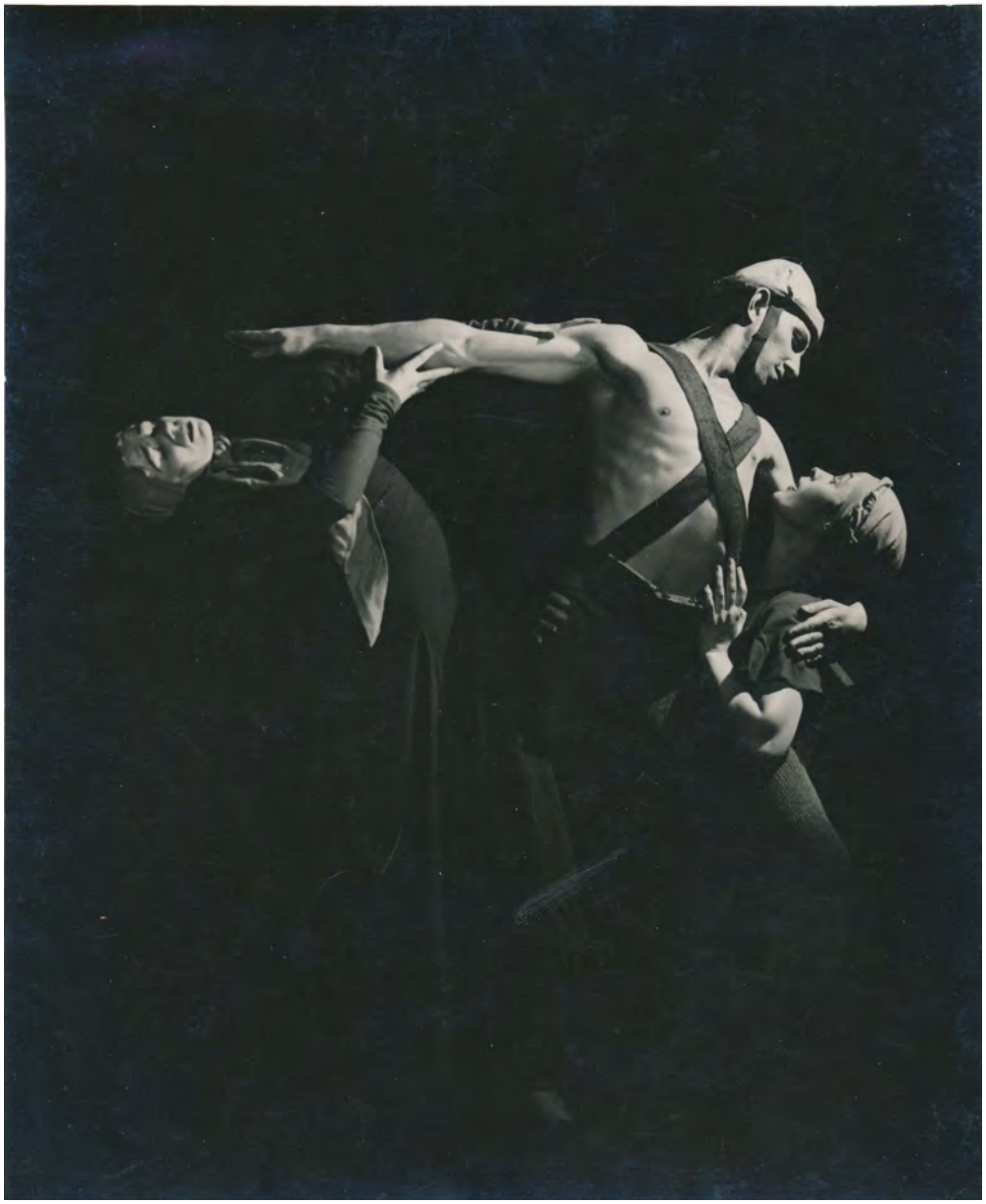
**Légèreté et humour.**

1925 : invité à goûter par Dominique André, il répond : *« Hélas, je ne peux aller nulle part dans la journée »*, dénonce les *« fallacieuses promesses »* d'un rendez-vous manqué avec une relation commune. ***« À notre époque, on ne vit que par succession de ces mots »***.

1931 : R. Hahn la remercie pour le plaisir que lui a procuré la lecture de son livre : *« **plaisir amour et troubl**e – mais rare »* et loue *« l'extrême distinction »* de ses vers.

1933 : il la remercie pour l'envoi d'un bouquet de fleurs moutonnées de tant d'arômes divers. *« Cassandre, si elle avait votre clairvoyance, n'aurait pas votre philosophie triste et douce – ni votre esprit ! **J'ai passé une heure mélancolique et charmante à respirer les émanations de votre pensée** ».*

**350 €**

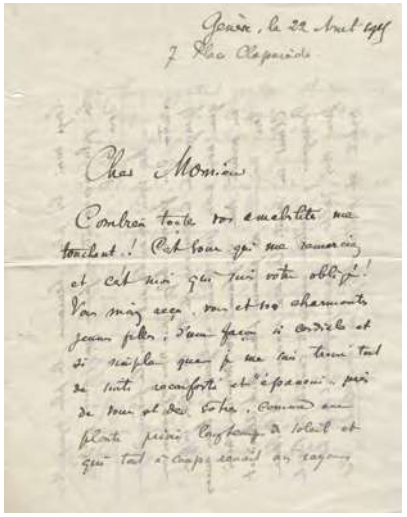


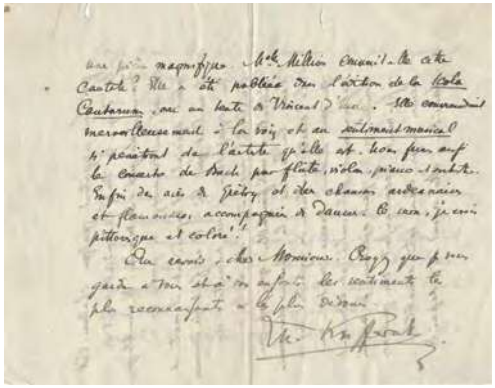
**Kurt JOOSS** (1901-1979), danseur, chorégraphe allemand.

*La Table verte*, 1932. Tirage argentique d'époque. Cachet du Studio Lipnitzki au dos. 20,5 x 16,5 cm.

Ce ballet également chorégraphié par Kurt Joos, remporta en 1932, au Théâtre des Champs-Élysées, le premier prix du Concours international de chorégraphie en souvenir de Jean Börlin (danseur suédois) organisé par les Archives internationales de la danse. Dans la foulée, le danseur fit une tournée internationale sous l'appellation des Ballets Jooss.

**500 €**





**Maurice KUFFERATH** (1852-1919), violoncelliste, chef d'orchestre, directeur du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles de 1900 à *1919*.

**Lettre autographe signée**. 4 pages in-12. Genève, 1915.

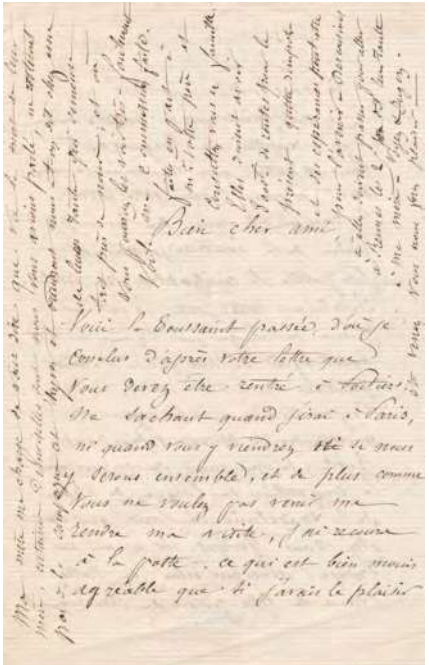
**Hommage au soleil de France** !

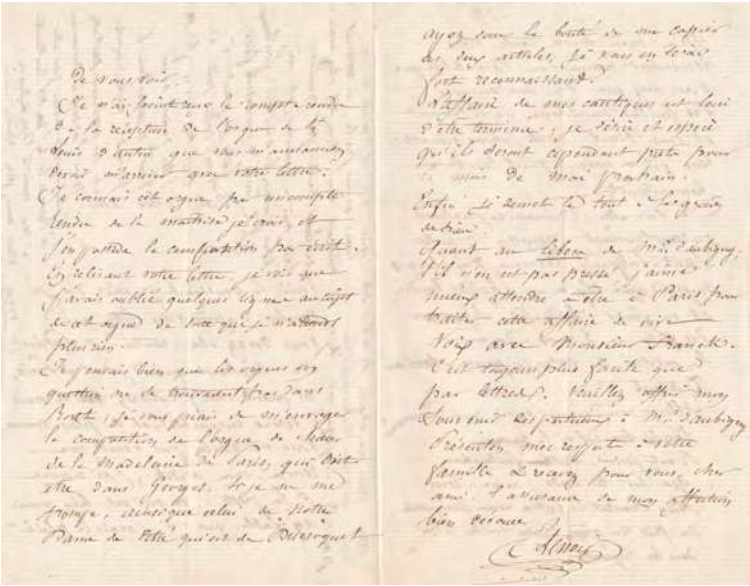
Reçu en France dans la famille de la jeune cantatrice Marcelle Million, Maurice Kufferath remercie son père et rédige une véritable ode au soleil de France.

Il s'est senti *« épanoui » « comme une plante privée longtemps de soleil et qui tout à coup renaît aux rayons qui lui apportent quelque chaleur.* ***C'est le doux, le bon, le cordial soleil de France, unique au monde !*** *Il semble que ce soit un paradoxe de parler de ce soleil spécial, et cependant il n'existe et il ne luit que là ! Il est fait de douceur, de sympathie, de sincérité, de simplicité avenante, de mille moments délicats indéfinissables qui font que l'air, la lumière, la chaleur des cœurs, la clarté profonde des regards, tout ce qui nous entoure exerce sur nous un rayonnement particulier et séduisant comme nulle part ailleurs ».*
Il donne ensuite des précisions sur un *« festival belge »* réunissant les artistes belges à Genève, en donne le programme et livre quelques noms d'artistes dont Jeanne Bourgeois qui y chantera une cantate de Bach.

Il est joint une photographie (tirage sur papier albuminé 10,5 x 7,5 cm) représentant le couple Kufferath et deux cartes postales de son épouses Lucie Fouassier adressées à la cantatrice Marcelle Million.

**250 €**





**[ORGANISTES] Émile LE NOIR**, musicien et organiste amateur, membre actif des paroissiens de l'église Saint-Sulpice de Paris dans l'organisation du chant et des chorales.

**Correspondance de 4 lettres autographes signée** (16 pages in-8), vers 1865-1869, adressées au jeune chartiste et paléographe **Paul de FLEURY** (1839-1923) qui signera plusieurs ouvrages sur les orgues et qui fit également l'inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Poitiers.

**Correspondance amicale évoquant des connaissances communes où il est question des organistes Dessane, Joseph Franck, Lefébure et des compositions d'Émile Le Noir.**

*« M.* ***Dessane*** [il s'agit probablement de Léon-Auguste Dessane, maître de Chapelle, organiste du grand orgue de Saint-Ambroise, deuxième organiste de Saint-Sulpice, l'un des fils du violoniste Louis Dessane] *l'organiste de Saint-Sulpice, le remplaçant de* ***M. Franck*** [il s'agit de Joseph Franck, le frère cadet de César Franck], *se rend à Poitiers pour les affaires de famille à la suite de la mort de son père ».* Émile Le Noir lui a fait remettre un exemplaire de ses *Cantiques*.

Il n'a pas reçu le compte-rendu de la réception de l'orgue de Saint-Louis, demande à Paul de Fleury de lui envoyer la composition de l'orgue de chœur de la Madeleine de Paris qui doit être dans Georges ainsi que celui de Notre-Dame de Vitré qui est de Ducroquet.

SUITE

*« L'affaire de mes cantiques est loin d'être terminée (…) quant au Libera de Monsieur d'Aubigny* [un ami du père de Paul de Fleury], *j'aime mieux attendre à être à Paris pour traiter cette affaire de vive voix avec Monsieur Franck (...)* ***J'ai eu à apprendre à la gent enfantine une messe de Monsieur Franck pour la Saint-Jean*** *».*

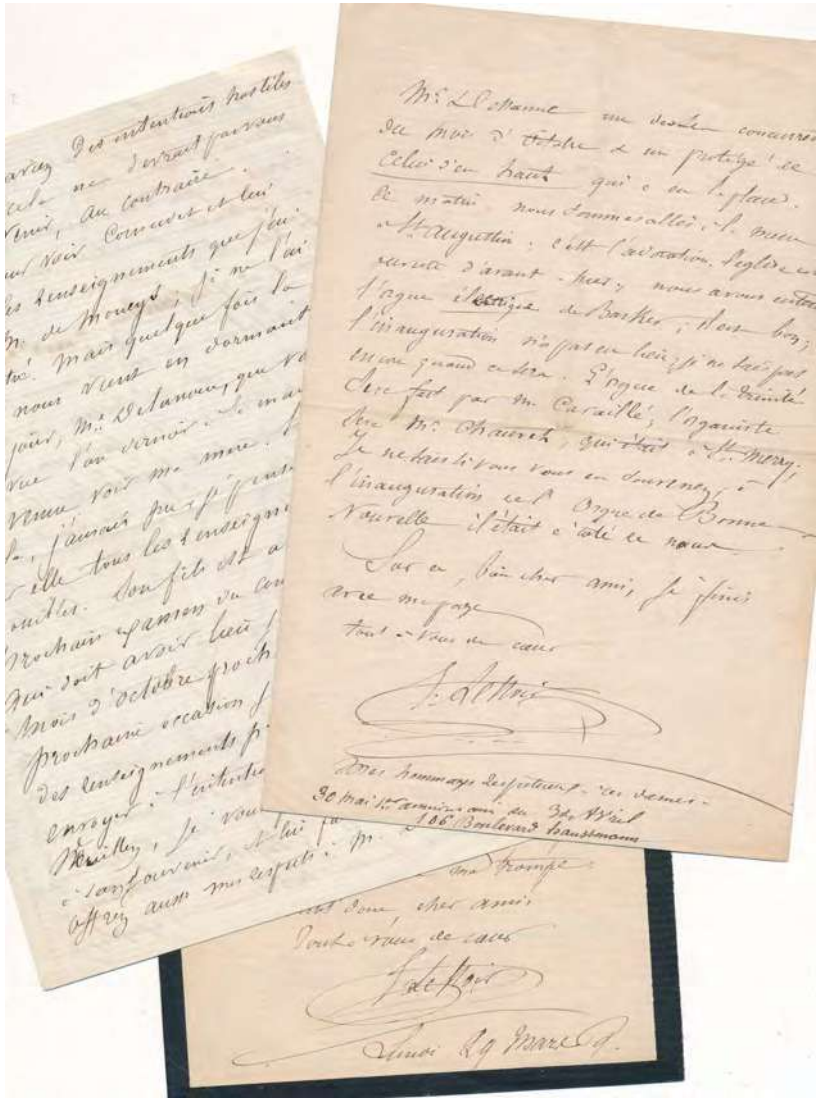
Il évoque ensuite le Libéra composé par Monsieur d'Aubigny: *« J'ai porté le susdit Libera à* ***M. Franck*** *qui l'a trouvé à son goût mais engage M. d'Aubigny à le faire chanter par 4 voix d'hommes. Je n'ai pas eu l'occasion de le montrer à* ***M. Dubois*** [l'organiste et compositeur Théodore Dubois], *mais je sais qu'il fait chanter des Libera en musique, je ne sais à quel moment de l'office à Saint-Sulpice »*. Il donne ensuite des précisions sur ce chant.

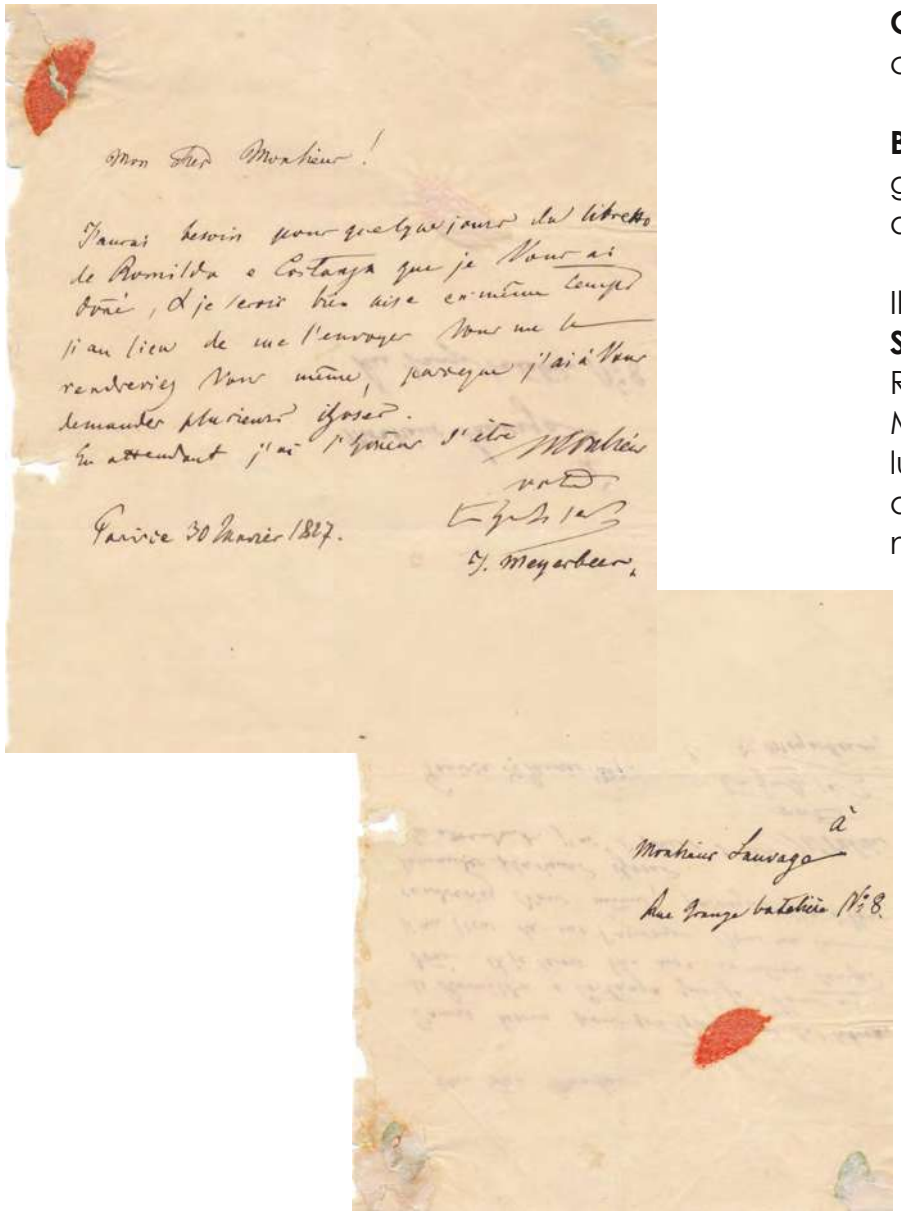
*« Monsieur* ***Lefébure*** [Lefébure-Wely, organiste] *est en vacances depuis plusieurs semaines, c'est* ***M. Dessane*** *qui le remplace. Dimanche dernier, il a fait un orage involontaire, les deux coudes sont tombés sur le clavier »*, et décrit le moment.

« **Monsieur Franck n'est plus à Saint-Sulpice**, *on lui propose une très bonne place en province qu'il a accepté, c'est M. Dessane un de ses concurrents du mois d'octobre et un protégé de celui d'en haut qui a eu la place ».*

Il évoque une messe à Saint-Augustin au cours de laquelle, il a entendu **l'orgue électrique de Barker** : *« il est bon ; l'inauguration n'a pas eu lieu, je ne sais pas encore quand ce sera (…)* ***Je dois aller dimanche prochain en remplacement orguener à notre Saint-Sulpice*** *»* et donne la description de l'instrument.

**300 €**




Mon Cher Monsieur !

J'aurai besoin pour quelques jours du libretto de Romilda e Costanza que je Vous ai donné, & je serais bien aise en même temps si au lieu de me l'envoyer Vous me le rendriez Vous même, parceque j'ai à Vous demander plusieurs choses.
En attendant j'ai l'honneur d'être Monsieur votre

Paris ce 30 Janvier 1827.

G. Meyerbeer.

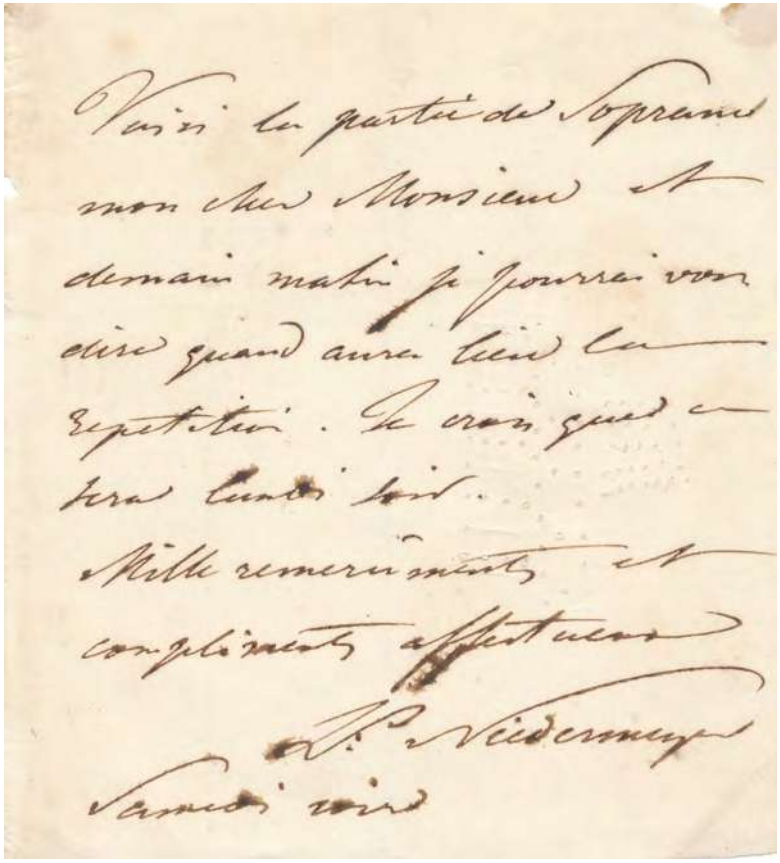
Monsieur Sauvage à
Rue Grange Batelière N° 8.

**Giacomo MEYERBEER** (1791-1864), compositeur allemand.

**Billet autographe signé.** Paris, 1827. Bordure gauche légèrement déchirés (traces d'un ancien montage).

Il souhaite récupérer auprès de Monsieur **Sauvage** [Thomas Sauvage], le libretto de Romilda e Costanza (opéra composé par Meyerbeer) qu'il lui avait donné. Meyerbeer lui demande non de l'envoyer mais de lui apporter car il a plusieurs choses à lui demander.

**300 €**



Voici la partie de Soprano
mon cher Monsieur et
demain matin je pourrai vous
dire quand aura lieu la
répétition. Je crois que ce
sera lundi soir.
Mille remerciments et
compliments affectueux
L. Niedermeyer
Samedi soir

**Louis NIEDERMEYER** (1802-1861), *compositeur suisse*.

**Billet autographe signé**. Sans lieu, ni date.

*« Voici les parties de soprano mon cher Monsieur et demain matin je pourrai vous dire quand aura lieu la répétition. Je crois que ce sera lundi soir ».*

**200 €**

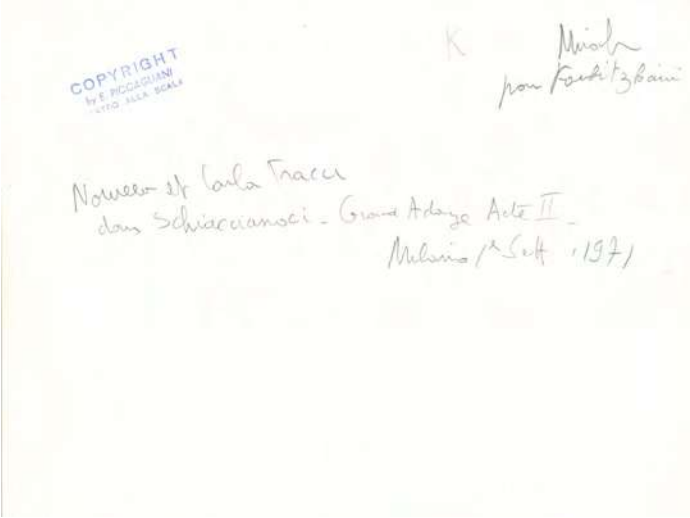
**Rudolf NOUREEV** (1938-1993) et **Carla FRACCI** (1936-2021).

**Casse-Noisette.**

Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm. Cachet du photographe E. Piccagliani au dos ainsi qu'une légende manuscrite datée : *« Milano… 1971 »*.

La représentation de *Casse-Noisette* (Tchaïkovski) eut lieu à la Scala de Milan mais en 1970, et non en 1971.

**300 €**

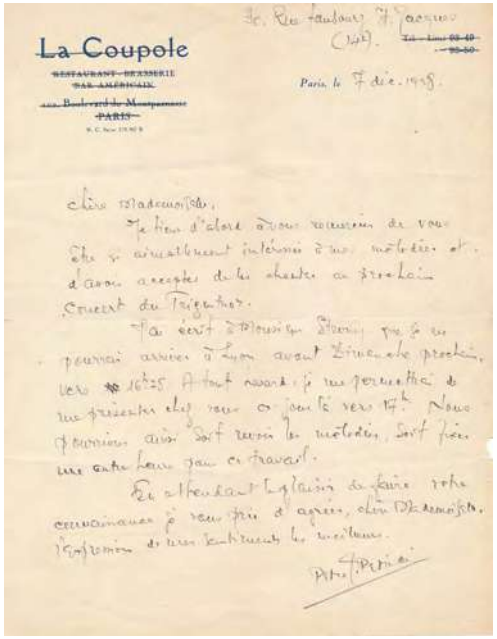


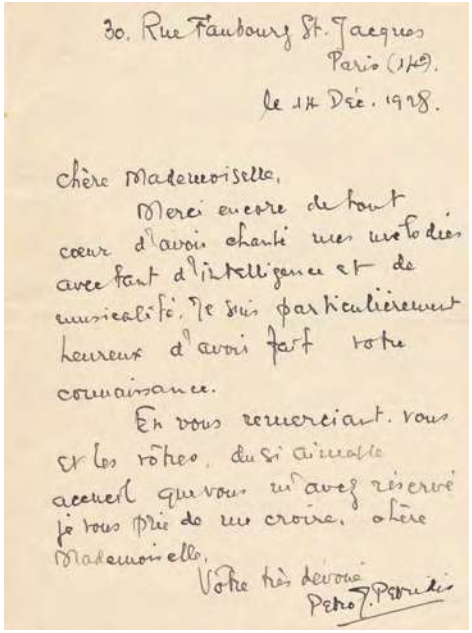
**Anna PAVLOVA** (1881-1931), danseuse russe, étoile du Ballet impérial russe et des Ballets russes de Serge Diaghilev.

Tirage argentique d'époque, vers 1910-1920.
23 x 18 cm. Mentions manuscrites au dos «Pavlova Berlin ».

Anna Pavlova interpréta le ballet *La Mort du cygne* de et avec Mikhail Fokine en 1908-1909 à Berlin. Fokine fut le chorégraphe des Ballets russes de Serge de Diaghilev de 1909 à 1923.

**500 €**



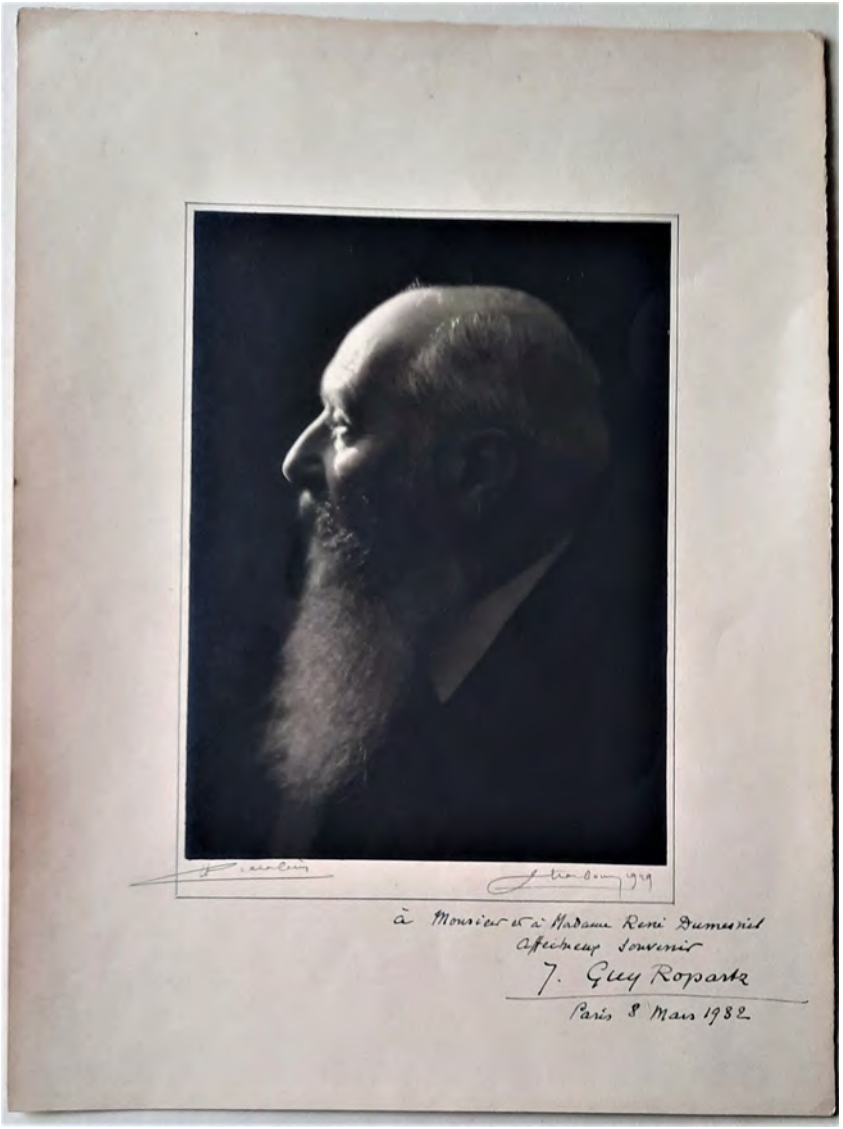
**Petros J. PETRIDIS** (1892-1978), compositeur grec, élève d'Albert Roussel.

**Correspondance autographe signée. 2 lettres** : in-4 (1928) et in-8 (1928) ; **2 cartes postales** (1929 et 1930) adressée à une jeune cantatrice, Mademoiselle Million.

Il la remercie de s'être intéressée à ses mélodies et d'avoir accepté de les chanter au prochain concert du **Trigentuor** (Trigentuor lyonnais, orchestre fondé en 1926 par Charles Strony). Il souhaite pouvoir répéter avec elle, lorsqu'il sera à Lyon.

Dans la seconde lettre, le musicien la remercie de tout cœur d'avoir chanté ses mélodies. Dans l'une des deux cartes postales, il écrit que *« si le 'Rayon'* [mélodie grecque en français publiée en 1922] *continue de récolter des admirateurs cela est dû à votre beau talent, à vos interprétations si musicales et si intelligentes »*.

**300 €**



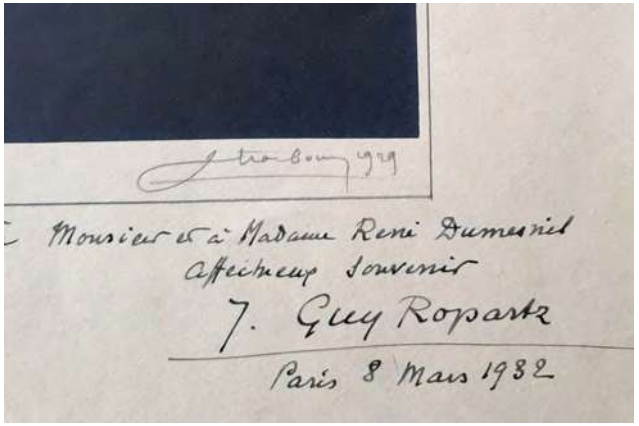

**Joseph-Guy ROPARTZ** (1864-1955), compositeur.

Portrait photographique dédicacé et signé, 1929. Tirage argentique d'époque. 22 x 16,3 cm (feuille : 37 x 27,5 cm). Photographe : H. Carabin.

*« à Monsieur et à Madame René Dumesnil Affectueux souvenir J. Guy Ropartz Paris 8 Mars 1932 ».*

René Dumesnil (1879-1967) fut un critique musical et littéraire.

**350 €**

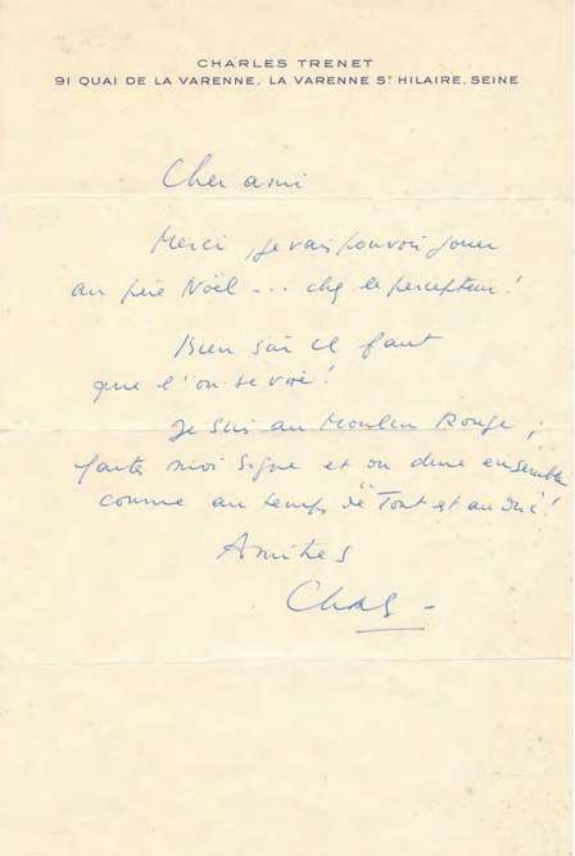


**Ludmila TCHERINA** (1924-2004), danseuse.

Tirage argentique d'époque, fin des annés 1940. 18,2 x 17,5 cm. Mention manuscrite au dos « Tcherina ».

Sans doute une scène de *A la mémoire d'un héros*, d'après un argument chorégraphique de Serge Lifar. Ludmila Tcherina était l'empereur et Edmond Audran - danseur, chorégraphe marseillais et son futur mari - l'aigle, *« symbole de la gloire et de la puissance, qui, de ses ailes, semble abriter l'agonie de celui qui fut le maître du monde »* (René Dumesnil, *Le Monde*, 12 avril 1948).

**400 €**



CHARLES TRENET
91 QUAI DE LA VARENNE, LA VARENNE St HILAIRE, SEINE

Cher ami

Merci je vais pouvoir jouer au père Noël ... chez le percepteur !

Bien sûr il faut que l'on se voie !

Je suis au Moulin Rouge ; faites moi signe et on dîne ensemble comme au temps de Tout est au duc !

Amitiés

Chas -

**Charles TRENET** (1913-2001), auteur-compositeur.

**Lettre autographe signée**. 1 page in-4. En-tête. Petite déchirure au pli horizontal.

« ***Merci, je vais pouvoir jouer au Père Noël… chez le percepteur !*** ». Il est au Moulin Rouge : *« faites-moi signe et on dîne ensemble comme au temps de* ***'Tout est au duc'*** *»* (une chanson de Charles Trénet).

**280 €**

**Paul VÉRONGE DE LA NUX** (1853-1928), pianiste, *compositeur*.

Photographie dédicacée et signée. Tirage argentique sépia.
13,5 x 9 cm.

*« À ma chère élève Maxa Nordau très affectieusement offert par un grand admirateur de son papa ».*

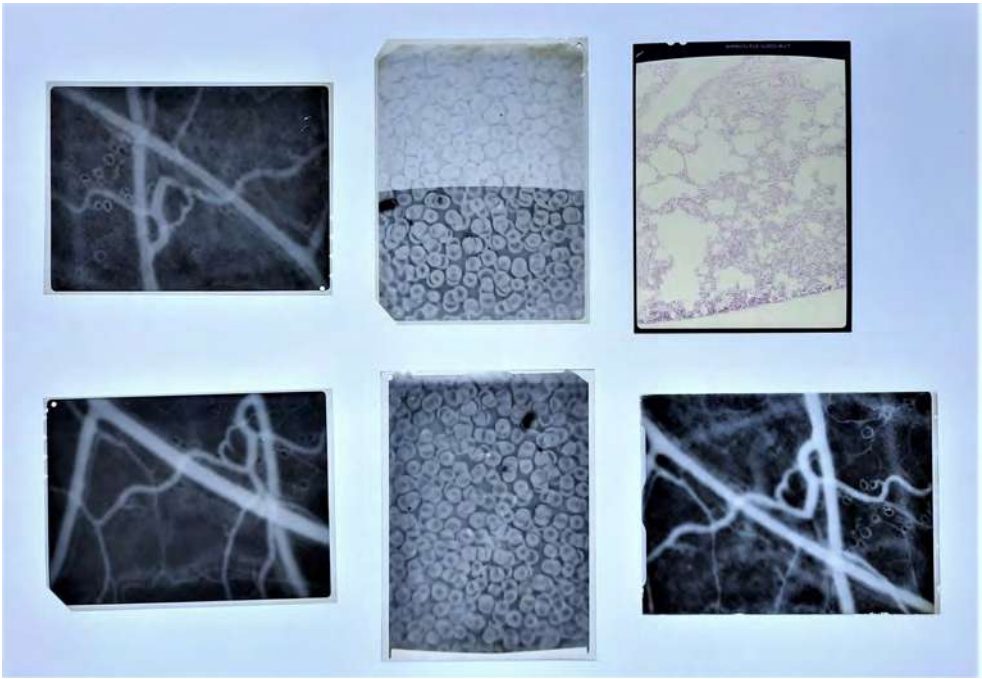
Le père de la peintre Maxa Nordau (1897-1993) est le médecin, essayiste, fondateur du mouvement sioniste, Max Nordau (1849-1923).

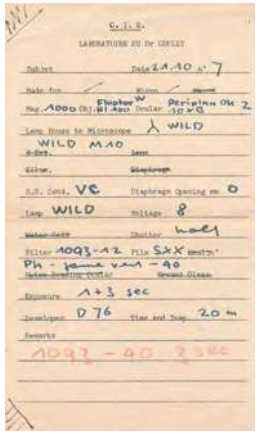
**150 €**

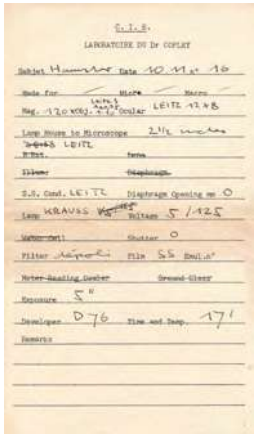
**Jules-René BOURGUIGNAT** (1829-1892), naturaliste, spécialisé dans les mollusques.

Portrait photographique signé. Tirage sur papier albuminé (10 x 8 cm), contrecollé sur carton (dimensions : 25 x 16 cm). Signature autographe en bas du carton.

**350 €**





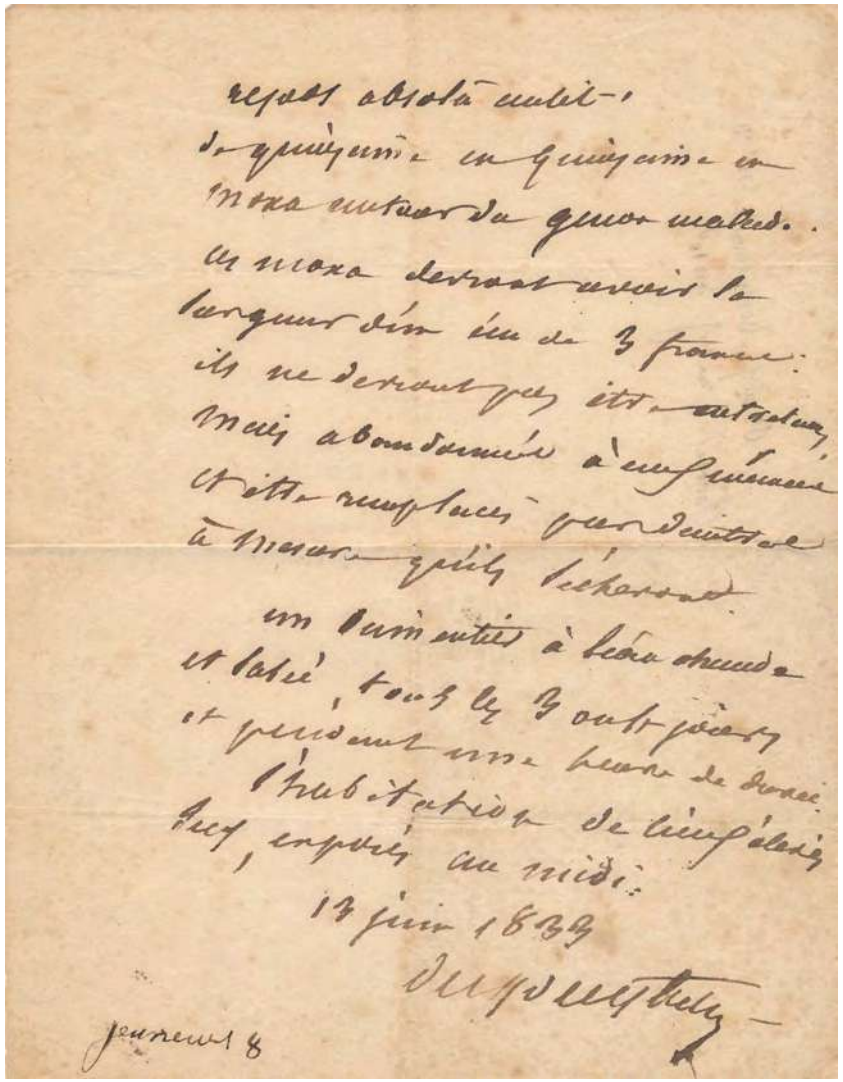




**Alfred L. COPLEY** (1911-1992), chercheur américain d'origine allemande spécialisé dans l'étude des fluides biologiques et les propriétés sanguines, actif à Paris dans les années 1950.

6 négatifs photographiques visualisant des hémorragies au microscope dans son laboratoire parisien.
5 en plastique, 1 en verre, 11 x 8,5 cm, vers 1950 ; avec les indications techniques (sur papier à en-tête) de la prise de vue : lampe, diaphragme, voltage…).

Sous le nom d'Alcopley, il fit partie au début des années 1950 de l'école américaine de peinture expressionniste et minimaliste. Le musée national d'Art moderne de Tokyo, l'Art Institute de Chicago, le Stedelijk Museum à Amsterdam et le musée Israel à Jérusalem ont acquis de ses œuvres.
Ces négatifs proviennent d'une archive photographique d'un photographe suisse de studio établi en France qui a réalisé des photographies expérimentales abstraites dans les années 1950.

**200 €**



repos absolu au lit,
de quinzaine en quinzaine un
moxa autour du genou malad.
Ces moxa devront avoir la
largeur d'un écu de 3 francs.
Ils ne devront pas être entretenus,
mais abandonnés à eux-mêmes
et être remplacés par d'autres
à mesure qu'ils sécheront.
un bain entier à l'eau chaude
et salée, tous les 3 ou 4 jours
et pendant une heure de durée.
l'habitation de lieux aérés
secs, exposés au midi.
13 juin 1833
Dupuytren

Jeanneret 8

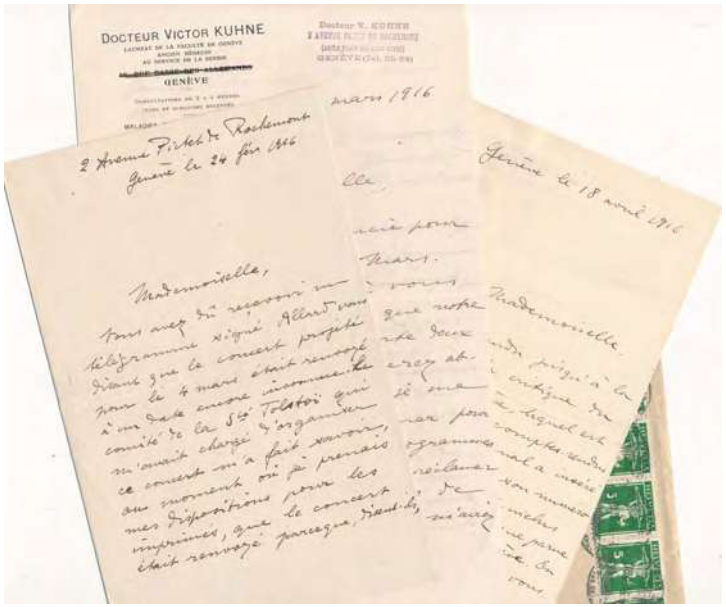
**Guillaume DUPUYTREN** (1777-1835), anatomiste, chirurgien.

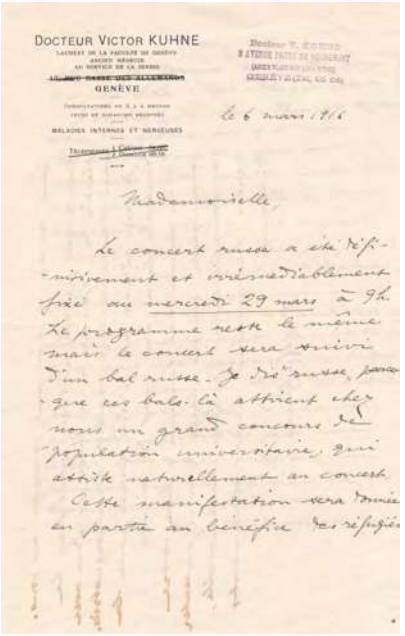
**Ordonnance autographe signée.** 1 page grand in-8. 1833.

Ordonnance prescrivant *« repos absolu au lit, de quinzaine en quinzaine un* ***moxa*** *autour du genou malade. Ces moxa devront avoir la largeur d'un écu de 3 francs. Ils ne devront pas être entretenus mais abandonnés à eux-mêmes et être remplacés par d'autres à mesure qu'ils sécheront. Un bain entier à l'eau chaude et salée, tous les 3 ou 4 jours et pendant une heure de durée. L'habitation de lieux aérés secs exposés au midi ».*

Moxa ou moxibustion par cônes ou boulettes d'armoises est un procédé chinois et japonais de médecine servant à cautériser.

**200 €**




**Victor KUHNE** (1887-1919), médecin du gouvernement serbe, médecin psychiatre, médecin de guerre en Serbie durant la guerre 1914-1918.

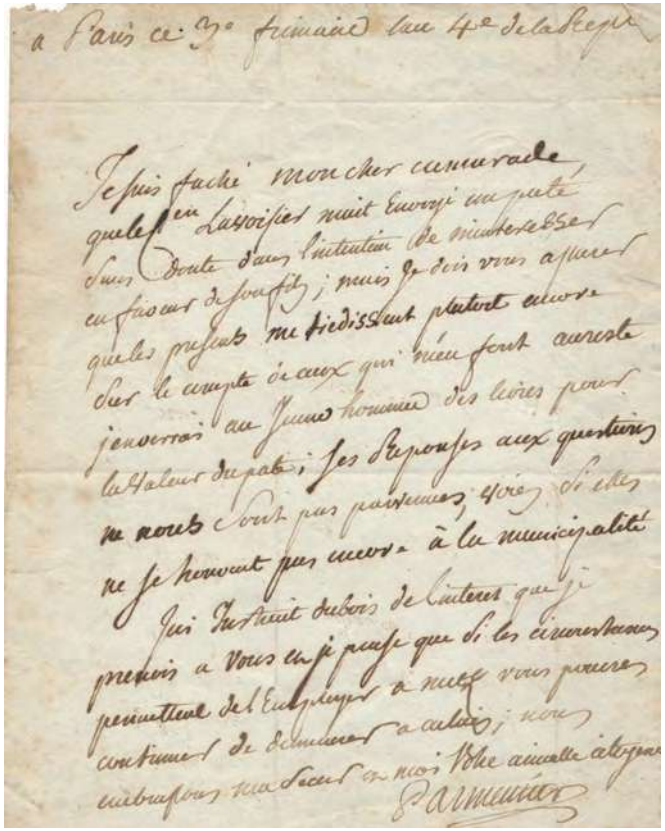
**4 lettres autographes signées** adressées à une cantatrice française, Marcelle Million. 10 pages ½ : 2 lettres in-12, 2 lettres in-8. 1916. En-tête. 1 enveloppe conservée.

Le concert, que Victor Kuhne était chargé d'organiser à la demande la Société Tolstoï, doit être reporté à cause de la concurrence d'un autre concert organisée par une autre société russe…
Il demande à sa correspondante de se renseigner sur l'envoi à Genève d'un piano Pleyel demi-queue.

Dans la lettre du 6 mars, il lui annonce la nouvelle date prévue pour le concert.
**Il précise que le concert sera suivi d'un bal russe et que la manifestation sera en partie au bénéfice des réfugiés serbes de Genève en partie au profit de la bibliothèque Tolstoï.**

Victor Kuhn liste les morceaux du programme : *Douce est la molle nuit* (Moussorgsky) ; *Extase…* (Blumenfeld) ; *La rosée sainte* (Stravinsky), etc. Dans la dernière lettre, il lui fait part de la critique paru dans la *Tribune de Genève*.

**280 €**



a Paris ce 3e frimaire an 4e de la Repu

Je suis fâché mon cher camarade,
que le Cen Lavoisier m'ait envoyé un pâté
sans doute dans l'intention de m'intéresser
en faveur de son fils ; mais je dois vous assurer
que les présents me tiédissent plutôt encore
sur le compte de ceux qui m'en font au reste
j'enverrai au jeune homme des livres pour
la valeur du pâté ; ses réponses aux questions
ne nous sont pas parvenues, voyez si elles
ne se trouvent pas encore à la municipalité
Qui instruit du bois de l'intérêt que je
prenois à vous et je pense que si les circonstances
permettent de l'employer à mettre vous pouvez
continuer de demeurer à calais ; nous
embrassons ma sœur et moi votre aimable citoyen
Parmentier

Com.on des Secours publics.
au citoyen
chef pharmacien de
1ere classe de l'hopital
militaire à calais —

**Antoine PARMENTIER** (1737-1813), agronome, pharmacien militaire, nutritionniste.

**Lettre autographe signée** adressée au pharmacien de 1re classe de l'hôpital militaire de Calais. 1 page in-4. Paris, le 3 Frimaire an 4e de la République (24 novembre 1795).

**Lavoisier ne se laisse pas influencer par un cadeau !**

*« Je suis fâché mon cher camarade que Mme Lavoisier m'ait envoyé un pâté. Sans doute dans l'intention de m'intéresser au faiseur de son fils ; mais je dois vous assurer que les présents me tiédissent plutôt encore sur le compte de ceux qui m'en font, au reste j'enverrai au jeune homme des livres pour la valeur du pâté ».*

Il évoque ensuite des réponses qui ne sont pas encore parvenues et demande à son correspondant de vérifier si elles ne sont pas à la mairie, se soucie de la continuation de son travail à Calais.

**300 €**

## MAISON D'ÉDUCATION CORRECTIONNELLE, LA PETITE ROQUETTE À PARIS (PRISON POUR ENFANTS), 1863-1872.

La prison pour enfants dite « LA PETITE ROQUETTE » est ouverte en 1836 au 143, rue de la Roquette, dans le 11e arrondissement de Paris (aujourd'hui le square de la Roquette). Elle fait face à la prison pour adultes de La Grande Roquette, lieu également d'exécutions capitales.

À La Petite Roquette sont enfermés des enfants préventivement détenus, des enfants envoyés par voie d'autorité paternelle (autorisé par le code Napoléon) et des enfants qui, bien qu'acquittés, sont considérés comme « non discernants » et demeurent détenus provisoirement sur décision de justice avant qu'ils ne « tournent mal ».

Les bâtiments sont conçus sur un modèle panoptique (modèle cellulaire) par l'architecte Louis-Hippolyte Lebas. Leur modernité est louée par Victor Hugo. Le régime pénitentiaire qui y est appliqué (isolement complet) sera de plus en plus contesté au fil des années. Transformé en prison pour femmes en 1932, l'établissement est fermé en 1973 puis détruit en 1974.

Étienne L'ÉVEILLÉ ou LÉVEILLÉ (1803-1888) fait toute sa carrière dans l'administration des prisons du Département de la Seine : Maison d'arrêt pour dettes (Paris), Maison centrale d'éducation correctionnelle (Fort de Bicêtre), Dépôt de la Préfecture de Paris (Conciergerie), Maison correctionnelle des jeunes détenus (Paris) dont il est le directeur à partir de 1863. Divers documents (lettres et enquêtes) le dépeignent comme un professionnel prévenant attaché à la réinsertion des jeunes détenus.

**3 ensembles d'autographes sont présentés.**

### A) Relations parents/enfants et détention par voie d'autorité paternelle.

**4 lettres manuscrites signées** adressées à E. Léveillé directeur de la prison de La Petite Roquette à Paris.
7 pages in-12 et 1 page in-4 avec un en-tête du directeur des prisons et établissements pénitentiaires. 1865-1870.

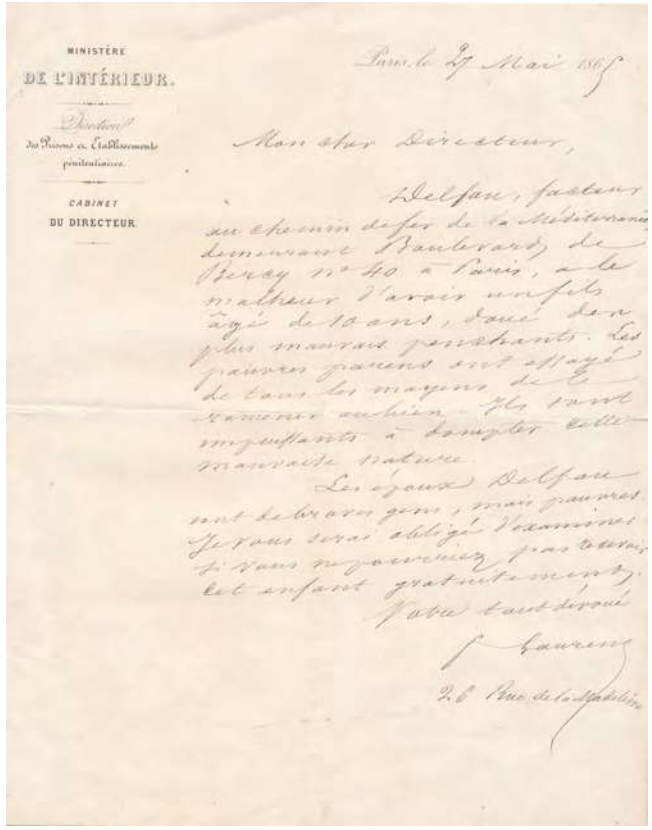
1) Lettre écrite par le maire de Bize (Hautes-Pyrénées) pour le compte d'une mère qui apprend que son fils va être libéré et lui envoie 26 francs pour son billet *« seule somme qu'elle possédait (…) Dernièrement elle reçoit une lettre qui lui apprend qu'il est condamné à rester dans une maison de correction jusqu'à vingt ans »*. Cette pauvre femme *« dans une position proche de la misère »* souhaite récupérer ses 26 f.

suite

2) Un père sollicite l'indulgence pour son *« malheureux enfant qui (…) paraît être revenu à d'honorables sentiments »* et, de ce fait, va être bientôt libéré. **Il demande cependant d'ajourner sa libération tant qu'il n'a pas discuté avec son épouse de la conduite à tenir à l'égard de leur fils.** Apprenant que M. Léveillé demande sa mise en retraite, il lui témoigne sa considération louant son intelligence et sa *«paternelle direction »* à la tête de cet établissement qui rend tant de services.

3) Ayant un garçon *« duquel je ne puis faire un bon sujet »*, une mère s'adresse à M. Léveillé dans l'espoir qu'il l'aide à *« le faire changer »*. ***« Mon intention n'est pas de le mettre dans votre maison car il n'a pas de défauts marquants, son plus grand est la paresse »***. Elle lui demande une entrevue pour lui présenter son enfant de 9 ans afin de lui causer une grande frayeur et de le menacer *« de le mettre à La Roquette »*.

4) Un membre de la Direction des prisons et établissements pénitentiaires écrit pour le compte d'une famille qui ***« a le malheur d'avoir un fils âgé de 10 ans, doté des plus mauvais penchants »***. Ses parents *« sont impuissants à dompter cette mauvaise nature »* et, pauvres, il demande si Etienne Léveillé pourrait recevoir l'enfant gratuitement.



MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR.
Direction des Prisons et Établissements pénitentiaires.
CABINET
DU DIRECTEUR.

Paris, le 27 Mai 1865

Mon cher Directeur,

Delfau, facteur au chemin de fer de la Méditerranée demeurant Boulevard de Bercy n° 40 à Paris, a le malheur d'avoir un fils âgé de 10 ans, doué des plus mauvais penchants. Les pauvres parens ont essayé de tous les moyens de le ramener au bien. Ils sont impuissants à dompter cette mauvaise nature.

Les époux Delfau sont de braves gens, mais pauvres. Je vous serai obligé d'examiner si vous ne pourriez pas recevoir cet enfant gratuitement.

Votre tout dévoué

Laurent

26 Rue de la Madeleine

**300 €**

**B) Dysfonctionnement carcéral et violences subies par les jeunes détenus.**

**2 lettres manuscrites signées** (1 page in-4, 1865, 3 pages in-8, 1863) adressées à E. Léveillé, directeur de la prison de La Petite Roquette.
**1 manuscrit** de 2 pages ½ in-4, sans date (de la main de E. Léveillé ?).

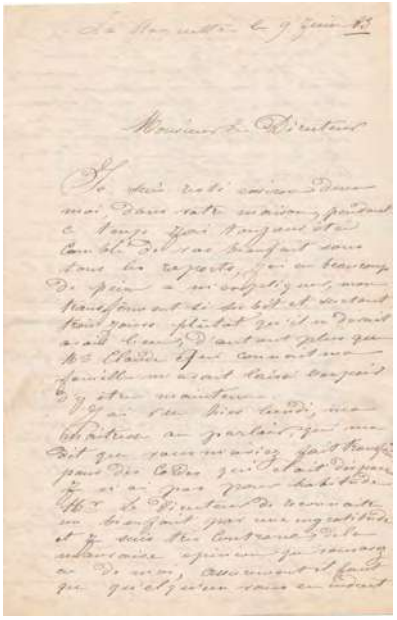
1) Un jeune détenu de La Petite Roquette, transféré précipitamment, se défend d'avoir volé des cordes et explique qu'il a frappé le brigadier *« dans un moment de vivacité »* à cause des reproches qui lui avaient été faits. Persuadé qu'on lui a fait *« une mauvaise réputation »* qui aurait entraîné son transfert, il pense également qu'on l'a empêché de faire ***« des révélations de plusieurs abus qui se font journellement à l'infirmerie qui contreviennent à votre règlement »***.

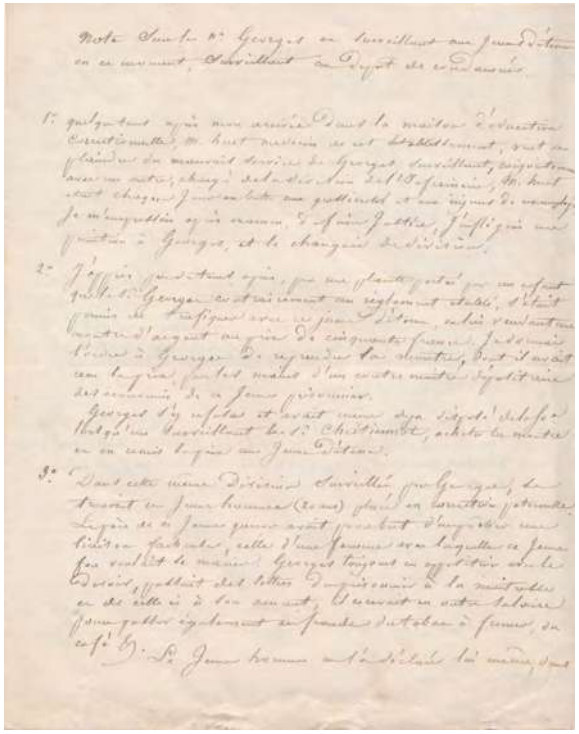
2) ***« Le n° 92-20 a été frappé à la promenade d'une manière indigne par le surveillant Blin pour une futilité (…) Blin qui était sur l'estrade est descendu comme un furieux la frappé à coups de pieds et à coups de poing en l'invectivant*** (…) *Monsieur le directeur, les enfants ainsi que les surveillants s'accordent avec raison à dire que le surveillant Blin, n'a pas toute sa tête ».*

3) *« Note sur le nommé Georges un surveillant aux grands détenus, en ce moment surveillant au dépôt des condamnés ».*

En 6 points détaillés, l'auteur (M. Léveillé) relate des faits graves reprochés au surveillant Georges et demande à l'Administration pénitentiaire de mettre un terme aux menaces que cet employé a proférées à son encontre. Outre les injures et grossièretés envers ses collègues, son alcoolisme, ses trafics avec les détenus, **la note fait mention de sa brutalité envers les enfants : *« plusieurs d'entre eux ont été placés à l'infirmerie par suite de coups, la tête de ces enfants présentaient des blessures produites par des coups de manches d'outils ou de clés ».***

**350 €**





## C) Colonie d'éducation pénitentiaire pour enfants.

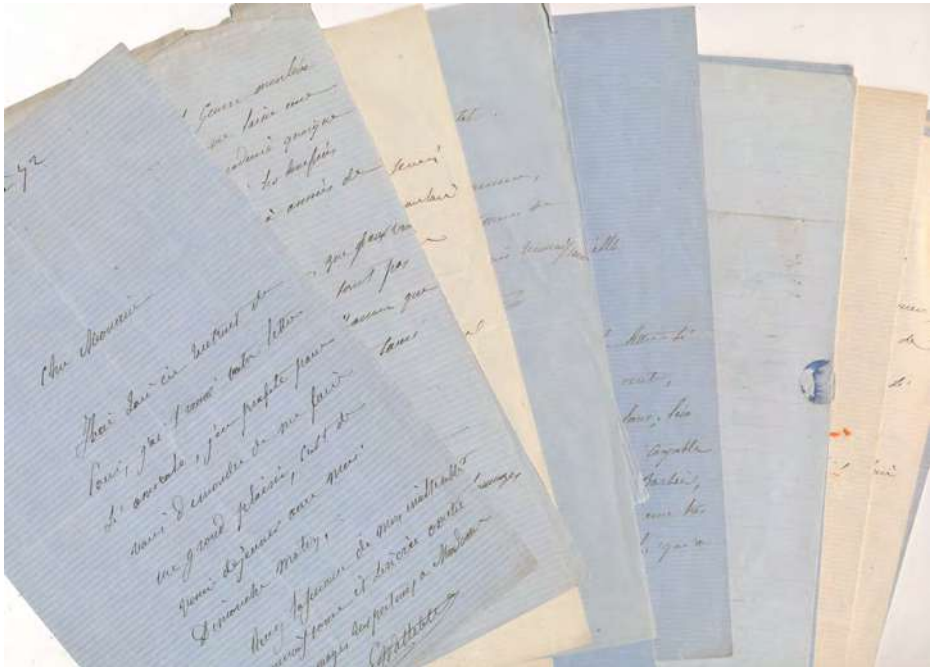
À la suite de la circulaire ministérielle du comte d'Argout en 1832, le principe d'éduquer plus que punir se concrétise par la création de sociétés privées de patronages composées de notables philanthropes. Ces derniers s'efforcent de sortir les enfants de l'univers carcéral en les plaçant dans des colonies agricoles pénitentiaires. Selon les statistiques pénitentiaires, plus de 9 000 enfants sont détenus dans les colonies agricoles au 31 décembre 1857. Devenues au fil des années des lieux de punition, les colonies, sévèrement critiquées, disparaissent au début des années 1930.

À partir de 1865, Étienne Léveillé travaille avec une colonie pénitentiaire agricole de Maisons-Alfort. Le cultivateur Émile Wattebled, impliqué dans la réinsertion des jeunes détenus, accueille des enfants de La Petite Roquette. Les lettres qu'il adresse à Etienne Léveillé donnent un aperçu intéressant des problèmes auxquels il doit faire face. Le comité de patronage est également évoqué.

**Correspondance de 22 lettres autographes signées** d'Émile Wattebled, cultivateur, adressées à E. Léveillé directeur de la prison de La Petite Roquette. 20 lettres in-8 et 2 billets in-12. Une quarantaine de pages. 1864-1872.

Émile Wattebled voulait *« lui faire connaître toute la satisfaction que* [lui] *donnait* [ses] *jeunes colons au physique et au moral »*. **Il juge ces enfants *« dont le fond est bon, et sont plus plaindre que à blâmer des écarts qu'ils ont commis »*.**

Ill se fait l'interprète de ses colons pour un garçon qui a dû retourner à La Petite Roquette pendant un mois à la suite de brutalité commises sur un de ses chevaux.



SUITE

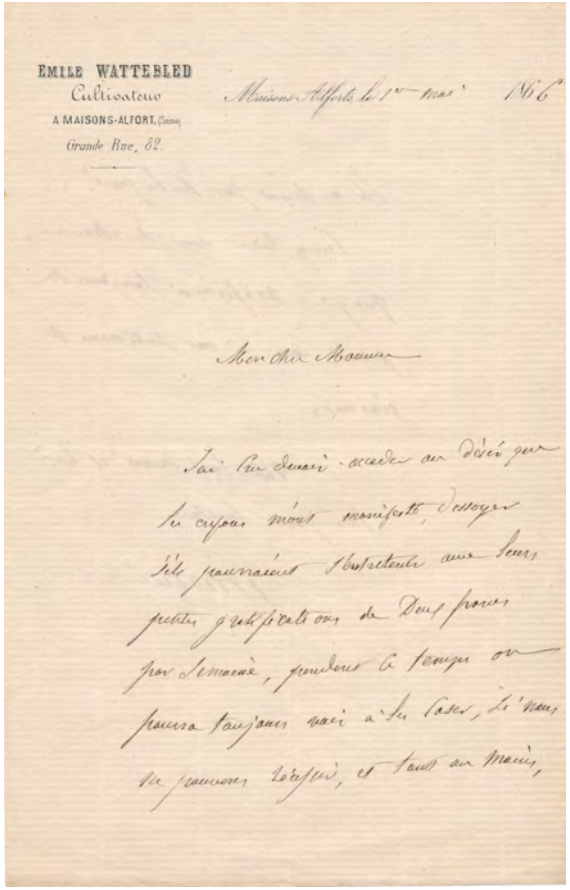
S'il juge la punition méritée, du fait des bons antécédents de l'enfant, il se joint à la demande de ses camarades *« sachant, cher Monsieur, combien vous êtes bon, et qu'il suffit simplement de vous dire là où il y a du bien à faire, pour qu'il soit fait ».*
Il intervient pour un de ses colons qui va être libéré ; le médecin qui soigne les colons demande à rencontrer M. Léveillé.

Il a quelques difficultés avec le patronage qui refuse de lui envoyer directement des enfants « ce qui lui nuirait en le privant du débouché le plus important pour eux ». Il souhaite s'en entretenir avec lui.
Concernant un enfant abandonné, E. Wattebled souhaite voir pris en charge ses vêtements par le patronage car il n'a qu'une seule jeune femme s'occupant de la nourriture qui n'a pas de temps à passer au raccommodage.

Il évoque **la gratification des colons de 2 francs par semaine** ; il ne peut prendre un jeune garçon car il n'est pas assez robuste ; il voulait faire arrêter de suite un colon « tant il est mauvais ».

« La personne qui vous remettra cette lettre, est **la mère de cet horrible enfant** dont je vous ai parlé pour faire enfermer, veuillez dire à cette Madame Lejeune si elle peut le faire incarcérer ».

Dans une longue lettre sur un de ses colons, il souligne qu'il « peut n'être pas aussi coupable que l'on ne le dit, c'est Barbier, quant à Gadet, il mérite une très sévère punition car c'est lui qui a frappé mon surveillant ».


EMILE WATTEBLED
Cultivateur
A MAISONS-ALFORT, (Seine)
Grande Rue, 82.

Maisons-Alfort le 1er mai 1866

Mon cher Monsieur

Je vis hier demain accéder au désir que
le cujous mont manifeste, d'essayer
fils pourraient s'entretenir avec lui
prendre gratifications de Deux francs
par semaine, pendant le temps on
pourra toujours voir à son coté, si nous
ne pouvons le faire, et tout au moins,

Une lettre datée du 30 janvier 1872 évoque les destructions de sa ferme dues à la guerre franco-allemande ; Émile Wattebled invite Etienne Léveillé à l'ouverture de la chasse.

**800 €**

**Jean-Baptiste MESNARD**, XIXe siècle, essayiste, auteur de vaudevilles, d'une ode sur la Grèce et d'ouvrages historiques sur le Portugal

**Lettre autographe signée** adressée au greffier en chef de la prison pour dettes, Étienne L'Éveillé.
2 pages ½ in-8. 1844.

**Il souhaite écrire un ouvrage sur une prison bien spéciale, la prison pour dettes.**

*« Il y a là cent tableaux de nos mœurs industrielles et commerciales. La variété que le code de Commerce embrasse offre toutes les bigarrures dont est marquetée cette masse qui commence au grand fabricant, saisit le banquier, agite toute la finance et finit au charbonnier et au porteur d'eau.*
***C'est un drôle de tableau de chevalet à plusieurs pages, à plusieurs faces. Lanterne magique bien variée, bien extraordinaire que celle qui offre, dans une prison, en mouvement, de vastes corridors une cour qui est presque un jardin ; où l'on peut se procurer les jouissances de la famille, le luxe de la table, les plaisirs du monde, où avec de l'or on peut tout avoir. Moins la liberté, car l'or ne peut la payer comptant,*** *il lui faut encore des formes, il faut briser les anneaux de la judiciaire, il faut enfin encore quelques heures pour rentrer dans cet espace qui était à nous tout entier quand enfant de la nature nous ignorions les règles des sociétés.*

*Oui, mon cher L'Eveillé, j'ose croire, je vous le répète, qu'il y aurait là une belle tâche à remplir et que je l'aborderais sans effroi ».*

Mesnard propose un déjeuner : *« venez donc et que nous puissions rendre un grand service à notre triste et pauvre société qui a besoin de tant de médecine ».*
*« La littérature philosophique a sa part de services à rendre, et c'est en mettant nos mœurs en action qu'elle accomplira sa mission ».*

Il existe très peu d'informations biographiques sur cet auteur qui a également publié *Dix jours de règne de Rothschild Ier, roi des Juifs*, ou *Notes pour servir à l'histoire de la fondation de la monarchie de ce souverain*, 1846, pamphlet en réponse aux attaques dont faisait l'objet la famille Rothschild.

**300 €**

**Guerre du Vietnam**, début des années 1970

2 tirages argentiques d'époque. 18 x 24 cm. Dos nus.

**350 €**

**Jean WAHL** (1888-1974), philosophe.

**Correspondance adressée à Marc BARBEZAT** (1913-1999) le futur éditeur et fondateur de la revue littéraire *L'Arbalète* en 1940 et le premier éditeur de Jean Genet,

**11 lettres autographes signées**, environ 18 pages in-8. 1937 (1), 1938 (5), 1939 (5, la dernière de cette année datant du 24 décembre). Enveloppes conservées.

Jeune bachelier, Marc Barbezat fait la connaissance de Jean Wahl alors examinateur de philosophie et se lie d'amitié avec lui. On retrouvera au sommaire du premier numéro de *L'Abalète* (février 1940) la signature de Jean Wahl et d'autres écrivains cités dans la correspondance. Celle-ci montre combien Jean Wahl aime échanger avec son jeune protégé : il partage des lectures, philosophe parfois, donne des noms d'auteurs pour les contacter et réagit à ses propos.

1) Cachet postal : 22.11.1937. Il le remercie de tout cœur pour *« l'au-delà de ce paysage »* qu'il décrit (*« mer », « solitude », « étrangeté »*). Il regrette que l'intimité dans leurs échanges épistolaires soit *« émoussée »* mais *« peut-être pas toujours.* ***Nous sommes tous très emprisonnés en nous-mêmes (...) J'ai très souvent le sentiment de la vanité de tout ce que je sais, et même parfois de ce que je suis. Moins de ce que je suis, cependant, que de ce que je sais »***. Il espère le voir à Paris.

2) Cachet postal : 13.01.1938. Il le remercie pour l'envoi de photos : *« J'ai bien envie en ce moment de penser à des pays lointains »*. Il a parlé de sa précédente lettre avec **Gabriel Marcel** qui a été à Dubrovnik et avec lequel, il comptait aller à Dubrovnik. *« Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur* ***Marcel Brion*** (…) *mais j'apprécie beaucoup (auteur cité), que d'ailleurs je vois souvent »*.
Il a vu également **André Gide** et **Bergson** : *« deux entretiens fort remplies de choses que je saurais mal redire. Gide va partir pour l'Afrique. Il s'emble s'être élevé au-dessus de la politique (il pense à la mort…)»*
*« Voyez-vous N…. » ; « J'ai essayé de lire en vain M… (…), cependant combien de belles pages »*
*« Si vous voyez M…, dites-lui toutes mes amitiés (...) Si vous voyez mademoiselle Kelly, voudriez-vous lui dire mes vœux ? »*
***« Vous devez être plus heureux que vous ne le croyez ; (mais peut-on être plus heureux qu'on ne le croit) puisque dans votre lettre vous me dites que vous rencontrez des personnes extraordinaires »***
*« Je n'aime pas beaucoup les Marx Brothers »*.
Il évoque l'art préhistorique.

3) Cachet postal : 02.02.1938. ***« J'ai aimé ce que vous dites sur vos journées passées dans la nature, avec Dame nature, Femme nature »*** et philosophe : *«...vie héroïque qui vaut la peine d'être vécue est sombre parmi les hommes »*.
On doit *« garder moyen de dire oui à son destin, en le jugeant, en l'acceptant et en le faisant parfois aussi dans les fêtes comme celle que vous vous donnez dans la montagne »*.
Il a reçu des vers de **René Tavernier** : *« C'est difficile, mais non sans intérêt »*. Il n'a pas pu lire un auteur cité mais il le trouve sévère dans son jugement.

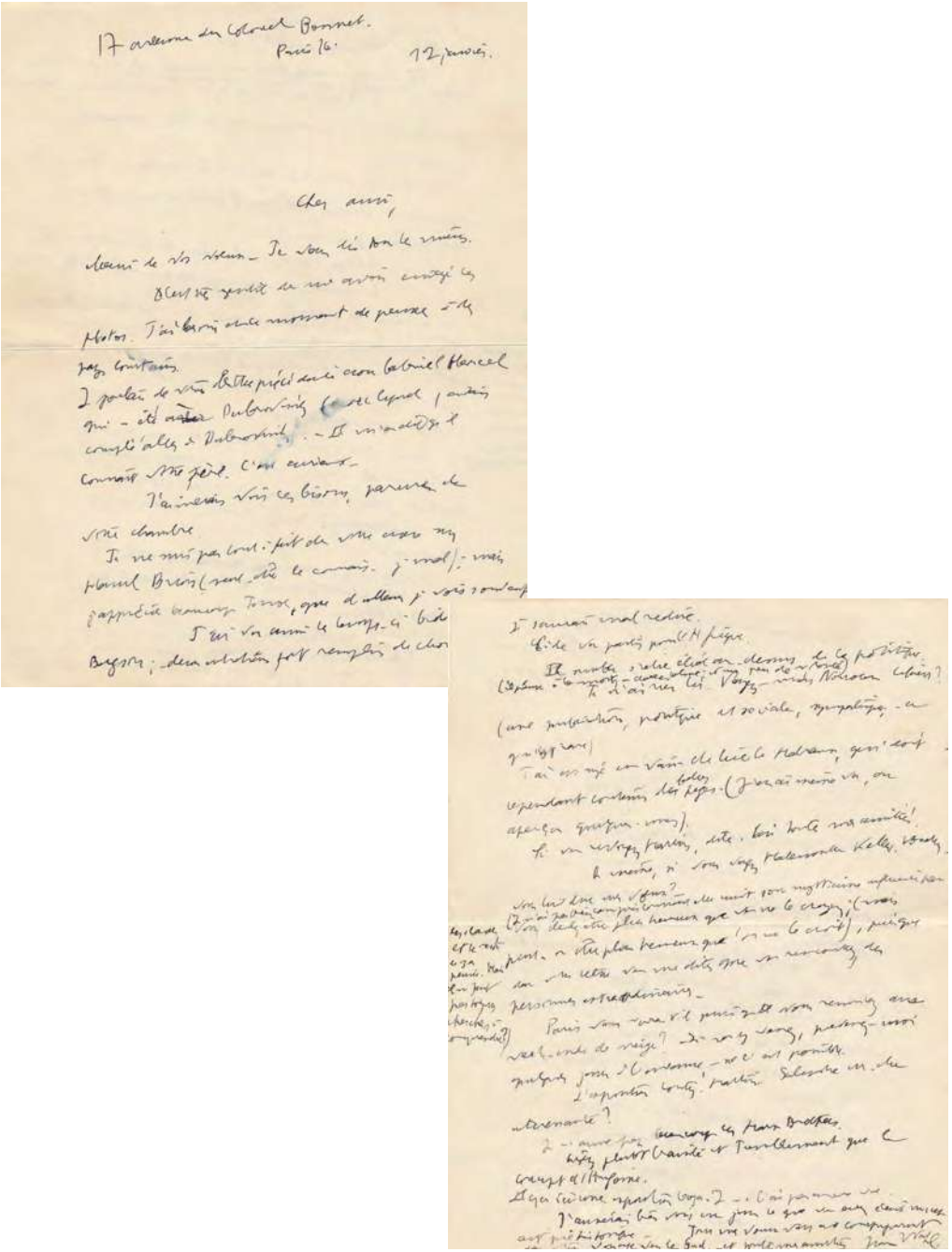
4) Cachet postal : 31.03.1938. *« Avez-vous découvert des choses nouvelles ? Avez-vous lu ? (…) Il vaut mieux ne pas penser à l'état du monde »*.

SUITE

5) Cachet postal : 16.06.1938. *« Où en sont vos examens ? »*.
Il cite un nom dont il va tâcher d'avoir des détails.
***« J'aimerais vous connaître davantage et mieux. Ce sera pour une autre fois »***. Il écrit qu'il doit prendre quelques moments *« pour respirer, pour farniente, pour chercher (…) les moments de plaisir, de joie, le délire »*.

6) Cachet postal : 17.10.1938. *« J'avais le sentiment qu'il n'y aurait pas de guerre. J'aurais voulu que ce fût par une reculade d'Hitler qu'elle n'eût pas lieu. Le destin ou la faiblesse des hommes en a décidé autrement. Nous avons manqué – et l'Angleterre aussi – d'hommes qui fussent à la hauteur des circonstances. C'est bien triste »*.
Il a fait connaissance de **Lucien Jacques** qui est « très sympathique » et admire le talent de conteur de **Panaït Istrati**.

7) Cachet postal : 23.04.1939. *« J'ai lu avec plaisir ce que vous disiez du témoignage de* ***Cardenas*** [le sculpteur Agustín Cárdenas] *Croyez-vous cependant que les animalier d'aujourd'hui soient si méprisables ? »*.
Jean Wahl lui fournit des renseignements sur des auteurs : **Albert Marie Schmidt** (il donne l'adresse) qui vient de faire paraître un tome sur la poésie scientifique au 16e siècle, **Maurice Scève**, *« un jeune russe* ***Balacheff*** » [Pierre Balacheff] dont il ne retrouve plus l'adresse, un certain Boas qui connaît bien l'école de Glasgow, **Marcel Raymond** auteur de *De Baudelaire au Surréalisme*, ***Joseph Rouault***.
Il lui conseille également d'écrire à **Blin** [Georges Blin], évoque son admiration pour l'art roman du Poitou. ***« Je crois fermement qu'il n'y aura pas de guerre. Mais ? »***.



SUITE

8) Cachet postal : 09.05.1939. Sans doute à une demande de texte de la part de Barbezat pour une collaboration : *« Décidément je ne puis rien vous envoyer de moi »*.
Il cite Marcel **Raymond** qui est à Genève et donne l'adresse de **Pierre Balacheff**.

9) Cachet postal : 01.06.1939. Il évoque **Maurice Scève**, Jacques Peletier du Mans qu'il a *« aimé »*, **Ozanam** et ses études sur Dante, **Joseph Peyré** qu'il connaît personnellement. Il est à l'abbaye de Royaumont et rentre à Paris le lendemain.

10) Cachet postal : 05.11.1939. *« Il y a beaucoup de points sur lesquels je suis d'accord avec vous ; d'autres non* (…) ***Montherlant*** (…) ***serait sans doute encore plus près de moi que je ne le suis (…) Se distinguant par-là, heureusement des autres hommes de lettres, Giraudoux, Duhamel, Romain***… »
*« Oui, aimez Stendhal, voilà une admiration que je comprends complètement »*

11) Cachet postal : 26.12.1939. *« J'ai conservé de l'année passée avec votre amie et vous un souvenir délicieux en redonnant à ce mot un peu de sa valeur. Ce qui prouve, que, même de cette horrible époque, on peut conserver d'excellents souvenirs ».*

**1000 €**

cdgalerie

**autographes**
**photographies**
**œuvres sur papier**

**Nous achetons**
autographes
œuvres sur papier
photographies
archives
vieux papiers

La boutique **cdgalerie** est sur
ebay

Son actualité est sur
instagram

Son site
cdgalerie.com